

40 PAGES



120 PAGES

de bonne lecture EQUIVALANT A

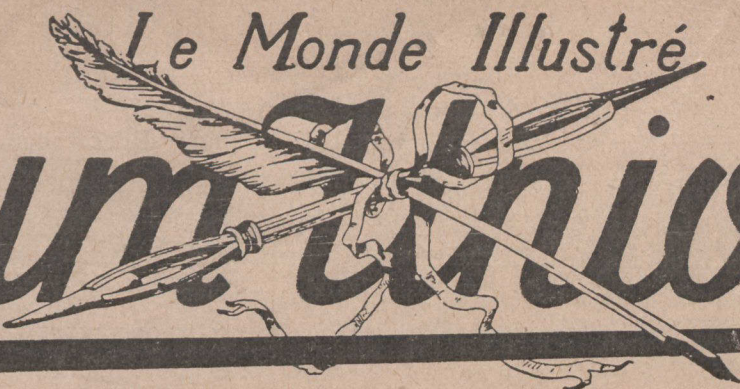
d'un Magazine in-octavo DE 15c. 20c OU 25c.

MOI L

Le Monde Illustré

NATIONAL LIBRARY  
CANADA  
BIBLIOTHEQUE NATIONALE

# Album Universel



Les charmes de la musique



L'Elégance  
Unie au Confort

DANS LE  
Célèbre Corset

**D. & A.**

Il vous donnera satisfaction sur tous les points, comme sous-vêtement "chic", élégant, artistique et confortable.



Le "D. & A." est le Corset qui s'adopte le plus facilement à tous les genres de taille.

Ces trois illustrations représentent parfaitement les dernières Modes Parisiennes, de plus, sont les Modèles les mieux adaptés aux Costumes et Robes que l'on porte dans le moment.

Prix : \$1. à \$5.



A NOS LECTEURS



Encore quelques jours et la période des grandes fêtes de fin et de commencement d'année aura pris fin. Les commerçants qui ont été sur les dents pendant un mois environ, prendront quelque repos, mettront ordre à leurs marchandises, s'apprêteront à faire de nouvelles commandes au commerce en gros. Aussi, n'en doutons pas, afin d'écouler des restes d'assortiments, pour si bons que soient les articles ainsi qualifiés, ils les vendront à des conditions très avantageuses pour l'acheteur. C'est précisément ce sur quoi nous voulons ici attirer votre attention. Lisez donc nos annonces, retenez ce que nous vous avons dit du sérieux des offres faites en nos colonnes, patronnez nos annonceurs, et vous vous en trouverez bien.

NOS ANNONCEURS

AVOCATS

J. O. FOURNIER, L. L. L.  
Bureau: 80 St Gabriel. Résidence: 206 Cherrier.  
Tél. Bell Main 4400. Tél. Bell Est 2982.

HURTEAU & GIBEAULT  
Tél. Main 2619. 56 rue Notre-Dame Est

ASSURANCES

ESINHART & MAGUIRE  
117 St François-Xavier. Tél. Bell Main 593.

FAUTEUX & PACAUD  
72 St François-Xavier. Tél. Bell Main 5430.

STEWART & MUSSEN  
Tél. Bell Main 5189. Edifice Alliance.

ART. DE SPORT ET FERRONNERIES

BEAUVAIS FRERES 316 rue St Laurent.  
T. COSTEN & CIE  
Tél. Main 2856. 48 rue Notre-Dame Ouest.

L. J. A. SURVEYER  
Tél. Main 1914. 6 rue St Laurent.

AUVENTS ET TENTES

"Sonne" Awning. Tent & Tarpaulin Co.  
Tél. Bell Main 727. 329 rue Craig Ouest.

ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES

THE D. H. HOGG CO., 160 rue Craig Ouest.

BUANDERIE ET TEINTURERIE

A. F. DECHAUX, 62 rue Ste Catherine Est.

CHAUSSURES

RONAYNE BROS, 485 rue Notre-Dame Ouest.

COIFFEURS

PALMER & SON  
105 Notre-Dame Ouest. Tél. Bell Main 391.

CORSETS

CORSET D & A et CORSET E. T.

DENTISTES

Dr JOSEPH VERSAILLES, 926 rue St Denis.

DOREURS, ARGENTEURS, ETC.

MONTREAL PLATING CO.  
Tél. Bell Est 2576. 414 rue St Laurent.

ENCADREURS

MORENCY FRERES, 346 Ste Catherine Est.

FOURRURES

O. NORMANDIN  
350 rue St Laurent et 220 rue St Jacques.

HORLOGERS-BIJOUTIERS

NARCISSE BEAUDRY & FILS  
212 rue St Laurent.

MARCHANDS-TAILLEURS

FERDINAND MORETTI  
10 Notre-Dame Ouest. Tél. Bell Main 2681.

J. N. LEFEBVRE  
Coin Amherst et de Montigny. Tél. Bell E. 9064.

MALE ATTIRE, 475 rue Ste Catherine Est.

DOMINION COOPERATIVE  
Chambre 6 et 7, 11 rue St Sacrement.

MERCERIES

M. BEAUPRE, 282 rue Ste Catherine Est.

MEUBLES

M. BEAUDOIN  
Tél. Bell Est 2074. 687-693 Ave Mont-Royal.

RENAUD, KING & PATTERSON  
Coin Guy et Ste Catherine

F. DUFOUR, 395 Ontario Est. Tél. Est 3389.

CANADA OFFICE FURNITURE CO.  
221 rue St Jacques. Tél. Bell Main 1691.

NOUVEAUTES

ARCAND FRERES  
Tél. Main 230. 111 rue St Laurent.

A. LAMY, 830 rue St Denis. Tél. Est 2552.

JETTE & LEMIEUX, 432 Boul. St Laurent.

DUPUIS FRERES  
441-449 rue Ste Catherine Est.

PHARMACIENS

SYLVIO MOISAN  
Tél. Est 4739. 421 rue St Laurent.

H. ARCHAMBAULT, 78 rue Notre-Dame Est.

A. J. LAURENCE, coin St Denis et Ontario.

L. A. BERNARD, 92 rue Ste Catherine Est.  
JOHN T. LYONS Ltée, 8 rue Bleury.

LABORATOIRE S. LACHANCE, Limitée  
87 rue St Christophe.

PHOTOGRAPHES

SUCH & CO. Photographies à prix réduits.  
251 Ste Catherine Est. Ouvert le Dimanche.

PIANOS, ORGUES, MUSIQUE

LEACH PIANO CO.  
Up 998. 560 rue Ste Catherine Ouest.

NORDHEIMER PIANO CO.  
589 rue Ste Catherine Ouest.

PLOMBIERS

N. DULUDE  
No 766 Charlevoix, rés. 193 St Charles, Pte St C.  
Succursale Ouest: S. DUPLANTIS, Gérant.

PIERRE LECLERC  
1392 Boulevard St Laurent. Tél. Est 1361.

POELES ET FOURNAISES

A. GALARNEAU & CIE  
Tél. Marchands 2134. 322 rue Mont-Royal.

LA FONDERIE CANADIENNE  
496 rue Ste Catherine Est.

LUDGER GRAVEL, 22 Place Jacques-Cartier.

POMPES FUNEBRES

L. THERIAULT  
Tél. M. 1399 3514 16 1/2-18 St Urbain, 237 Centre.

JOSEPH LARIN  
Tél. M. 3255—Ring 2. 647 Notre-Dame Ouest.

POUR LA MENAGERE

MINE GRASSE OZO  
POUDRE A LAVER RACSO

ESSENCES CULINAIRES DE JONAS

EMPOIS REMY

VIANDES PREPAREES DE CLARK

RESTAURATEUR

GIRARDOT, 46 rue Ste Catherine Est.

TAPIS NETTOYES

HAMMOND'S CARPET BEATING WORKS  
Tél. Bell Up 1445. 245A rue Bleury.

VALISES ET HARNAIS

LAMONTAGNE LIMITEE, Bloc Balmoral.

VINS ET LIQUEURS

D. MASSON & CIE, rue St Paul.  
A SABOURIN & CIE, 18 Pl. Jacques-Cartier.

PREPARATIONS POUR LA TOILETTE ET

REMEDES BREVETES, ETC.

Amers Indigènes — La Codiline — Vin Bi-

quina — Corsine — Savon "Baby's Own" —

Biphosphate de Chaux des FF. Maristes — To-

nique du Père Koenig — Antikor Laurence —

Rectal — Composé Végétal de Lydia Pinkham

— Remèdes de Mme Gaspard Dion — Samaria

Calmez ces douleurs



Une seule application de  
**NERVOL**  
sera suffisante pour guérir  
Maux de Dents,  
Maux de Tête, Névralgies,  
Sciaticque, etc.  
En vente chez tous les phar-  
maciens. Expédié franc de  
port sur réception de 25c  
**John T. LYONS**  
8 Bleury, Montreal

MADAME

Vous pouvez  
Nettoyer et Polir



vos poêle et vos  
ustensiles de cuisine  
AVEC

La Mine Grasse et le Poli pour  
Métaux

**OZO**

plus promptement qu'avec tout autre  
produit en vente.

La Mine Grasse **OZO**

Donne un lustre très brillant et doux, em-  
pêche les poêles de rouiller, polit rapide-  
ment; est la seule qui ne sèche pas.

Le Poli pour Métaux  
**OZO**

Est l'extrait le plus popu-  
laire pour nettoyer et polir  
vos ustensiles de cuisine,  
enseignes en cuivre, nickel,  
etc. Il n'égratigne pas, il  
ne contient ni benzine, ni  
pétrole, ni acides.

Demandez ces produits  
et exigez qu'on vous  
fournisse les véritables.



The OZO Co. Limited,  
MONTREAL.



FEMMES et JEUNES FILLES

DÉSIREUSES DE PLAIRE  
Veillez au développement de  
votre Buste. C'est le secret de  
la beauté des Sultanes, réalisé par  
les fameuses

PILULES PERSANES  
de Tewfik Haziz Téhéran (Perse)  
Elles agissent pendant votre som-  
meil. Pas de Massage.  
\$1.00 la boîte. 6 boîtes pour \$5.00

Société des Produits Persans  
Boîte Postale 1031 MONTREAL, Canada  
Mentionnez ce journal en nous écrivant

Le Patinage sur glace  
est en grande vogue



Avez-vous une bonne paire de

**Patins?**

Si non, venez nous voir

Nous avons l'assortiment  
le plus complet à  
Montréal de

Patins, Batons pour Hockey,  
Pucks, Etc. Toutes les qualités pour  
toutes les bourses.

*Beauvais Freres*  
316 RUE ST LAURENT

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèque à l'ordre de E. Mackay, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal, par

E. MACKAY, Editeur-Propriétaire.

L'Honorable G. A. NANTEL, Directeur de la Rédaction.

Tél. EST 4415 51, rue Sainte-Catherine-Ouest. Coin St-Urbain

Bureaux de la rédaction: les mercredis et jeudis, de 4 à 6 hrs. p.m.

PRIX DE LA REVUE

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philip-pines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

LE CANADA PITTORESQUE



DIGBY, N.-E. — Vue prise de l'ouest de la ville — Ligne du C. P. R.



OTTAWA — Piles de bois vues des édifices du Parlement — Ligne du C. P. R.

# NOS GRAVURES D'ACTUALITÉ



S. M. Pierre Ier de Serbie, que les Serbes voudraient détrôner au profit du duc de Connaught.



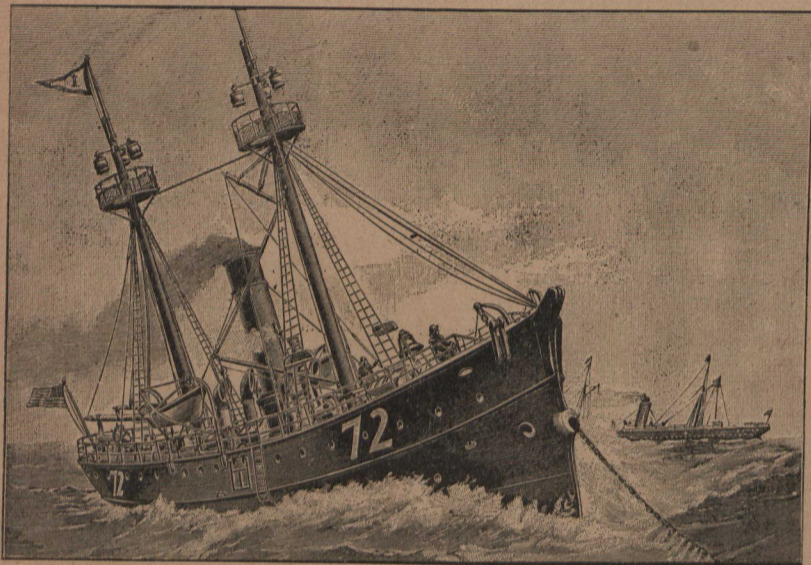
M. Aristide Briand, ministre des cultes de la République française.



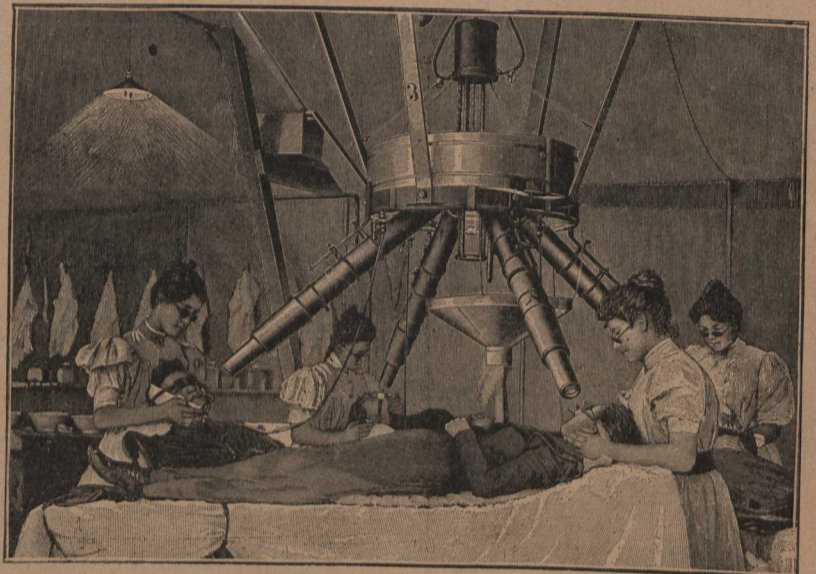
Le général Oberst Picquard, ministre de la guerre de la République française.



Le célèbre littérateur italien Gabriele d'Annunzio, dont la critique s'occupe en ce moment.



Le navire (phare-sémaphore) américain, qui stationne devant le cap Hatteras.



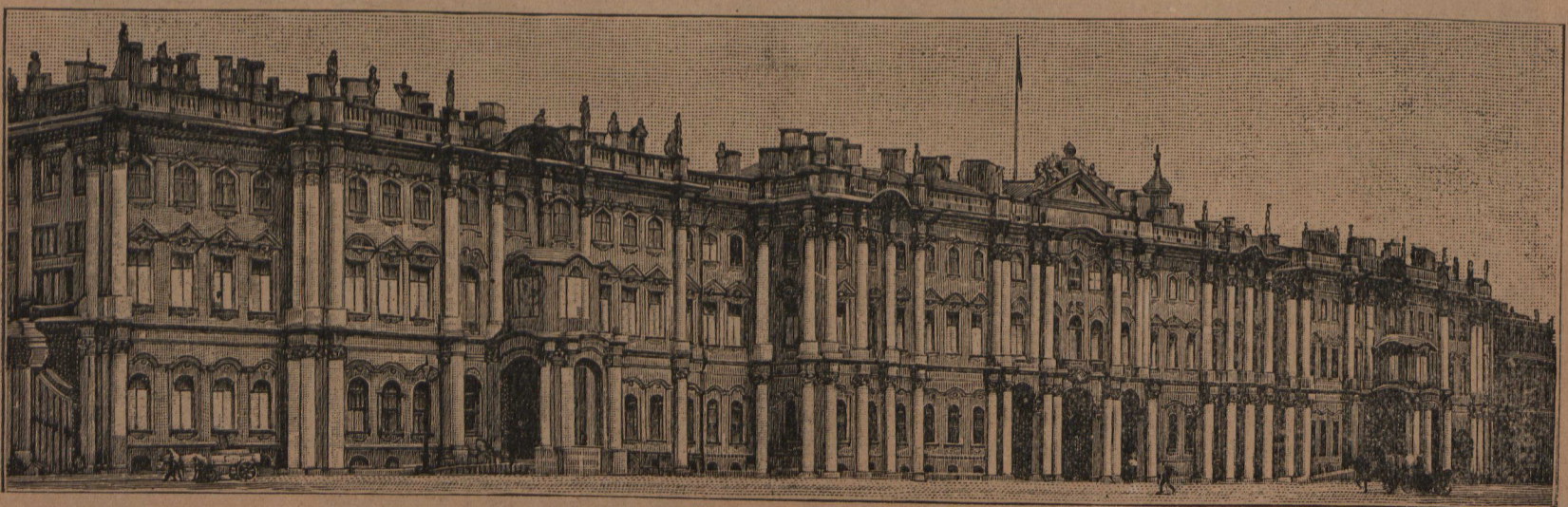
Guérisons de certaines maladies de la peau, effectuées aux Etats-Unis par la lumière électrique.



La passion du jeu chez les noirs du sud des Etats-Unis.



La fameuse perspective Nevski de St Pétersbourg.



Le Palais d'Hiver, résidence de l'empereur de Russie, à St Pétersbourg.

Sommaire du No 1184 du 5 janvier 1907.

Hors-texte: Le Canada pittoresque; Nos gravures d'actualité — 1807 - 1907 - 2007, par L. d'Ornano — Echos de partout, par Paul d'Esmorin — Nouvelle inédite: "Le professeur de piano", par Jeanne — Le naufrage de l'anglais, par D. P., de Québec — La situation religieuse en France, par le Chanoine d'Agrigente — Nouvelle inédite: "Crime d'enfant", par Henri Roullaud — Les nouvelles balles françaises et allemandes — Nouvelle inédite: "Une fièvre peur", par Henri Gaulan — Poésie inédite: "Les deux soeurs", par Gaston Leury — Pour nos lectrices — Comment est tassée la population des grandes villes du monde — Trois pages humoristiques — Pour nos jeunes amis — Inédit: "Noël et la question sociale", par Gaston Leury — Les grands musiciens — A travers le Canada — La cuisine de Madame — Poésies, variétés, etc.

Feuilletons:

Le Chien d'Or — Robinson Crusoe.

Musique:

Fête bretonne, par Marius Carman — Danse de Festival, par C. Gurlitt.

L'ANNEE 1907 DE L'ERE CHRETIENNE

correspond à l'année:

- 1874 de la mort de Notre Seigneur.
- 6620 de la période Julienne de Scaliger.
- 2657 de la fondation de Rome.
- 1837 de la destruction de Jérusalem.
- 881 de la première croisade.
- 267 de la fondation de l'imprimerie.
- 131-132 de l'Indépendance des Etats-Unis.
- 373 de la découverte du Canada.
- 299 de la fondation de Québec.
- 265 de la fondation de Montréal.
- 147 de la cession du Canada à l'Angleterre.
- 40 de la Confédération Canadienne.

JANVIER

Le soleil est dans le signe du Verseau

Fêtes religieuses

- Mardi 1 Circoncision de N.-S. J.-C. (d'obli.)
- Mercredi 2 S. Adélard, abbé.
- Jeudi 3 Ste Geneviève, vierge.
- Vendredi 4 S. Robert, évêque.
- Samedi 5 S. Siméon Stylite, anachorète.
- Dimanche 6 Epiphanie. (Fête légale).
- Dernier quartier de la lune le 7 à 9 h. 53 m. du matin.

1807 - 1907 - 2007

Avant de vous entretenir des trois millésimes que je viens d'écrire, si nous parlions un peu d'actualité rétrospective? Aussi bien rien n'est plus facile, la fête de l'Epiphanie, que nous célébrerons religieusement demain, nous en fournissant l'occasion.

Tous nous connaissons le récit de l'Epiphanie, dont notre enfance a goûté la poésie, avec une délectation que les années n'ont pas diminuée.

Pour peu que nous arrêtions notre pensée sur ce sujet biblique, en un lointain mystérieux, il nous semble voir les bons rois Mages: Gaspar, Melchior, et Balthazar, traversant le désert, en route pour Bethléem de Juda, où le Rédempteur nouveau-né recevra leurs offrandes.

Parmi une longue caravane, sous le ciel d'Orient, suivant une étoile, nous apercevons: Balthazar, d'Afrique, noir, crépu, portant la myrrhe; Melchior, à la barbe de neige, portant l'or; et, enfin, Gaspar, d'Arabie, portant l'encens. Soudain l'étoile s'arrête, les rois arrivent au ter-

me de leur voyage, ils se prosternent devant l'enfant couché dans la paille, la vérité leur est révélée. Ceci, nous l'avons appris, et la vision nous en reste, que le regretté maître J. M. de Hérédia a peinte si tendrement dans ce sonnet:

Donc, Balthazar, Melchior et Gaspar, les roi Mages,  
Chargés de nefs d'argent, de vermeil et d'émaux  
Et suivis d'un long cortège de chameaux.  
S'avancent, tels qu'ils sont dans les vieilles images.

De l'Orient lointain, ils portent leurs hommages  
Aux pieds du Fils de Dieu né pour guérir les maux  
Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux;  
Un page noir soutient leurs robes à ramages.

Sur le seuil de l'étable où veille saint Joseph,  
Ils ôtent humblement la couronne du chef  
Pour saluer l'Enfant qui rit et les admire

C'est ainsi qu'autrefois, sous Augustus Caesar,  
Sont venus, présentant l'or, l'encens et la myrrhe,  
Les rois Mages, Gaspar, Melchior et Balthazar.

Or, comme les grandes fêtes religieuses, solennisées à l'église, ont toujours leur reflet terrestre au sein des familles chrétiennes, sans doute pour que le corps et l'esprit y trouvent leur part de joie, depuis des temps immémoriaux, dans certains pays, l'Epiphanie est célébrée au foyer domestique par un dîner, dit le dîner des Rois.

On se réunit autour d'une table garnie selon les moyens et la condition sociale de l'amphytrion, la joie anime les convives, on évoque des souvenirs vieux d'un an, il fait bon vivre, le dessert arrive enfin. Ah! ce dessert! Son service du gâteau des Rois est le véritable clou de la fête. Généralement, ce fameux gâteau n'est qu'un pain de Savoie, mais tout attrayant d'imprévu, car il contient la "fève", et, sera reine, celle qui l'aura par hasard dans son morceau de gâteau, ou qui la recevra d'un cavalier chanceux entre tous, et galant. La reine de la soirée reçoit alors les hommages de la société, on la félicite, on lui fait sa cour. Que, si les invités ont des lettres ils y vont d'un compliment en prose ou en vers à l'adresse de l'éphémère souveraine. Souvent d'heureux mariages sont alors ébauchés. En deux mots, c'est charmant, et je trouve qu'il est peut-être fâcheux qu'au Canada nous ne gardions pas plus fidèlement cette coutume de nos pères. Car il est certain qu'au temps du drapeau fleurdelisé, les souverains de la mère-patrie étaient les Rois, en rois qu'ils étaient, c'est-à-dire avec autant d'éclat que d'esprit, ce qui n'était guère difficile à la plus brillante des cours de l'Europe.

Louis XIV, entre autres princes, faisait du dîner des Rois une fête unique au cours de l'année, et, à Versailles ou au Louvre, il en profitait pour réunir à sa table, toute de magnificence, les plus grandes dames et les plus nobles gentilshommes qu'il honorait de sa faveur. Le dîner des Rois de 1684 fut, nous apprend l'histoire, l'un des plus somptueux que donna le roi Soleil. Un autre dîner de ce genre qui fit aussi époque, eut lieu en 1774, presque un siècle plus tard, alors que les petits-fils de Louis XV ayant tiré les Rois, la fève se trouva brisée en trois morceaux, chacun des jeunes princes en voulant un. C'était, dit-on sur le moment, l'augure certaine de leur futur pouvoir, et l'on sait qu'en effet l'ainé, Louis XVI, fut couronné la même année, et que les deux autres passèrent plus tard à la postérité sous les noms de Louis XVIII et Charles X.

Mais, je vois que l'Epiphanie, que les agapes auxquelles elle donne lieu, m'ont écarté plus que je ne le voulais de mon sujet de chronique. J'y reviens, désirant, en ce début d'année, jeter

avec vous un petit coup d'oeil sur des millésimes qui trancheront tout spécialement dans l'histoire universelle.

Donc, il y a juste cent ans l'empire français secouait le monde. Napoléon préoccupait tous les peuples. Les gestes de l'aigle étaient épiés, de son cerveau sortait la guerre dès qu'une nouvelle coalition menaçait sa puissance. Or, comme la guerre est essentiellement propice aux inventions, qu'elle les a toujours stimulées, les esprits travaillaient ferme au perfectionnement de la mécanique. On voulait aller plus vite et sur terre et sur mer. Aussi, si 1807 nous a légué comme principaux souvenirs historiques:

Le 7 janvier, prise de Breslau par les Français. — Le 19 mars, prise de Dantzig par le maréchal Lefebvre. — Le 8 février, Eylau, victoire de Napoléon sur les Russes. — Le 26 mai, capitulation de Dantzig, après 66 jours. — Le 14 juin, victoire de Napoléon sur les Russes à Friedland. — Prise de Koenigsberg par Soult. Entrevue du Niemen. — Le 8 juillet, traités de Tilsitt avec la Russie et la Prusse. Prise de la Toscane et des bouches du Cattaro. — Le 14 août, prise des îles Ioniennes et de Raguse. — Les 2, 3, 4 septembre, bombardement de Copenhague par les Anglais. — Le 10 octobre, traité de Fontainebleau avec l'Autriche. Jérôme Bonaparte roi de Westphalie. Caulincourt, ambassadeur en Russie. — Octobre-novembre, conquête du Portugal par Junot. — Le 21 septembre, suppression du Tribunal. Création de la Cour des comptes. Titres de noblesse. — Le 16 novembre, départ de Napoléon pour l'Italie. Retraite de Grenville; ministère Canning en Angleterre. Attaque des Russes et des Anglais contre la Turquie. — En février, passage des Dardanelles par l'amiral Duckworth. — Le 20 mars, prise d'Alexandrie (Egypte) par les Anglais. Déposition de Sélim III. Avènement de Mustapha IV. Pétion, président, Christophe, chef des nègres, à Haïti. — Morts de Marie de Portugal, Lalande, Portalis, Lebrun.

1807 marque en outre un des plus grands progrès de l'humanité. Dès cette même année le génie de l'homme allait bouleverser la surface du globe, par une invention dont il est inutile de signaler les gigantesques conséquences. Ce fut en 1807, en effet, que, sur l'onde, la vapeur fit définitivement ses preuves, le petit vapeur "Clermont", construit par son inventeur Robert Fulton, accomplissant son premier voyage (avec passagers) de New-York à Albany, en 24 heures. La distance entre ces deux villes étant par voie fluviale de 110 milles, le "Clermont" n'allait pas aussi vite que nos contre-torpilleurs à turbines. En 1907, grâce à l'aérostatique française, l'air à son tour est vaincu, et les récentes et belles performances du dirigeable "Patrie" sont là pour le prouver. Certes, d'autres et nombreuses et très importantes inventions ont vu le jour depuis quelques années, cependant la dirigeabilité des ballons semble devoir être la plus extraordinaire, puisqu'en elle se résument pour ainsi dire toutes les applications de la science moderne, dont le champ grandit sans cesse. Voilà pourquoi il est difficile de prévoir de quels miracles scientifiques ne seront pas témoins les mortels de l'an 2007. Déjà ce deux au millésime, nous fait un drôle d'effet, peut-être soulignera-t-il le triomphe de la radio-activité, des rayons N, V ou Z, du radium omnipotent, ou de phénomènes physiques, physiologiques et autres, dont nous n'avons pas idée. C'est le secret de l'avenir qui, le poète l'a dit, est à Dieu. Heureux ou très malheureux seront les mortels de 2007, tant il est vrai que dans cet ordre d'idées tout est sujet au point de vue où l'on se place, comme aussi à la notion de l'époque et du milieu. En tout cas, soyons satisfaits de vivre dans une ère où les principaux rêves d'un Jules Verne se sont réalisés, pour émerveiller l'homme, dans l'espace d'une génération.

L. d'ORNANO.



JOE CHAMBERLAIN, éminent homme d'Etat anglais en retraite, atteint d'amnésie.



M. de BULOW, chancelier de l'empire allemand, qui, récemment, s'est montré plus conciliant envers la France.



M. ALFRED MEZIERES de l'Académie française, auteur des "Silhouettes de soldat", dont on parle beaucoup.

## Echos de Partout

—En Russie, on va vite en besogne, tant du côté des terroristes que de celui du gouvernement. C'est ainsi qu'à Saint-Petersbourg, les deux terroristes qui, le 16 décembre dernier, tentèrent d'assassiner l'amiral Doubassoff, furent pendus le 18, après un procès sommaire. En montant sur l'échafaud, Sokoloff, l'un des condamnés, cria délibérément et de sang-froid: "Vive la révolution." Nicolas II doit être plus sombre que jamais...

—Fin décembre le froid a été des plus intenses au nord de Terre-Neuve. Les opérations de la pêche au hareng furent interrompues en ces parages, et une huitaine de chaluts de valeur détruits par les banquises. Le navire américain "Potomac" a secouru les bateaux pêcheurs pris dans la glace.

—Sir Wilfrid Laurier a reçu une requête présentée par le sénateur Edwards, demandant que le fonds annuel de \$2,000, souscrit par le gouvernement canadien pour prévenir la propagation de la tuberculose soit porté à \$5,000.

—La crise entre le gouvernement français et le Vatican demeure à l'état aigu. Le Saint-Père attendra la publication de la nouvelle loi française, touchant l'Eglise, avant de donner de nouveaux ordres au clergé français.

—Les accidents de chemins de fer se multiplient par trop sur nos voies ferrées. Peu de jours se passent sans qu'un piéton, jeune ou vieux, pauvre ou fortuné, ne se fasse écraser, généralement à un passage à niveau. Or, comme ces accidents arrivent aux points où nos lignes sont les plus congestionnées, nous nous demandons si l'autorité ne pourrait pas aviser. Peut-être plus de surveillance, et des règlements précis et mieux observés, éviteraient de tels et si fréquents malheurs.

—A Brandon, ces jours derniers, les terribles effets du froid affolaient encore la population de cette petite ville du Nord-Ouest canadien, où la disette de combustible, dont nous parlions la semaine dernière, s'est par trop prolongée.

—Le steamer allemand "Princesse Louise", de la ligne Hambourg-Américaine, n'ayant pas de pilote à bord, s'est échoué tout récemment au large de Port-Royal, Jamaïque. Deux heures après, le capitaine Bruinswig, qui commandait ce paquebot de 4,500 tonneaux, (croiseur auxiliaire de la marine allemande, lancé en 1900), s'est brûlé la cervelle dans sa cabine. Malgré les secours envoyés au navire en perdition, on désespère de le renflouer.

—Ayant reçu du gouvernement français l'ordre de quitter son palais archiépiscopal de Paris, S. E. Mgr le Cardinal Richard, a accepté temporairement l'hospitalité de M. Denys Cochin, député de la droite au parlement de la République. Les fidèles ont fait une escorte triomphale au vénérable prince de l'Eglise, tandis qu'il se rendait en voiture chez son hôte. M. Viviani, ministre français du travail, aurait, dit-on, l'intention de faire transporter les archives de son ministère à l'archevêché évacué par l'autorité religieuse.

—Encore un calomnié! M. le docteur Osler se défend d'avoir jamais prétendu qu'il faille chloroformer tous les sexagénaires, sous prétexte qu'à cet âge ils sont inutiles à la société. Ce faisant, M. Osler détruit une belle renommée mondiale, que lui avait valu cette abominable théorie, créée de toute pièce, affirme-t-il, par un journaliste facétieux. Il est à noter que le docteur Osler vient de fêter le centième anniversaire de naissance de sa mère, bien portante et jouissant de toutes ses facultés. Ce praticien serait donc mal venu à être sans pitié envers les vieillards, aussi s'en garde-t-il bien. Voilà donc la fin d'une légende.

—La réouverture du parlement canadien est fixée au 9 du courant. Après les fêtes nos parlementaires seront plus en forme pour reprendre leurs travaux. Quand on pense qu'il y a des mortels qui ignorent ce qu'est un congé! Qu'on le demande plutôt à maints journalistes.

—Le président Roosevelt est favorable à la loi de l'Union qui donnerait le droit de citoyenneté aux insulaires de Porto-Rico.

—Chez nos voisins, qui s'occupent du bien-être des ouvriers, et de celui des ouvrières en particulier, la "Consumer's League" de New-

York, s'efforce de faire voter une loi qui prohiberait le travail manuel des femmes pendant la nuit. La mesure semble aussi morale que salubre; cependant, le "New York Sun" prétend qu'elle mettrait le labeur féminin en état d'infériorité, étant donnée la préférence accordée déjà aux ouvriers. En somme, la loi, selon cet organe, manquerait de libéralité et porterait un coup droit au féminisme tel qu'entendu en faveur du prolétariat laborieux.

—Voilà quarante ans que le journaliste français Rochefort, voit plaies et bosses dans les questions les plus anodines qui tombent sous sa plume. Ne nous étonnons donc pas si ce vétéran de l'écritoire, bouillant comme à vingt ans, pour la centième fois pronostique une guerre épouvantable. Donc, Rochefort y va maintenant de tout son noir à propos des Etats-Unis et du Japon, mais comme en cela il y a un peu beaucoup de jauni, le tableau, au moins pendant quelque temps encore, ne sera pas aussi sombre qu'on le laisse entrevoir. Bien optimiste, néanmoins, serait celui qui ne verrait point la possibilité d'y mettre du rouge.

—Nul n'en ignore, il y a aux Etats-Unis des millions d'Allemands et de descendants d'Allemands. On serait donc porté à croire que ces braves Teutons sont tout disposés à seconder les efforts de germanisation à outrance, entrepris par leur mère-patrie; tout disposés à conserver leur langue. Or, dit le "Greuzboten" de Leipsic, il n'en est rien et, avant vingt ans, il n'existera presque plus de journaux allemands aux Etats-Unis. L'Eglise luthérienne allemande de l'Union, qui y était le dernier rempart de la langue allemande, fait défection à celle-ci, sur



Théodore Roosevelt, président des Etats-Unis.

la demande des jeunes Allemands qui, de plus en plus, se détachent de la langue de Goethe en faveur de celle de Shakespeare. Evidemment le creuset américain fond toutes les races, toutes les langues, au profit de l'anglo-saxonisme tout puissant sur ce continent, de l'anglo-saxonisme qui, à son tour, annihilera le français, comme il est en train de saper l'allemand.

—Que les spécialistes abondent à notre époque et surtout en Amérique, cela n'est pas douteux, et, comme ici-bas tout le monde veut vivre, et vivre honnêtement de son travail, tant que faire se peut, il n'est pas de réclamations, de découvertes favorisant leur intervention que les spécialistes n'aient faites. Naguère c'étaient les dentistes, (et ils avaient peut-être raison), qui demandaient que tous les écoliers fassent examiner leur système dentaire. Il va sans dire que la question philanthropique mise à part, MM. les dentistes visaient à augmenter leurs revenus. Aujourd'hui, c'est autre chose et les oculistes y vont de leur projet, de leur constatation. C'est le Dr G. M. Gould, de Philadelphie, qui, dans le "Journal de Médecine de Buffalo", prétend qu'un grand nombre d'individus deviennent criminels par suite d'aberrations visuelles. Ayant fait des expériences sur les quatre cents pensionnaires de l'Ecole de réforme Elmira, (Etat de New-York), le Dr Gould affirme que 25 pour cent des jeunes vauriens incarcérés sont punis injustement, leurs doigts étant moins croches que leurs yeux. En est-il si sûr que ça, le brave docteur? Non, mais ce qu'il veut, c'est que les yeux de tous les che-napans soient examinés avant qu'on ne les mette à l'ombre; ce qui est presque barbare que de vouloir leur montrer comme il faut l'horreur

de leur réclusion. Et voilà où mène la spécialisation judicieusement comprise!

—Le Négus d'Abyssinie, Ménélik II, est dans un état désespéré, sa fin ne serait plus qu'une question d'heures. La succession du "roi des rois" ne devant pas être sans comporter quelques difficultés, on s'attend à de sérieuses passes diplomatiques entre les puissances qui désirent conserver leur influence en Abyssinie. Déjà l'Angleterre et l'Italie ont rappelé leurs représentants officiels près le Négus mourant, et la France en ferait autant à bref délai, prétendent les dépêches de la "Presse Associée." Il est étonnant que Guillaume II n'ait pas son mot à dire. Il ne faut pourtant pas désespérer, comme pour le Maroc, il attend peut-être la dernière heure.

—Comptera-t-on jamais le nombre des victimes de la révolution, ou plutôt de l'esprit révolutionnaire russe? Combien de grandes têtes sont déjà tombées sous la balle, la bombe ou le poignard des libertaires slaves? L'autre jour, on venait à peine d'exécuter les auteurs de l'attentat Doubassoff, dont il est parlé ci-dessus, que les dépêches nous informaient de deux nouveaux et terribles exploits de terroristes. A Lukow, Pologne, le colonel Obroucheff, du quarante-deuxième régiment d'infanterie, était fusillé sur ses terres par un inconnu, et, à Tver, (crime non plus grave, mais plus important), le comte Ignatieff, conseiller de l'empire et ancien gouverneur de Kief, de Volhynia, et de la Podolie, était tué d'un coup de revolver au buffet de l'édifice, où, à Tver, se tient l'assemblée des nobles. Après avoir vainement essayé de se suicider, le meurtrier a été arrêté.

—En Pologne, le comité central des élections a élu Henri Sienkiewicz, l'illustre littérateur bien connu, au poste de président dudit comité.

—Le 23 décembre dernier, les sismographes des observatoires de Leibach et de l'île de Wight, ont enregistré un puissant séisme qui s'est produit soit dans les Antilles, soit dans l'Asie centrale. Avant longtemps les journaux nous informeront des dégâts causés par le phénomène, à moins qu'il ne se soit produit dans une zone sous-marine, auquel cas un raz de marée se fera sentir quelque part.

—La santé de S. M. Oscar II, de Suède, s'améliorerait sensiblement. Un bulletin renseignant le peuple sur la santé de ce monarque, est publié et affiché chaque jour au palais royal de Stockholm.

—Pendant que certaines puissances rappelaient leurs représentants en Abyssinie, les Etats-Unis, (toujours pratiques nos voisins), recevaient avis que leur consul arriverait à Addis Ababa, fin de décembre, où, immédiatement, il ouvrirait son bureau. Plus tard, nous verrons que la doctrine Monroe est assez élastique pour atteindre à l'Ethiopie...

—Tout dernièrement est mort à Rome Monseigneur Adami, riche prélat romain. Par testament, le distingué défunt lègue \$1,000,000 à Sa Sainteté Pie X.

—Afin de marquer leur ressentiment au gouvernement français, et à la France, à propos de l'attitude tenue par la République Française envers le clergé catholique, les Chevaliers de Colomb, (association catholique américaine, comptant un million et plus de membres), ont décidé de boycotter tous les produits d'origine française, aux Etats-Unis et au Canada.

—Typique: A Yorkton, Dakota du Sud, la semaine dernière, Mme J. G. Blaine, épouse du fils de l'ancien secrétaire d'Etat américain, M. Blaine, ayant demandé à la justice locale de lui accorder le divorce, son mari, M. Blaine fils l'ayant abandonnée, l'instance présentée à 7 heures reçut une solution à 8 heures, le divorce étant prononcé en faveur de la demanderesse. Comme célérité, en fait de causes de divorce, celle-ci détient le record; assurent des gens qui s'y entendent. Dans le Dakota du Sud, les liens du mariage se rompent aussi vite qu'on les noue. Hélas!

—Le rappel de l'ambassadeur britannique aux Etats-Unis, Sir Mortimer Durand, serait dû, disent les journaux américains, à l'influence de Lady Susan Townley, femme de l'ancien attaché à l'ambassade anglaise de Washington. Lady Susan, dont le crédit est grand à la cour de St James, et qui, lors de son séjour à Washington, montrait une hostilité non déguisée envers l'ambassadeur Durand, aurait demandé et obtenu le rappel de ce diplomate très aimé et fort apprécié aux Etats-Unis. Le Prof. Bryce, auteur du "Commonwealth américain", remplacera, paraît-il, Sir Henry Mortimer Durand.

## Le Professeur de Piano

(INÉDIT)

Dans le petit boudoir, tendu de soie bleu pâle, qui fait un cadre seyant à la beauté blonde de Marguerite Duroc, la grande amie, Eva Lachère, est en train de feuilleter la musique nouvelle, assise au piano. Elle esquisse une valse, puis un cake-walk, une marche, et tandis que par la fenêtre entr'ouverte, s'échappe un flot de petites notes qui s'en va troubler les moineaux pépiant au soleil du printemps, la musicienne s'arrête, le temps de mettre un gros cahier de côté et de fouiller le porte-musique à proximité de sa main.

—Rien de ton goût? demande Marguerite, enfoncée dans un grand fauteuil près du piano.

—Non, ce sont des choses que je connais déjà.

Eva retire du porte-musique quelques feuillets à couverture bleue et les examine.

—Tiens, une chanson! elle doit être inédite. "Musique et paroles de Vincenzo Romani." Où as-tu déniché ça?

Marguerite n'avait pas paru entendre, et Eva, qui ne se souciait probablement pas de la réponse, se mit à déchiffrer la chanson, un lied mélancolique, accompagnant des paroles d'amour naïves, un aveu timide, où il est question de départ, d'adieu.

—Ce n'est pas laid, conclut-elle, le dernier couplet fini. Et pas connu encore, du tout. Je ne sais pas si je pourrais l'apprendre pour le chanter demain, à la soirée de madame Rodier, Qu'en dis-tu?

Cette fois, Marguerite fronça le sourcil d'un air désapprobateur.

—Apprendre cette chanson d'ici à demain soir? Mais tu n'y penses pas, elle est trop difficile d'abord.

—Ça te déplaît que je l'apprenne, fit Eva. Mais qu'est-ce qu'elle a, mon Dieu? Elle me regarde avec des yeux, on dirait que je viens de commettre un sacrilège en touchant à cette chanson. C'est un de tes cavaliers qui l'aura composée, un poète, un musicien malheureux, je suppose. Voyons, conte-moi ça, avec les amies, on n'a pas de secrets.

Et abandonnant vivement le piano, Eva vint s'asseoir aux pieds de Marguerite; elle laissa tomber sa tête sur les genoux de son amie et lui prit les mains en disant:

—Conte, je suis tout oreilles.

Ainsi mise en demeure, Marguerite dut s'exécuter. Elle se recueillit, puis elle commença dans le silence du petit boudoir.

—Tu n'as pas connu un Italien, qui fut professeur de musique, pendant une dizaine d'années environ, ici à Montréal? Il s'appelait Vincenzo Romani de son vrai nom, mais nous le désignions plus familièrement sous celui de Vincent. Tu ne l'as pas connu, n'est-ce pas?

La petite tête d'Eva fit signe que non.

—C'est l'auteur de cette chanson, reprit Marguerite. Un drôle d'homme en vérité. Il me semble le voir encore, avec sa haute taille qui commençait à se courber, son teint basané, son grand front. Il était affreusement négligé dans sa tenue, la cravate toujours nouée à la diable, et les cheveux tout droits à force d'être rejetés en arrière. Celui-là, il dut en subir des déceptions ici. Il était arrivé avec des projets d'avenir et des rêves de fortune que semblait autoriser sa jeunesse, son talent réel, et quand, dix ans plus tard, malade, découragé, il voulut retourner au pays, c'est la colonie italienne qui dut le rapatrier à ses frais. Il laissait des dettes. Tout ce qu'il avait pu trouver pour s'empêcher de mourir de faim, — à part quelques leçons procurées par des amies, — c'est un petit emploi à l'Hôtel de Ville, et encore ne l'avait-il gardé que quelques mois, car sa nature indépendante ne pouvait se plier à un travail régulier. Avec ça, fier, peu sollicité, et ne se préoccupant pas plus du lendemain que s'il eut possédé les millions de Carnegie, un vrai bohème.

Madame Leduc nous le recommanda, je sortais justement du couvent, et comme maman craignait que n'ayant plus de leçons pour stimuler ma paresse, je ne cessasse tout à fait de pra-

tiquer mon piano, ses services furent acceptés. Je n'aimais pas la musique dans ce temps-là, je ne l'apprenais que par obéissance, mais lui me la fit aimer. Ah! quel feu dans cette nature d'Italien, quel enthousiasme pour l'art! Dès qu'il était question de musique, devant lui, il n'était plus le même. A vrai dire, je ne lui trouvais qu'un défaut comme professeur: c'était de marcher toujours à grands pas pendant les leçons, en battant la mesure et en gesticulant de telle sorte que je craignais à chaque instant qu'il ne fit dégringoler un bibelot d'une étagère ou n'accrochât les pendeloques d'un lustre, accident qui ne lui arriva heureusement jamais.

Il me donna des leçons pendant deux ans. Une sorte d'intimité s'était peu à peu établie entre nous. Plus je connaissais mon professeur, plus je l'estimais, m'expliquant ses allures excentriques et son air d'illumination par la vie de privation qu'il menait. Sans doute, s'il avait pu se payer le luxe d'un appartement coquet, bien chauffé l'hiver, il eût montré une physionomie plus sereine, mais sa chambre était une mansarde, louée par une sordide maîtresse de pension moyennant deux leçons de piano par semaine à ses demoiselles, et c'est avec des expédients de ce genre qu'il parvenait à joindre les deux bouts, heureux encore quand ses créanciers ne le harcelaient pas de trop près.

Un matin de novembre, froid, brumeux, il m'arriva dans un état d'énervernement tel, que je pensai que quelque chose d'extraordinaire lui était survenu, une querelle avec sa maîtresse de pension ou une visite d'huissier. Je me trompais dans mes conjectures. Il retournait en Italie et, sans préambule, il me l'apprit la leçon finie. Une souscription, ouverte en cette ville par le consul d'Italie avait couvert les frais de son voyage. Le pauvre diable avait une figure moitié figue moitié raisin, qui me prouva que s'il était content de revoir sa belle Italie, il ne pourrait jamais oublier le désenchantement éprouvé au Canada. Il n'avait que trente-cinq ans pourtant; il était encore temps pour lui de se ressaisir, de lutter pour refaire sa vie; si la guigne s'acharnait à le poursuivre là-bas, il aurait toujours le ciel et le soleil qui ne font pas grelotter.

Avec toute l'éloquence dont j'étais capable, je lui exposais ces raisons de reprendre courage sans qu'il m'écoutât. Il paraissait réfléchir intérieurement sur l'opportunité d'une démarche très difficile, car ses lèvres s'ouvraient et se refermaient quelquefois comme voulant dire quelque chose et n'osant pas. Lorsqu'il fut sur le point de me quitter, il me remit cette chanson que tu viens de déchiffrer, et me pria de la remettre plus tard à Mlle Lambert, une de ses élèves qui était en voyage à la Havane, ce que je lui promis.

Une explication s'imposait. Il me la donna, le rouge au front. "Voyez-vous, me dit-il, on a beau être un pauvre hère, faire un métier ridicule et n'arriver à rien, on a tout de même un coeur. Vous comprenez que si j'avais dû rester ici, je n'aurais jamais parlé d'amour à Mlle Lambert, qui est riche et possède une situation enviée, mais puisque je pars, il me semble qu'il n'y a pas d'indélicatesse à lui laisser cette chanson que j'ai écrite pour elle. Vous lui direz tout, mademoiselle. Elle ne rira pas, elle est bonne et, sans fatuité, je pense qu'elle me regrettera. Qu'elle se berce de mon aveu et qu'elle m'accorde un souvenir de temps à autre, c'est tout ce que je lui demande."

Cette demoiselle Lambert, je ne la connaissais que pour avoir vu son nom une fois dans le compte rendu d'une réception donnée à Ottawa, par la femme d'un ministre. Ce n'était pas suffisant pour me charger d'une mission aussi délicate auprès d'elle. Mais je voyais mon professeur si chagrin, et la preuve de confiance qu'il me donnait, me flattait tellement, que je n'eus pas le courage de refuser, me disant que je pourrais toujours m'en tirer avec du tact, de la diplomatie et les mille ressources qu'une mondaine a à sa disposition. Comment était cette ancienne élève qui lui avait si joliment tapé dans l'oeil? Brune ou blonde? Laide ou jolie? Voilà la question que je me posai plus d'une fois pendant l'hiver qui suivit ce départ, libre d'accueillir tous les suppositions, car signor Romani ne m'avait rien dit à son sujet, sinon qu'elle était bonne. Une fée de jeunesse et de beauté sans doute, pour avoir plu au goût sévère de cet artiste d'Italien et le coeur, tout vibrant de sympathie puisqu'il la disait bonne, lui, le sceptique qui ne croyait pas aux beaux sentiments.

"Mlle Yvonne Lambert est revenue parmi nous, après avoir passé l'hiver à la Havane. Elle recevra tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, à sa résidence de la rue Sherbrooke." C'est ainsi que les notes sociales d'un de nos grands quotidiens m'apprirent le retour à Montréal de celle qui m'intéressait tant. Plusieurs de ses amies faisant partie du cercle de mes connaissances, je les interrogeai discrètement à son sujet. Laure qui est bienveillante, qui ne semble voir les personnes et les choses qu'à travers une gaze rose, me dit beaucoup de bien de Mlle Lambert: une charmante fille, originale, très appréciée de tous ceux qui l'approchent. Adrienne, évidemment jalouse, m'assura le contraire: une laide doublée d'une sottise, voulant toujours écraser les autres de son élégance et jetant par les fenêtres l'argent que sa mère accorde à ses caprices, toute la famille vivant sur ce ton d'extravagance. Je m'aperçus combien il était difficile de se former une opinion d'une personne d'après les bonnes amies, les unes lui trouvant tous les défauts, les autres lui reconnaissant toutes les qualités, selon qu'elles sont en bons ou en mauvais termes avec elle. Parmi tous ces potins, je pus cependant démêler que Mlle Lambert était, ou du moins paraissait, très riche, qu'elle allait beaucoup dans le monde, cultivait les sports, voyageait fréquemment à l'étranger, était très lancée, très "stylish" enfin. J'appris encore que plusieurs prétendants papillonnaient autour d'elle et qu'elle ne manquait jamais de danseurs au bal, d'où je conclus que sa famille était riche et influente. Quand je demandai par exemple si elle était bonne musicienne, voulant m'assurer qu'elle avait profité des leçons de notre excellent professeur, je ne pus rien savoir de précis, et pour être édifiée là-dessus, comme pour m'acquitter de mon message, force me fut d'attendre un occasion de connaître Mlle Lambert par moi-même.

Cette occasion ne se présentait pas vite. J'avais accepté de dîner chez une dame que je détestais sincèrement; j'avais accepté parce que je savais Mlle Lambert sur la liste des invités. Mlle Lambert se trouva malade ce jour-là, obligée de garder la chambre. Je fus à un euchre donné par une de ses tantes chez qui j'étais presque sûre de la rencontrer; je ne sais pour quelle raison elle ne vint pas. Je me fis présenter à une de ses cousines qui ne me plaisait qu'à demi: elle était brouillée avec cette cousine, ne la voyait pas depuis plus d'une année. Et toujours, je multipliais les démarches pour me rapprocher d'elle sans qu'elle s'en doutât, bien entendu, et toujours la destinée ironique s'obstinait à nous séparer.

Enfin le hasard me fut propice. J'assistais un soir à une fête de charité qui réunissait une société très mêlée. Pendant qu'au piano, une grande blonde, aux yeux hâves, aux lèvres peintes, à la coiffure de chanvre, jouait avec beaucoup de brio une sonate de Haydn, son éventail laissé aux mains d'un jeune gandin qui lui tournait les pages, j'entendis prononcer le nom de Mlle Lambert près de moi. Jeu brillant et sûr. La sonate finie, les applaudissements éclatèrent de tous côtés, la musicienne se leva, saluant et remerciant, et, dans la rumeur de la foule, j'entendis une dame la féliciter de son talent:

"Ma mie, vous jouez à ravir. Est-ce que vous n'avez pas pris des leçons du professeur Romani? C'est pourtant lui aussi qui a enseigné à ma fille et elle ne joue pas comme vous." — "Oui, j'ai pris de ses leçons pendant quelque temps", répondit Mlle Lambert d'un air négligent, "mais on ne peut pas dire que c'est lui qui m'a formée; c'est en Europe, madame, que j'ai réellement fait des progrès, c'est là que j'ai eu des professeurs qui m'ont fait comprendre l'art. Romani, vous l'avez connu, il avait toujours la tête dans les nuages, il ne suivait pas suffisamment ses élèves. Nous le tolérions à la maison, parce que les leçons pour lui, c'était le pain."

—Oh! la menteuse! elle qui n'a jamais pris de leçons de musique en Europe, murmura une voix inconnue près de moi.

Mais est-ce que j'avais besoin d'en entendre davantage? Elle avait fait la charité à son professeur. Est-ce que je pouvais, après cela, lui remettre l'aveu si humble, si touchant de celui qu'elle avait si bien réussi à tromper. Je laissai la chanson dans mes cartons et, depuis, quand je la trouve, j'envoie au pauvre absent le souvenir qu'il demandait.

JEANNE.



## LE NAUFRAGE DE L'ANGLAIS

(A propos de la tempête qui a sévi dernièrement dans le Golfe Saint-Laurent).

Les paisibles habitants des villages et des postes échelonnés le long de la côte du golfe Saint-Laurent se rappelleront longtemps de l'effroyable tempête qui a sévi sur le fleuve au commencement de novembre dernier. Ce terrible ouragan a fait bien des deuils en l'espace de deux jours seulement; des mères attendent encore en pleurant un mari, un fils qui ne reviendra jamais plus s'asseoir au foyer après les rudes croisières de la belle saison; un simple soulèvement du fleuve a suffi pour troubler à jamais le bonheur de ces pauvres familles.

Elle était pourtant partie joyeuse la petite goélette, et elle s'en allait rapide et coquettement inclinée sous le baiser de la vague, toute blanche dans la lumière, entre deux infinis bleus, laissant derrière elle une traînée étincelante de soleil. Mais tout à coup le vent a fraîchi, l'impitoyable brume, à tire d'aile, est accourue du large et a couvert d'embruns les hommes du bord... ce n'est plus de la brume maintenant, c'est de la neige qui tombe en gros tourbillons poussés par un vent qui augmente toujours, qui éclate enfin en bourrasques, soulève les flots en montagnes, brise tout, renverse tout sur la terre et sur l'eau; la sirène du paquebot pleure de détresse dans la rafale et la pauvre petite goélette, si coquette, après avoir lutté désespérément, est allée se briser sur les récifs et les écueils et engloutir son équipage dans les froides profondeurs, dans les ténèbres insondées "d'en-dessous".

Oh! qui dira les sombres drames qui ont eu pour témoins ces pointes, ces brisants; qui viendra nous raconter les scènes d'horreur qui se sont passées en ces ressacs effroyables qui battent la côte, quand de puissants paquebots et de frères bateaux, empoignés dans le tourbillon mugissant, sont soulevés, chavirés et roulés pêle-mêle et meurtris sur le sable et les galets de la grève ou précipités au fond du gouffre?

Que de secrets la tempête n'a-t-elle pas confiés aux brisants et aux écueils qui parsèment le golfe!

Chaque flot qui passe a sa lugubre histoire. L'un engloutit la frégate anglaise le *Nasseau*, puis démâte et disperse la flotte de l'amiral Holburn; l'autre roule des cadavres inconnus, des épaves oubliées, des navires sans nom. Un troisième sert de suaire aux nobles naufragés de l'*Auguste* et court porter sur la grève désolée les dépouilles d'hommes distingués de France. Ici, une énorme vague nous montre à la hauteur de Louisbourg, le *Chameau*, "grande et belle flûte du Roi", qui naguère était partie joyeuse des côtes de France et qui devint la proie d'un des sauvages caprices de l'océan... Voyez-vous passer dans la tempête un navire démâté et pourchassé? Un équipage consterné chante d'une voix tremblante le *Salve regina* pendant que le vaisseau affolé, courant sur les ailes de la tourmente, va enfin s'abîmer dans les îles Canso et bientôt notre oreille navrée n'est plus frappée que par la voix forte du P. Noyrot, l'un des passagers, qui, entraîné par un énorme paquet d'eau, psalmodie fermement: *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum*... Ici encore est venue se heurter et se briser, en fuyant à pleine voile la *Ville de Québec*, l'une des frégates de l'amiral Phipps, commandée par le capitaine Rainsford...

Mais la liste serait trop longue des sinistres du golfe Saint-Laurent.

Oh! combien de marins, combien de capitaines Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines, Dans ce morne horizon se sont ensevelis! Combien ont disparu, dure et triste fortune! Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune, Sous l'aveugle océan, à jamais enfouis.

Combien de patrons morts avec leur équipage! L'ouragan, de leur vie, a pris toutes les pages, Et d'un souffle il a tout dispersé sur les flots Nul ne saura leur fin, dans l'abîme plongée, Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée; L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots!

En 1711, une merveille opérée en faveur des pauvres colons de la Nouvelle-France, fit changer, par reconnaissance, le vocable de la petite église de la basse-ville de Québec, Notre-Dame de la Victoire, en celui de Notre-Dame des Victoires. Cette merveille n'était rien moins que la perte presque complète de la flotte du chevalier et contre-amiral sir Hovenden Walker. Ce désastre, que nous ne connaissons plus maintenant que sous le nom du Naufrage de l'Anglais, remplissait les coeurs d'allégresse, à Québec, tandis qu'il semait la honte à la cour d'Angleterre et couvrait de deuil des milliers de familles.

Pendant un mois, Walker, arrivé après cinquante-huit jours de mer, devant Boston, avait été, pour ainsi dire, assailli de fêtes brillantes puis accablé de lamentables déceptions. Ce ne fut qu'après avoir épuisé toutes ses ressources, s'être chicané avec les autorités, éprouvé toutes les humiliations, que le bouillant amiral, à la tête d'une flotte splendide et suivi de soixante et dix-sept navires de haut bord, sortit des passes de Nantasket et prit orgueilleusement la haute mer pour cette expédition malheureuse qui devait se terminer si tristement le long des falaises de l'Île-aux-Oeufs.

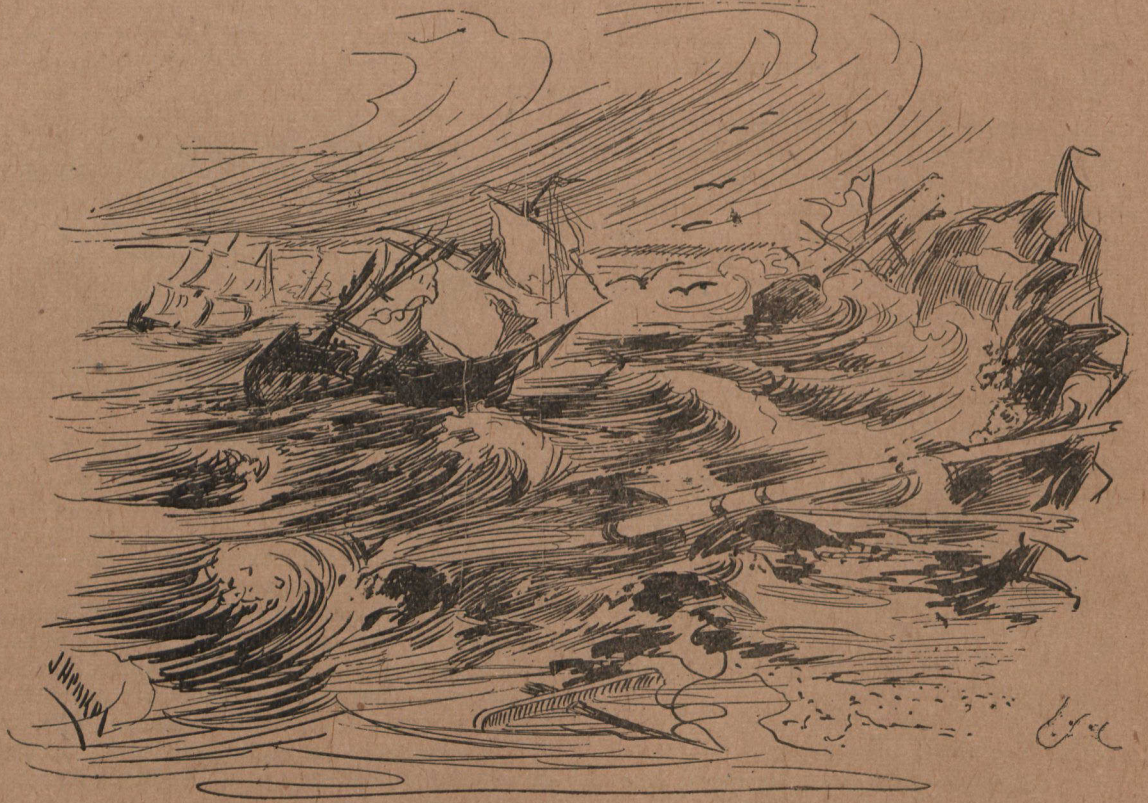
Ah! ce fut un triste jour pour l'Angleterre que celui où la reine Anne, dans une heure de spleen, s'était mis en tête que les Français établis au Canada et obéissant à Sa Majesté le roi de France,

récompense fut promise au capitaine Paradis s'il voulait se faire le lamaneur de la flotte jusqu'à Québec; je prix du *Neptune* devait lui être payé en entier.

On ne dit pas si Paradis accepta ou refusa; mais les documents nous font voir qu'il ne se gêna nullement pour faire à l'amiral un sombre tableau des misères et des intempéries qui attendaient la flotte anglaise dans les eaux de la Nouvelle-France. "Si vous vous aventurez dans le Saint-Laurent avec une flotte pareille, lui disait-il, vous perdrez tous vos vaisseaux".

Ces paroles d'un homme expérimenté qui auraient dû ouvrir les yeux de l'amiral sur la folie de son expédition, ne lui parurent, au contraire, qu'une ruse de la part d'un Français qui voulait sauver son pays de l'invasion. Mais quelques jours plus tard, tout entier à ce que lui avait dit Paradis, continuellement hanté aussi par l'idée d'être obligé d'affronter les rigueurs de l'hiver canadien, Walker devint soucieux, et, la brise venant de tourner grand frais, il prit la résolution de se mettre à l'abri dans le havre de Gaspé.

Ce cauchemar aigrissait assurément l'esprit de l'amiral. S'étant emparé d'un méchant bougre en train de se charger de poissons pour l'Europe, dans le port de Gaspé, il donna l'ordre de le saborder, puis de mettre le feu à toutes les habitations du Bassin, de détruire toutes les provisions qu'on y trouverait et de faire prisonniers tous les



Perte presque complète de la flotte du Contre-Amiral Walker

étaient tout autant ses sujets que s'ils fussent nés dans la Grande-Bretagne ou en Irlande. Ces beaux sentiments avaient trouvé un écho fidèle chez l'amiral Walker et c'est pourquoi, en ce matin du 30 juillet 1711, il courait, toutes voiles dehors, la poulaine tournée vers Québec.

Le temps était clair; il sentait frais et bon, comme disent les marins et, à bord, tout était dans la joie. Dieu semblait sourire à cet amiral anglais qui, en dépit de la paix existante alors entre la reine Anne et le roi de France, s'en allait, pour satisfaire un royal caprice, porter la torche et l'épée dans le pays de nos pères.

A la hauteur du Cap Breton, l'*Edgar*, sur lequel était hissé le pavillon amiral fut rejoint par le *Chester* qui mit à son bord le capitaine Paradis. Ce dernier commandait le *Neptune* de la Rochelle qui avait été amariné quelques jours auparavant par le capitaine Matthews. Vieux loup de mer, qui avait fait deux naufrages dans le golfe et en était rendu à son quarantième voyage au Canada, le capitaine Paradis connaissait son Saint-Laurent par coeur, et le ciel, décidément, favorisait l'amiral en jetant sur sa route pareil pilote. Une forte

habitants qu'on y rencontrerait. Cet acte de vandalisme révoltant devait être le seul souvenir que la formidable armada laisserait aux flots oublieux du Saint-Laurent.

Un vent frais poussa bientôt l'escadre hors du bassin de Gaspé, mais en le débouquant la brise fléchit, le calme se fit, et bientôt une pluie fine se prit à tomber pendant qu'au large le brouillard se faisait. Bientôt il enveloppa la flotte ne laissant voir que de temps en temps les voiles d'une frégate ou d'un transport qui tâchait de garder autant que possible sa ligne de bataille pour éviter le boulet que chaque commandant de division avait ordre de lui envoyer dans le cas où il s'en séparerait. Ceci dura toute la journée du 22 août; mais le soir le vent se mit à souffler en bourrasques et le brouillard devint de plus en plus intense; la sonde ne mordait plus et, comme depuis le mardi les vigies n'avaient pas signalé la terre, on calcula qu'on serrait de près la côte Nord. L'officier du loch venait de faire une erreur de quinze lieues. Paradis, consulté, fut alors d'avis de mettre en panne avec les amures à babord, tout en ayant



soin de se tenir la tête au sud au moyen du perroquet d'artimon et du grand hunier.

Deux heures et demie se passèrent à faire cette manoeuvre et l'amiral venait de se mettre au lit quand, tout à coup, le capitaine de l'*Edgar* crût entrevoir la terre. D'après de nouveaux calculs, il en était arrivé à la conclusion que c'était la côte sud et, courant avertir son supérieur il reçut l'ordre de faire des signaux à la flotte pour qu'elle virât immédiatement vent arrière, et recommença la même manoeuvre avec les amures à tribord.

Un jeune officier, qui se trouvait alors sur le gaillard d'arrière, aperçut la mer déferler et se briser sous le vent et, tout effrayé, se précipita dans les appartements de l'amiral en s'écriant: "Nous sommes entourés de récifs!" L'amiral se mit à plaisanter, le rassura et... lui souhaita le bonsoir. Mais pendant ces quelques minutes, les brisants avaient grandi: un tumulte terrible se fit sur le pont; le même jeune officier alors, oubliant toute étiquette, se précipita de nouveau dans la chambre de sir Hovenden et le supplia au nom de Dieu de monter sur son banc de quart. L'amiral s'y rendit gaîment en robe de chambre et en pantoufles.

Il était temps.

L'*Edgar* commençait à talonner. Tout le monde avait perdu la tête et personne ne savait où était allé Paradis. La frégate, s'étant laissé coiffer, avait rejeté les brisants sous sa hanche pendant que le capitaine Padden, hors de lui, venait de faire dégager une ancre qui dérapa et qu'il fallut couper immédiatement. La lune, qui sortit un moment du brouillard et montra distinctement la côte Nord, permit à l'amiral de rassurer un peu ses hommes. Sur ces entrefaites, Paradis que l'on avait trouvé et réveillé, fit transmettre l'ordre de hisser toutes les voiles et l'*Edgar*, sous la main ferme du capitaine canadien, se penchant sur les brisants, fit une seconde abattée, plongea fermement ses écubiers sous la lame et sortit.

Pendant toute cette nuit-là, l'amiral séparé de son escadre, courut vers le sud; au matin, en reprenant sa bordée, il rencontra le *Swiftsure* dont l'équipage lui apprit une partie du grand désastre qui ruinaient en un seul coup toutes les plus chères espérances. A ce rapport vint se joindre peu après celui du capitaine du *Chatam*; il était navrant et attrista l'amiral.

Huit gros transports de 2,316 tonneaux et trois quart — ancienne jauge — l'*Isabella Anne Catherine*, le *Samuel et Anne*, le *Nathaniel et Elizabeth*, le *Malborough*, le *Chatam*, le *Colchester*, le *Content* et le *Marchand de Smyrne* étaient venus s'éventrer sur l'île aux Oeufs, pendant cette nuit terrible. Les capitaines Richard Bayly, Thomas Walkup et Henry Vernon s'étaient noyés. Jusqu'à présent 884 cadavres jonchaient les criques de l'île et les sables de la côte du Labrador, et trois frégates, le *Windsor*, l'*Aigle* et le *Montagne* n'avaient évité une perte totale qu'en se réfugiant sans le savoir, dans une passe, près de l'île. Par ce désastre, les régiments des colonels Windress, Kaine et Clayton, ainsi que celui du général Seymour, se trouvaient presque entièrement anéantis et l'on reconnut sur la grève deux compagnies entières des gardes de la reine qu'on distingua à leurs casaques rouges.

Quel était le chiffre exact des pertes de l'amiral Walker? Nul ne le saura positivement; mais ce que l'histoire peut rappeler, sans faire erreur, c'est que, dès son arrivée à Boston, sir Hovenden demandait au gouverneur Dudley quatre mois de rations pour les 9,385 hommes qu'il amenait d'Angleterre; puis, que lors du conseil de guerre tenu sur l'opportunité d'attaquer Plaisance, après le naufrage de l'île aux Oeufs, il déclara ne plus avoir que 3,862 hommes à bord de ses frégates et 3,841 sur ses transports, soit un total de 7,643 matelots et soldats. Or, d'après le rapport officiel de l'amiral Walker, 220 hommes embarquèrent à bord de l'*Isabella Anne Catherine*; 102 étaient sur le *Chatam*; 150 sur le *Malborough*; 246 sur le *Marchand de Smyrne*; 354 sur le *Colchester*; 188 sur le *Nathaniel et Elizabeth*; et 150 sur le *Samuel et Anne*, soit un total de 1420; tous ces vaisseaux, plus le *Content*, qui n'est pas contenu dans cette pièce justificative, périrent sur l'île aux Oeufs, et en faisant la part de la maladie et des désertions, nous pouvons, sans exagérer, mettre à 1,100 le nombre des noyés et des manquants à l'appel le lendemain de la triste nuit du 22 août.

Sir Hovenden Walker était atterré. Vingt minutes avaient suffi à la tempête pour faire cette oeuvre de destruction, et sauver encore une fois la Nouvelle-France de l'étreinte de l'Anglais: ce soir-là, elle s'était rappelée que jadis elle avait dompté l'orgueil d'un autre amiral anglais en lui

arrachant plus de mille hommes et 8 vaisseaux.

Le reste de l'escadre de l'amiral se trouvait alors à six lieues ouest-sud-ouest de la pointe des Monts Pelés. L'amiral enjoignit au capitaine Cook du *Leopard* de croiser autour de l'île et de sauver ceux qu'il pourrait, pendant que lui-même courrait des bordées toute la nuit. Le lendemain il dépêcha le *Monmouth* avec ordre de chercher un mouillage sûr dans les environs, pour le reste de la flotte, mais l'officier de ce navire, ayant fait un rapport négatif, l'amiral donna l'ordre de répartir les survivants sur le reste de ses vaisseaux, et réunit son conseil de guerre. Tous les capitaines et pilotes furent sommés de se rendre auprès du pavillon amiral hissé temporairement à bord du *Windsor*.

La séance de ce conseil fut présidée par l'amiral lui-même, et débuta par une discussion aigre; quelques officiers reprochèrent même à sir Hovenden de ne pas les avoir consultés, avant le départ de Boston. L'amiral fut hautain. La plupart des pilotes avouèrent leur incompétence de conduire les vaisseaux plus loin. Il fut donc résolu à l'unanimité d'abandonner toute tentative sur Québec et de s'en aller à la rivière Espagnole au Cap Breton, pendant que le *Leopard*, un brick, le *Four Friends*, et un sloop, le *Blessing*, continueraient à croiser le long du lieu du sinistre.

Ainsi se termina cette terrible expédition armée à grands frais et sur laquelle la reine Anne et ses ministres reposèrent tant d'espérances. La désertion des équipages, l'indiscipline des officiers, l'incompétence des pilotes, l'incroyable jettatura de l'amiral et surtout le manque de patriotisme des Bostonnais furent les causes premières des désastres de cette campagne qui, loin de perdre la Nouvelle-France, comme on l'espérait, ne fut qu'une source de profits pour elle.

En Angleterre, nous l'avons dit, le retour de l'expédition de l'amiral Walker sema partout la honte et le deuil. Depuis, la main de Dieu ne cessa de s'appesantir sur le malheureux sir Hovenden. Pendant plusieurs années, honni et ridiculisé par tous ses compatriotes et ses camarades de l'amirauté, il eût à essayer une série de malheurs de toutes sortes. Au bout de quelques années passées en son pays, il se décida, le coeur navré, à le quitter pour se rendre dans la Caroline du Sud y cultiver une plantation. Là encore les sarcasmes et la haine de ses compatriotes poursuivirent le proscrit anglais. Néanmoins, petit à petit, ces haines et ces rancunes de l'orgueil anglais blessé se turent. Le calme se refit dans cette existence brisée. Le malheureux amiral put faire imprimer une justification et un rapport complet sur sa triste expédition; ce journal fut accueilli avec assez de faveur. Bientôt l'oubli se fit autour du vieil amiral; ayant été obligé de chercher un refuge aux Barbades, il revint dans la Caroline et finit pas s'éteindre tranquillement dans sa plantation, en l'année 1725, au milieu des muses qu'il cultivait avec succès et en compagnie de son poète favori, Horace, qui lui avait fourni l'épigraphe de sa défense:

Sois fort dans la détresse et si ta bonne étoile  
Fait naître enfin pour toi des vents moins désas-  
A ces protecteurs dangereux [treux,  
Ne livre qu'à demi ta voile.

Québec, décembre 1906.

D. P.

## L'AUMÔNE

Par un soir d'hiver, la famille  
Est réunie autour de la lampe qui brille,  
Le père lit tout haut. Aux contes enfantins  
Ont succédé les vers du plus grand des poètes.  
Et les enfants, les chers mutins,  
Sont graves, attentifs, tendant leurs blondes têtes  
Pour chercher à comprendre. Il cite, en dernier lieu,  
La "Charité" d'Hugo. L'un des bambins, Maxime,  
A retenu ce vers sublime:  
"Qui donne aux pauvres prête à Dieu."  
Le lendemain, avec sa bonne,  
Il s'en allait, boulevard Saint-Germain:  
Un pauvre misérable s'arrête et tend la main...  
Il a deux sous... Il les lui donne.

Huit jours après, à la maison,  
La soeur de Maxime, Suzanne,  
Est malade, — un effet de la froide saison.  
Adieu! rires et chants... On est à la tisane,  
On craint lente la guérison.  
"Mon cher petit Maxime (a dit, un soir, la mère),  
— Pour que, bientôt, se lève ma Suzon,  
Au bon Dieu fais une belle prière!"  
Maxime se met à genoux:  
"Mon bon Dieu! Notre Père!  
Guérissez-la bien vite de sa toux...  
Et puis, vous n'allez pas me refuser, j'espère,  
"Car je vous ai prêté deux sous!"

OCTAVE PRADELS.

## Situation Religieuse de la France

(Correspondance inédite)

Au moment où nos gouvernants de France se disposent à se porter aux pires excès envers le clergé séculier, après avoir expulsé, quelquefois *manu militari*, les communautés religieuses et le clergé régulier dont le crime était de faire trop de bien au milieu de nos populations chrétiennes; au moment où on renouvelle et on continue dans nos églises les inventaires de biens et d'objets du culte qui leur appartiennent, et dont ces inventaires sont le signal d'une confiscation; enfin au moment où on va chasser les évêques de leurs palais, les curés de leurs presbytères, et peut-être fermer nos églises et proscrire même les réunions des fidèles dans les lieux de la prière, il ne nous paraît pas hors de propos de rappeler un rapport dont le pape Léon XIII avait chargé Mgr Mermillod, vicaire apostolique exilé de Genève, en 1882 (10<sup>e</sup> année de son exil), sur la situation religieuse de la France, que connaissait parfaitement le grand apôtre, successeur de saint François de Sales sur le siège de Genève. Voici quelques phrases de ce rapport:

"La France est exposée aux plus grands périls. La légalité trompe le peuple.

"Le suffrage universel donne la majorité aux adversaires de la foi chrétienne.

"Il y a un plan habilement mené pour asservir le clergé et déchristianiser le pays.

"La grande force humaine est l'opinion publique; elle peut être dirigée et utilisée.

"La puissance de résistance est l'union disciplinée des laïques avec l'action du clergé.

"Le Saint-Siège seul peut faire cette unité.

"La Providence fournit à l'heure présente le terrain solide de la résistance légale, elle offre les moyens d'une union qui ne prête, en aucune façon, un prétexte à l'immixtion de la politique dans la religion, c'est la foi, la conscience, le pays menacé dans sa vie religieuse et sociale.

"Malgré les impétuosité, les élans, et aussi les découragements des catholiques de France, ils suivent avec une docilité filiale le moindre signal du Saint-Siège.

"La forme à prendre est difficile à préciser. Toutefois, en présence de l'audace croissante des adversaires, de leur dédain des protestations, de leur mépris affecté de ce qu'ils appellent des résistances académiques, en présence de la confession et de la division des meilleurs esprits, il serait désirable que les évêques missent sous les yeux des fidèles la situation faite à l'Eglise catholique, les libertés religieuses détruites, les droits violés, la famille livrée à l'athéisme, et cela dans un langage calme, élevé, mesuré, rappelant aux catholiques qu'ils doivent s'unir sur le terrain religieux et social, terrain qui ne doit pas servir de prétexte aux partis politiques".

Ce rapport de Mgr Mermillod à Léon XIII est daté du 10 avril 1882. Il contenait une note spéciale sur la loi scolaire française et les moyens d'en combattre les désastres. De plus, une autre note remise au pape dévoilait, comme dans une vue prophétique, vingt ans d'avance, le cours des événements que nous voyons s'achever en France par la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. En voici seulement deux phrases:

"L'on peut dire avec certitude qu'il y a un plan habilement préparé, suivi avec persévérance, mis en oeuvre avec ensemble et prudence, faisant chaque jour un pas nouveau dans la destruction des droits de l'Eglise et dans l'attaque au christianisme et à toute religion révélée. Quand l'on étudie avec impartialité le plan et la valeur des hommes qui l'exécutent on est frappé de tout ce que ce plan renferme d'habiletés, de la façon dont il réussit, et pourtant les hommes qui en sont les instruments sont médiocres de génie, ils sont souvent désunis; mais ils entrent comme des acteurs dociles dans cette tragédie moderne".

Evidemment cette haine contre l'Eglise a son organisation dans le cosmopolitisme des sociétés secrètes et maçonniques, et sa puissance d'action dans la presse, l'éducation, le suffrage universel dont ils ont pris la direction.

Le chanoine d'AGRIGENTE.

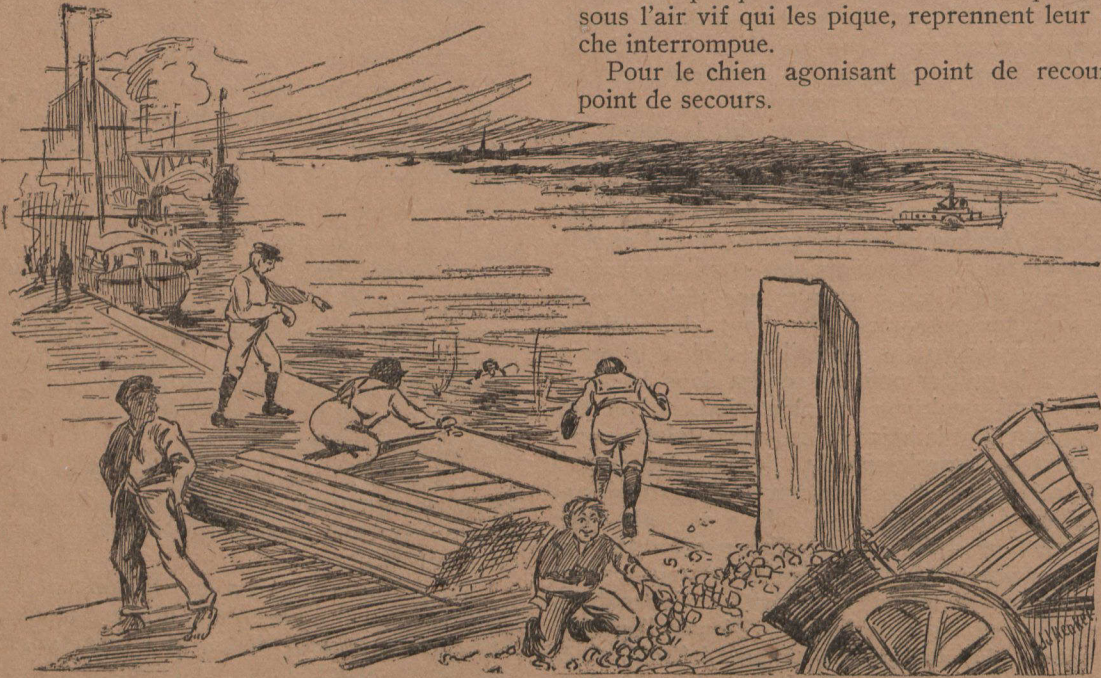
## CRIME D'ENFANTS—(INÉDIT)

La légende de Bouddah, offrant son corps en pâture aux petits d'une tigresse " parce qu'ils ont faim ", ne fait que traduire en un sacrifice sublime l'exaltation du sentiment de la solidarité des êtres.

Nos sentiments de bonté, que nous vantons si haut en toute occasion, ont-ils beaucoup progressé depuis cette antiquité reculée, soit envers les hommes que notre état social condamne à tant de tortures, soit envers l'innombrable troupeau que nous poussons à nos abattoirs ou que nous faisons périr sous le fouet pour la satisfaction de nos besoins? La réponse à cette question est au moins douteuse. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que la pitié humaine ne se laisse pas fragmenter. Qui est bon envers les hommes, est nécessairement bienfaisant envers les animaux, et réciproquement. Comment, en effet, pourrait-on concevoir une âme douce aux bêtes, cruelle aux pauvres humains? Au rayonnement d'amour envers tous ses compagnons de destinée, à l'expression d'altruisme vers tout ce qui est, vers la bonne planète qui l'enchanterait de ses spectacles et l'univers sans fin qui l'épouvante de ses problèmes, se mesure la noblesse de l'homme, l'élévation de son génie...

Quelle route infinie de progrès... Oh! si nous osions... si nous voulions...

Je promenais ces pensées, un soir d'octobre, à l'heure bâtarde du crépuscule, sur les quais, en



face du marché Bonsecours. L'endroit était presque désert, le ciel lourd, la bise fouilleuse et agressive, l'eau morne.

Je sentais que la nature fermée se refusait à l'homme, à la bête, à la vie. C'était, enfin, une heure de désenchantement.

Je cherchais vainement quelque espoir dans le ciel d'impitoyable acier bruni. Et sentant que la griffe dure ne voulait pas me lâcher, j'essayais de me consoler par l'esthétique des choses.

Devant moi, Montréal, haletant et silencieux, étale à perte de vue, à droite et à gauche, son flanc immense et enfumé; à mes pieds, la descente paresseuse du fleuve qui semble s'attarder par moments, avec le regret de n'avoir point une vie à dévorer, et l'amas confus de cordages, de mardiers, de ballots, de futailles, de pieux dressés; puis le relent du port, le clapotis des eaux, et là-bas, de l'autre côté, l'île Sainte-Hélène, aux arbres nus emmêlés dans une lueur de pourpre blême, refuge du rêve dans cette misère de la nature qui semblait se désoler de l'étreinte prochaine et inévitable du rigoureux hiver.

Un groupe d'enfants sur la berge, par sa turbulence, par ses cris, par ses appels, par ses éclats de rire, me tira de ma rêverie.

Les petites mains tendues vers l'eau et les pierres que ces polissons jetaient vers le large dirigèrent mes regards sur une tache noire qui suivait le fil de l'eau.

Les gamins rivalisaient de cris, de sifflets, d'encouragements et de joie, criant: " Par ici! par ici!... le voilà!..." faisant de grands gestes et redoublant d'ardeur dans leurs exercices de balistique rudimentaire.

Le point noir était un fragment de poutre.

Soudain, une boule noire se dessine à côté et se hisse péniblement sur cette étrange bouée.

C'était un pauvre chien efflanqué, cherchant désespérément à se séparer de son instrument de torture ou à flotter dessus. La misérable bête, en

effet, était reliée à la poutre par une corde solide qui lui enserrait le cou. Cette corde, trop courte pour lui permettre de rester sur son radeau d'occasion sans l'étrangler, était d'une longueur suffisante pour transformer le flotteur en projectile. Dès que le chien nageait, faisant des efforts inouïs pour se débarrasser de son entrave, chaque secousse provoquait une évolution brusque de la pièce de bois et la pauvre bête en recevait un coup violent à la tête. Impossible de plonger, impossible de fuir, impossible d'escalader l'implacable béliet.

Et là-bas, les enfants — les bourreaux — lui jetaient des pierres ou l'appelaient avec des accents d'impitoyable dérision.

Ah! quel triste naufragé!

Il entend bien qu'on l'appelle. Mais qui? Ami ou ennemi? Il essaye de se dresser, aux écoutes, mais la corde infernale lui meurtrit les chairs, et il retombe dans l'eau indifférente.

Où aller?... Que faire?...

Il va au hasard, tourne, revient, recommence, se dépense inutilement en douloureux efforts.

A chaque instant, le bloc inerte qu'il meut avec une rage folle, s'abat sur sa tête endolorie, et il ne peut éviter ces chocs brutaux qu'au prix de la noyade ou de la strangulation.

Or, de tous les animaux, l'homme est le seul qui ait recours au suicide. La bête ne s'abandonne jamais. Elle lutte toujours...

Et le martyr des petits mauvais drôles se débat désespérément...

De rares passants s'arrêtent apitoyés. Ils prononcent quelques mots d'une banale pitié, puis, sous l'air vif qui les pique, reprennent leur marche interrompue.

Pour le chien agonisant point de recours et point de secours.

L'altruisme humain qui, chez les spectateurs, s'est un instant éveillé en faveur de la bête en péril, a été balancé par des considérations d'égoïsme inavoué et peut-être inconscient. De ces deux efforts opposés il résulte une bonté neutralisée qui équivaut à l'abandon. A ce moment, le chien a pourtant senti passer un courant d'amitié. Mais quoi! la volonté est inefficace, si elle n'est secondée par l'action.

La nuit tombe. Les gamins, las d'un jeu où leur cruauté n'éprouve plus de volupté, à cause des ténèbres, sont partis en quête d'autres exploits.

Je ne vois presque plus le point noir; je n'entends plus les gémissements de la bête: le silence se fait pour la mort.

Je me détache péniblement de ce lieu, glacé dans le sentiment de la bonne volonté vaine. C'est de la vie que je laisse sans secours bien près de moi. C'est du sang qui se fige, c'est des nerfs qui sont torturés et qui vont frémir sous la tenaille de la mort, jusqu'à l'anéantissement final.

Je fais dix pas. Je me retourne.

Le point noir est presque immobile.

Je reprends ma route, toujours regardant en arrière la tache incertaine qui diminue. J'ai cru voir remuer quelque chose.

Qu'importe, puisque le sort en est jeté!

Il faut bien que le crime de l'enfance s'accomplisse.

Après tout, j'en prends ma part aussi, puisque je n'ai su que demeurer spectateur impassible de la scène lente du meurtre.

Pauvre chien!

Il a fini maintenant son temps de misère. Son cadavre va rouler tranquillement jusqu'au remou de quelque baie, où l'eau clapotante le livrera petit à petit au grand courant des choses, et fera de sa pitoyable souffrance la joie des frétilants poissons, dont nous nous délecterons au prochain carême.

HENRI ROULLAUD.

## LES NOUVELLES BALLES FRANÇAISES ET ALLEMANDES.

(Reproduction autorisée)

La nouvelle balle française *D* dont certains corps d'armée sont déjà approvisionnés n'est pas absolument d'hier. Elle est née en 1898 et les Allemands, en ayant connu la composition et la forme en 1903, se sont empressés de la copier en fabriquant la balle *S* qui ne date que de 1905. Mais quelles sont ses caractéristiques exactes? Nous les trouvons dans l'*Almanach du Drapeau* qui vient de paraître pour 1907.

La balle *D* a la forme d'un double fuseau très allongé. Sa partie centrale est cylindrique sur une longueur de 1 cent.  $\frac{1}{2}$  prise sur la longueur totale de 40 millimètres. Elle est faite d'un laiton jaune rouge et sa portée est de 4,400 mètres avec une vitesse initiale de 705 mètres. On peut la tirer sans changer la hausse jusqu'à 600 mètres. La trajectoire atteint alors la hauteur d'un homme. 1 m. 70. Au-dessus de 700 mètres la zone dangereuse est doublée. La balle *D* est plus longue mais aussi plus légère que celle du Lebel.

La vitesse initiale étant augmentée la pénétration devient plus considérable. A faible distance la balle française *D* traverse 7 millimètres d'acier, passe à travers 95 centimètres de bois de sapin, 6 hommes de file sont traversés!

Quant à la balle allemande ou balle *S*, elle est presque conique. La pointe est longue et dépasse la moitié de la longueur totale. La balle allemande porte une chemise en acier nickelé et pèse 10 grammes. Sa vitesse initiale est de 860 mètres à la seconde. La zone dangereuse déterminée par cette balle est de 675 mètres pour un homme debout, de 500 pour un homme à genou et de 270 mètres pour un homme couché. La trajectoire est rasante jusqu'à 800 mètres et sa portée est de 4,000 mètres.

Ainsi caractérisée, qui l'emporte de la balle *D* ou de la balle *S*? A l'heure actuelle chacune de ces balles a sur l'autre des avantages. La balle allemande a une vitesse initiale plus grande que la balle française. Sa trajectoire est par suite plus tendue et sa force de pénétration plus considérable au-dessous de 350 mètres. Tous ces avantages sont détruits par la balle française qui, à partir de cette distance de 350 mètres, conserve une supériorité énorme grâce à son poids. A 1,000 mètres la trajectoire française est plus tendue et sa portée extrême est supérieure de 400 mètres à celle de sa concurrente.

Telle quelle, la balle française est supérieure à la balle allemande et le fameux colonel GAEDKE, l'écrivain militaire allemand bien connu, ne cache pas ses appréhensions au sujet de la balle *S*: " Au désir d'obtenir une trajectoire rasante jusqu'à 700 mètres, on a sacrifié toute justesse aux distances supérieures. En effet, à partir de 700 mètres la balle allemande papillonne d'une façon surprenante ".

Nous pouvons donc avoir toute confiance dans notre nouvelle balle, elle vaut autant et surpasse en bien des points la balle adverse. Nous avons déjà le meilleur canon; nous voici pourvus d'une excellente balle. Que cette double constatation rassure et encourage le soldat.

## LA CARTOUCHE CANADIENNE

Après avoir parlé des balles de guerre de France et d'Allemagne, disons, d'après l'opinion publique, ce que l'on pense de la cartouche canadienne.

Les expériences faites l'été dernier par Sir Chas. Ross avec des cartouches spéciales de grande puissance, ont eu pour résultat la fabrication d'une cartouche donnant au projectile l'énorme vitesse initiale de 3,000 pds par seconde, au sortir de l'arme. La Cie de Carabines Ross a commencé la fabrication de fusils de chasse pouvant permettre l'usage de ces cartouches. La supériorité de celles-ci, pour le gros gibier, est évidente. Il est vraiment regrettable, et même incompréhensible, que la milice canadienne ne puisse bénéficier immédiatement de ces progrès de la balistique (fruit de l'énergie et de l'initiative canadienne) à cause de l'inertie du ministère impérial de la guerre, qui exige l'uniformité des cartouches employées par les milices de ses colonies jouissant d'un gouvernement autonome.

Cette règle, aujourd'hui en vigueur et s'appliquant à toutes les armes d'infanterie de l'armée anglaise, semble extraordinaire dans un service qui est renommé pour la variété de ses armes et de ses munitions.

# Une fière peur

(INÉDIT)

Le père Mathias lança dans l'air deux énormes bouffées de tabac, qui formèrent une brume dans la petite salle.

— "C'est ben triste!" jeta-t-il, sentencieusement, "c'est ben triste! ben triste!"

Un morne silence accueillit la déclaration du père Mathias. Durant cinq minutes on n'entendit que le claquement des lèvres des fumeurs, réunis là au nombre d'une dizaine. Puis, Jean L'Heureux ingurgita d'une lampée son verre d'alcool pur, il toussa et annonça d'une voix nasillarde: — "Oui, oui, c'est ben malheureux!"

La veuve Deschamps, un brûle gueule en plâtre aux lèvres, se mêla à la conversation:

— "Ça lui pendait au bout du nez à ce pauvre Baptiste. Je l'avais ben dit à Julie, pas plus tard que la semaine dernière: "Si ton mari lâche pas la boisson, y en a pas pour un an". Mon défunt est mort de ça".

— "C'est vrai que c'était un ivrogne dépareillé, fit Louis Gendreau.

— Dans les extra, répartit Philippe Desroches, y buvait comme une tonne!

— Y s'enfilait sa tonne par jour, itou. Moë qui vous parle, je l'ai vu à la Baie d'Hudson, on jouait aux cartes; v'là que la soif poigne ce pauvre Baptiste, y appelle un sauvage: "Va me chercher mon "flask" dans ma tente", qui lui dit dit.

Le sauvage revient au bout de dix minutes:

— "J'ai pas trouvé de "flask", boss".

— As-tu regardé derrière la valise?

— Non.

— Ben, c'est là!

Le sauvage repart et se ramène au bout de cinq minutes:

— "Y a pas de "flask", tout ce qu'y a, c'est une cruche de cinq gallons.

— Imbécile! tu sais pas que c'est mon "flask" c'te cruche là!

— Ah! y buvait ben! repartirent les assistants, avec une pointe de regret.

Tous se remirent à fumer et le silence revint de nouveau plus lugubre.

Dans le fond de la petite salle basse, remplie d'une épaisse fumée, on n'entendait des voix traînantes qui disaient: "Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pêcheurs maintenant et à l'heure notre mort, ainsi soit-il".

Le père Mathias se leva: — "Les femmes disent le chapelet, allons-y nous autres", commanda-t-il.

Ils éteignirent leurs pipes avec le pouce et suivirent le père Mathias.

Sur une espèce d'estrade autour de laquelle étaient agenouillées cinq ou six femmes, se trouvait le cadavre d'un homme. Il était enveloppé jusqu'au cou d'un drap blanc, et on apercevait sa figure ressortant formidablement violacée du linceuil éclatant qui recouvrait le reste du corps. Le nez énorme pointillé en écumoire; la lèvre pendante et goulue donnait à cette physiologie, malgré la gravité de la mort, un air burlesque, presque comique, qui portait plutôt à rire qu'à pleurer. C'était ce pauvre Baptiste Lamoureux, l'ivrogne le plus renommé de la Jeune Lorette. Des passants l'avaient trouvé étendu dans un champ, près de chez lui. On avait essayé de le ramener à la vie, mais sans succès. La cuite qu'il s'était administrée avait été si formidable, que du coup, il était parti pour le pays d'où l'on ne revient plus.

Chacun en priant pour lui durant cette veillée près de son cadavre, se demandait quel avait bien pu être son réveil de l'autre côté? Comme les circonstances étaient contre le malheureux Baptiste, on ne pouvait s'empêcher de frissonner en pensant à sa surprise désagréable lorsqu'il se verrait dans l'autre monde.

Le père Mathias songeait lui aussi à ces choses-là. A minuit il serra la main à tous les assistants; s'excusa auprès de la famille de ne pouvoir assister aux funérailles le lendemain matin, car il partait pour la Baie d'Hudson.

En s'en allant chez lui cette nuit-là, le père Mathias ne se sentait pas à l'aise, maintes et maintes fois il tourna la tête, croyant sentir quelque un ou quelque chose qui le frôlait; il hâtait le pas, de sorte qu'il arriva chez lui presque en courant.

Le père Mathias ne revint de la Baie d'Hudson qu'au bout de six mois. Il arriva à Lorette à dix heures et demie du soir. A cette heure là, tout le monde était couché. Il n'y avait pas de lune et par conséquent, il faisait passablement noir. Seule la réverbération de la neige jetait une certaine lueur. Le père Mathias avait hâte d'arriver; et pour abrégier sa route il coupa à travers le cimetière. Il était à moitié du chemin lorsque le souvenir de Baptiste Lamoureux le frappa. Il se sentit fort mal à l'aise et se retourna instinctivement. Au même moment il vit une forme humaine se mouvoir à quelques pas de lui. Puis un homme se dressa. Mathias terrifié reconnut Baptiste Lamoureux. Il voulut fuir, impossible, et Baptiste s'avançait vers lui en glissant sur la neige. D'un effort de volonté, Mathias réussit à reprendre l'usage de ses jambes et se mit à courir. Le mort l'imita, et Mathias entendait ses pas derrière lui. Une terreur sans nom s'était emparée du pauvre homme et voilà que tout à coup le mort se mit à crier: — Eh! Mathias, arrête donc! viens donc prendre un coup!

Si vous pensez que le pauvre Mathias en avait envie! il volait littéralement, et malgré les cris du



Il hâtait le pas, de sorte qu'il arriva chez lui presque en courant

mort qui le suppliait de s'arrêter, il passait clôtures et champs sur un train qui aurait fait envie à un caribou.

Enfin, fou de terreur, il atteignit sa demeure et s'abattit sur une chaise, pâle, à moitié mort, incapable de dire un mot.

On s'empresse autour de lui, on le frictionne, on l'encourage, on le dorlotte; rien n'y fait. Le père Mathias est secoué jusqu'à la moëlle d'un frisson terrible, les dents lui claquent.

Il se calme enfin, puis lorsqu'il peut parler: "Vous ne me croirez pas, dit-il, mais sur ma part de Paradis, je vous jure que j'ai vu Baptiste Lamoureux et qu'il a couru après moi au moins cinq arpents!"

Ce fut un éclat de rire général.

Mathias était indigné:

— Mais je vous jure, sapristi, que je l'ai vu!

— C'est ben possible, fit sa femme, qui se tortait.

— Comment, c'est possible? es-tu folle?

— Mon pauvre vieux! fit-elle entre deux hoquets, Baptiste n'est pas mort; au moment où on l'enterrait il est revenu à la vie; il n'avait eu qu'une syncope de coeur!

Cependant Mathias en a été malade pendant deux jours.

Pour une fière peur, c'était une fière peur.

HENRI GAULAN.

## Les Deux Sœurs

(Inédit)

C'étaient, jadis, deux enfants roses  
Qui dans un même heureux jour,  
Gentilles, s'étaient écloses  
Et qui vivaient d'un même amour!

Elle avaient tant de sourire  
Que le ciel en fut jaloux,  
Nous vivions dans un empire  
Et leurs deux coeurs régnaient sur nous.

Partout on les voyait ensemble:  
Sous le feuillage ou sur les flots,  
Sous le triste sapin qui tremble  
Au doux murmure des échos,  
Ou bien sur l'onde trop rapide,  
Dans la nacelle qui s'enfuit,  
Contempler le courant limpide  
Et les étoiles de la nuit.

Elles n'avaient qu'une pensée  
Comme elles n'avaient qu'un amour  
Et les oiseaux à la Vesprée  
Quand ils venaient faire la cour,  
Ne chantaient dans l'ombre câline  
Qu'un nom: un seul coeur, un seul nom,  
Car sous leur prunelle divine,  
C'était le même azur profond.

Un soir que sur l'onde argentée  
Du grand lac, près du grand bois,  
Charmant la nuit étoilée  
Des éclats joyeux de leur voix,  
Elles voguaient insouciantes,  
Comme un farouche ravisseur,  
Le flot les prit souriantes  
Et mit la mort au fond d'un coeur.

Et jamais ne revint sur l'onde  
La pauvre soeur, pour consoler  
La malheureuse enfant blonde.  
Elle eut beau la rappeler...  
Rien sur les flots... rien dans la brise  
Rien qu'un écueil... et qu'un soupir,  
Lorsque le flot vert s'irrise  
Au souffle lent du zéphir...

En vain, quand s'empourpre l'aurore  
Ou que le soleil disparaît  
Elle va chercher encore  
La soeur qui point n'apparaît.  
En vain dans le désert murmure  
Des échos au fond des bois  
Elle demande à la nature  
Le doux gazouillis de sa voix.  
En vain dans sa prunelle  
Elle cherche ses yeux bleus:  
Il n'est rien qui la rappelle  
Dans l'azur des vastes cieus...

Lasse de sa solitude,  
Elle va chercher sur les flots...  
Ce chant?... ce doux prélude  
Qui se berce dans les échos?...  
C'est sa voix, c'est bien elle,  
Elle est là sous les roseaux  
Qui se lamente et qui l'appelle  
Dans le remou des eaux!  
Sur la face glauque de l'onde  
Elle penche sa tête blonde  
Elle voit dans ce miroir  
Jouer avec le soir  
Comme en une folle ronde  
Sa petite soeur en noir.  
Elle se penche, et sur sa lèvre  
Elle veut cueillir, dans sa fièvre,  
Un doux baiser.  
Hélas! Encor dans l'ombre  
L'eau referme sa couche sombre  
Pour la bercer...

Et l'on dit que le soir, à la vesprée  
Quand reviennent les oiseaux,  
Deux formes sur l'onde azurée  
Glissent au milieu des roseaux...  
Et l'on entend un doux murmure  
Qui vient charmer la nuit...  
Chut! ne froissez pas la verdure!  
La douce vision s'enfuit!...

GASTON LEURY.

# POUR NOS LECTRICES



Robe simple pour grande fillette

En fantaisie bleu marine. Jupe unie à godets et ourlet piqué. Corsage-blouse (voir le dos); bretelles piquées; intérieur en guipure; col de velours noir et ceinture semblable, haut de manche bouffant et poignet en guipure.

## CHRONIQUE DE LA MODE

Les trois types principaux pour le "tailleur" de cette saison sont le boléro, la veste et la jaquette dont les variétés sont innombrables, dit Blanche Valmont, dans "La Mode Nationale". La jupe a pour caractère essentiel d'être peu chargée de garnitures. Rien à ajouter aux détails donnés dès le début: les galons, les ganses, les plis, les biais sont seuls employés dans l'ornementation de ces costumes si pratiques, si faciles à porter en des circonstances fort diverses. Une ornementation plus coquette agrémentant le tailleur lui donne tout de suite un cachet d'élégance qui permet de le porter l'après-midi, en visites.

Il y a une grande différence entre le boléro du tailleur proprement dit et le boléro des robes, dites de ville et de visites. Le premier est très sobre, dépourvu de fanfreluches, à peine rehaussé d'un fin dépassant et agrémenté d'un gilet. Il est d'allure classique, d'aspect simple. Ce tailleur se fait d'ordinaire en tissus plutôt épais et de tons foncés de préférence. Les croskrew, les cover-coat, les cheviottes, les grosses serges, les chevonnés, les tissus mélangés, les grisailles, les écossais fondus, les carreaux brouillés, sont tout indiqués. Autour du boléro, un galon brodé sur fond de couleur, blanc ou vert si le tissu est bleu, gris foncé ou marron. Une broderie orange sur fond blanc égaye les mêmes nuances que je viens d'indiquer. Le violet et le grenat s'harmonisent bien avec le gris et le vert. Le pékiné blanc et noir s'allie à tout. Mais je le répète, ces couleurs différentes ne peuvent s'employer qu'avec une extrême discrétion dans le tailleur de tout aller.

La petite veste est coquette avec des biais à dépassants croisés dans le dos et sur la poitrine, son col de formes diverses, ses tout petits revers rabattus sur les devants, dans toute la longueur.

La jaquette est très courte, mi-longue et très longue: ces deux dernières façons ne se font pas dans les tailleurs réservés aux courses du matin. Elles sont tout à fait habillées. La jaquette courte a souvent une très petite basque plissée; elle est absolument ajustée par une ceinture piquée. Cette forme a beaucoup de cachet et peut être portée par le grand nombre des femmes, les plus grandes et les plus petites.

les plus minces et les plus fortes. Ces dernières, en effet, doivent choisir, de préférence, les vêtements courts. Les vêtements mi-longs coupent en deux leur silhouette, ce qui est disgracieux.

La jaquette mi-longue descend au-dessus du genou. La basque est d'une seule tenue, ou rapportée et formant des plis, tandis que le corsage a les allures d'un boléro très ajusté. On voit même le bas de ces corsages découpés et ornés de broderie sur une ceinture également brodée.

La jaquette longue effleure presque le bord de la jupe. C'est d'une haute élégance et cela convient à merveille aux toilettes de visites.

Le corsage de ces jaquettes est très coquettement orné; elles ouvrent en général sur un gilet de drap brodé et sont ornées de galons brodés rehaussés de fils d'or. Un fond de drap ou de velours passémenté de soies de couleur est, pour ces galons, un arrangement ingénieux et coquet. On emploie beaucoup le vert avec presque tous les tissus de tons neutres. Le vert est certainement la nuance en vogue pour les garnitures. Le parme ne s'harmonise pas facilement; on ne le trouve guère qu'avec les gris. Un mélange marron et bleu sera fort joliment garni de velours bleu, etc.

Pour ces grands tailleurs d'après-midi, on emploie des teintes claires, mais aussi beaucoup de rayures, des quadrillés et des mélangés de tons moyens ou tout à fait sombres. Il y a d'adorables alliances de nuances, mais, malgré tout, lorsqu'il s'agit de toilettes très habillées, rien ne prime les tissus unis.

La robe de visites se compose d'une jupe ornementée d'un corsage ou d'un boléro. Si la jupe n'est pas du style appelé "corselet", elle a une haute ceinture-corselet. On aime fort cette façon moulante si avantageuse pour les jolies tailles.

Le corsage est en pointe, orné de draperies ou garni à plat; mais ce qui domine, c'est le boléro, un boléro fantaisie, d'une grâce achevée. Il est, en général, vague, froncé, souligné d'un volant très bas, et sans manche, n'ayant qu'une toute petite épaulette reposant sur la manche bouffante de la chemisette.

Un rêve, cette chemisette, tantôt en guipure blanche, tantôt en guipure teinte de la couleur du tissu, tantôt en soie quadrillée de nuances assorties. Ainsi, avec une robe de panne prune, la chemisette est en guipure prune. Les contours du boléro et la jupe elle-même sont ornés d'étroits bouillonnés de panne. Sur la jupe, ces bouillonnés s'entrelacent en anneaux, en boucles, en grecques, ou formant des cercles. Si la chemisette est en soie, elle sera blanche et quadrillée de plusieurs tons de violet. Si elle est en guipure blanche, le milieu des motifs sera recouvert de pastilles de velours violet. Ces pastilles sont toujours de la couleur de la robe. De ci, de là, sur la guipure blanche on fait courir d'étroits velours de même ton que le tissu, qui dessinent des arabesques diverses. Surtout le devant et le col montant en sont ornés, et aussi toute la partie dégagée par le boléro qui est ordinairement largement décolleté en fond ou en carré.

## APHORISME D'ESTHETIQUE

C'est bien plutôt dans ces raffinements de tons et de ligne que l'élégance consiste, et non pas en étrangeté ni en bizarrerie de formes, comme tant de femmes se l'imaginent!

Les deux époques qui forment pour ainsi dire la base des costumes féminins, ne sont-elles pas d'une simplicité de lignes frappantes: l'époque grecque et l'époque Louis XVI?

Tous nos atours, toutes les variations auxquelles sont sujettes nos toilettes s'inspirent, malgré tout, invariablement, de l'une ou l'autre de ces époques. Il est impossible de rien y trouver de cherché ou de compliqué.

Tout ce qui s'en éloignera sera certainement raté.

Je sais une femme, d'un goût suprême et justement réputé, qui porte depuis six ans la même forme de robe d'intérieur, faite en sept ou huit tons différents qu'elle choisit, selon le temps, l'humeur, la disposition d'esprit dans laquelle elle est.

En dinant avec elle, il y a deux jours, je pen-

sais que pas une des somptuosités de robes d'intérieur vues chez les couturiers "select", ne pouvait approcher de la perfection et de l'allure de ces "tea gown" que mon amie a choisis, il y a de cela dix ans!

La mode? C'est un mot.

Le goût: voilà ce qui est la réelle élégance. Ce n'est donc pas à avoir "des" robes qu'il faut s'appliquer, mais à en avoir d'harmonieuses, de "trouvées."

Frivoline, dans "l'Art et la Mode."

## Nettoyage des carafes et des cristaux

Dans un mélange d'eau additionnée fortement de vinaigre, couper de la pomme de terre en petits carrés, introduire le tout dans la carafe, agiter fortement, secouer dans tous les sens afin que toutes les parties de celle-ci soient nettoyées.

Lorsque l'intérieur est bien propre, vider le tout dans un récipient, pour frotter l'extérieur de la carafe avec les morceaux de pomme de terre qui ont déjà servi.

Ce nettoyage terminé, rincer à l'eau claire. Le verre reprendra alors tout son éclat.

On obtient également un fort bon résultat en employant des coquilles d'oeufs, du papier-journal, ou du papier gris coupé en morceaux.

Il est beaucoup plus difficile de rendre leur éclat aux huiliers qu'aux simples carafes, mais on y parviendra en opérant de la façon suivante:

Jeter dans la bouteille à nettoyer du marc de café encore chaud, ce marc humide s'attache alors aux parois intérieures du flacon; on remue fortement, on retire le marc en versant de l'eau dessus et l'on rejette aussitôt le tout. On rince à l'eau fraîche jusqu'à disparition complète du marc de café.

On peut aussi nettoyer les huiliers en les faisant tremper simplement dans de l'eau de carbonate; de cette façon l'intérieur et l'extérieur se nettoient parfaitement.

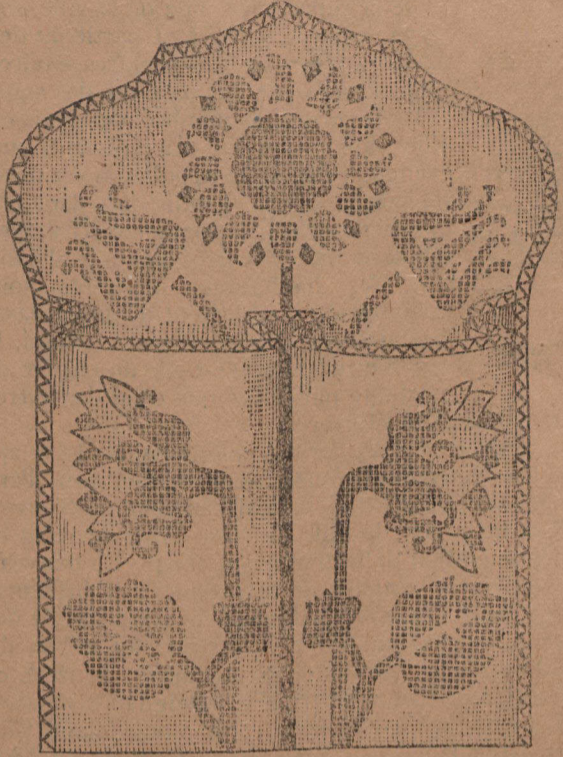


Robe en serge bronze

Jupe montée à plis piqués sur une certaine longueur, cerclée d'un biais piqué dont les extrémités se croisent. Corsage décolleté sur un empiècement de guipure, souligné d'un biais piqué qui cache la jonction d'un volant coquillé tombant de chaque côté. Ceinture en forme. Manche terminée au coude par deux volants (voir le dos).

**Porte-brosses**

Notre modèle est en toile russe de teinte bise avec motifs séparés de soleils stylisés exécutés au petit point avec soies plates de couleurs variées; jaune et vert. Le petit point se fait en ne prenant qu'un fil de canevas au lieu de deux pour un point en diagonale; il y a donc quatre petits points sur quatre fils en carré de canevas. Quand le travail est terminé on assemble les pochettes sur une doublure et l'on fixe celle-ci sur le fond qui a été fixé au préalable sur un autre fond en carton découpé et recouvert d'une doublure, puis on cache les coutures par un galon assorti.



**CAUSERIE DU DOCTEUR**

(Pour l'Album Universel)

**L'asthme**

L'asthme a beau être un brevet de longue vie, ne souhaitons pas d'en être atteints. Heureux ceux qui ignorent les effets de cette affection. Il faut, pour s'en convaincre, avoir connu les nuits sans sommeil durant lesquelles les asthmatiques cherchent, en vain, à faire pénétrer dans leurs bronches l'air qui s'y refuse malgré les efforts répétés.

Cette maladie, qu'on explique par une névrose du pneumogastrique provoquant un spasme intermittent des muscles respiratoires, est une des conséquences de cet état général si répandu, surtout dans la classe aisée: l'arthritisme. Elle s'accompagne habituellement de mille accidents communs aux arthritiques, tels que la gravelle, la migraine, les rhumatismes, les héorrhoides, l'eczéma, etc...

Elle n'est pas mortelle, à moins de complications cardiaques ou cérébrales provoquées par l'intensité d'un accès, mais ses troubles sont si douloureux qu'il importe de lui appliquer, du mieux possible, un traitement approprié.

Au point de vue général, il se borne à l'absorption, quinze jours par mois, avant le dîner, d'un gramme d'iodure de potassium qu'on peut prendre facilement dans du lait ou dans de la bière. Pendant la seconde quinzaine du mois, on prendra chaque jour 0 gr. 005 milligrammes d'arséniate de soude.

Il convient d'éviter tous remèdes violents, tels qu'injections, cautérisations, applications de courants électriques qui produisent le plus souvent des accidents pires que le mal et qui sont parfois mortels.

Pendant l'accès, on administrera au malade, tous les quarts d'heure, une cuillerée à bouche de la potion suivante:

- Infusion de polygala. . . 20 grammes
- Bromure de potassium. . . 3 grammes
- Teinture de datura . . . 6 gouttes
- Sirop de laurier-cerise. 30 grammes

Certains praticiens conseillent de badigeonner la gorge à l'aide d'un pinceau trempé d'ammoniacal étendue d'eau. Nous engageons au contraire de ne pas user de ce moyen pour calmer les accès, car nous considérons cette pratique comme dangereuse.

On peut encore user avec succès d'inhalations de pyridine, ou respirer un mouchoir imbibé de quelques gouttes d'iodure d'éthyle. Enfin Morell-MacKenzie recommande de faire brûler, dans sa chambre, une poudre composée de parties égales de feuilles sèches de stramoine, lobélié, tabac, belladone, lavande, thé noir, graine d'anis et fenouil et résine de benjoin, le tout humecté avec une solution de nitrate et de chlorate de potasse.

Dans l'intervalle des crises, on pourra continuer ces traitements à doses réduites et pratiquer surtout les inhalations. A cet effet, l'acide carbonique gazeux donne d'excellents résultats.

Nous ajouterons, en terminant que, pendant la période d'amélioration qui suit ces régimes, beaucoup de malades se trouvent bien de l'air des montagnes.

Docteur JACK.

**RECETTES UTILES**

**Traitement des semelles pour éviter le glissement sur le verglas.** — Ce traitement donne une grande résistance au cuir et évite tous les glissements et par conséquent les chutes. On imbibé les semelles avec un mélange fait à chaud des substances suivantes, laisser sécher: 11 grammes de térébenthine, 33 de colophane, 11 de benzine et 45 d'alcool.

**Contre la grippe.** — Peut-être ne sera-t-on point fâché de connaître une façon de se guérir radicalement de cette désagréable indisposition. Le premier soin doit être de garder rigoureusement la chambre et de se tenir bien à la chaleur. Négliger cette précaution, comme beaucoup le font, expose tout simplement à une congestion pulmonaire. Puis, on absorbera chaque jour 2 à 3 grammes d'antipyrine en cachets ou dans un peu d'eau sucrée, si l'on éprouve quelque difficulté à avaler les cachets. Observons que les personnes qui ont souffert antérieurement des reins, des poumons ou du coeur, doivent, en cas de grippe, se montrer tout particulièrement prudentes.

**Pour dégeler les légumes.** — Il faut éviter de mettre à la chaleur les légumes gelés, dans l'espoir de les dégeler plus promptement; plongez-les tout simplement dans un vase profond rempli d'eau froide, préalablement salée avec une poignée de gros sel par deux litres d'eau. Un quart d'heure d'immersion suffit généralement pour que les légumes reprennent leur fraîcheur primitive.

**Le vin sur les étoffes.** — On peut facilement faire disparaître les taches de vin sur le linge et toutes les ménagères en connaissent le moyen. Mais il en est autrement s'il s'agit d'étoffes légères, de mousseline, par exemple, car il faut

**Branches de fleurs en rubans rococo**

Cette jolie branche de fleurs est ornée d'un ruban au passé rose 3 tons. Les tiges sont au cordonnet assez allongé vert moyen 2 tons. Les fleurs sont en rubans rococo à teintes dégradées, ce qui produit un effet très harmonieux. On prendra du ruban rose, jaune, vert et orange.



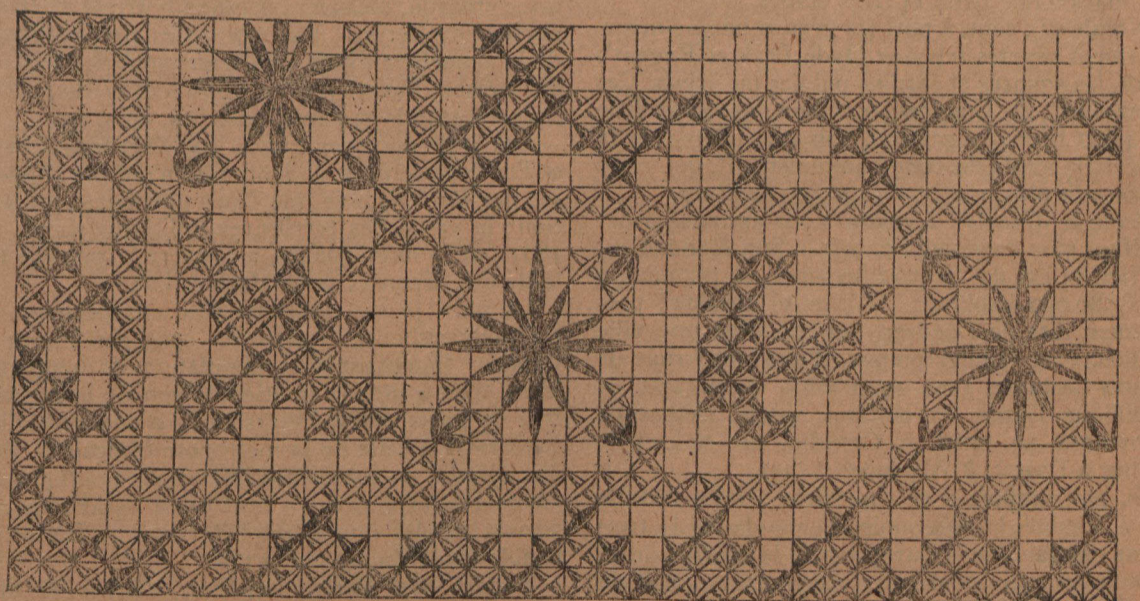
prendre garde d'abîmer le tissu par l'emploi de mauvais agents.

L'eau chloratée chaude ou l'eau ammoniacale sont les meilleurs réactifs inoffensifs. En proportionnant la quantité à la délicatesse du tissu et en opérant graduellement, on fixera vite la dose nécessaire pour ne pas tacher ni abîmer l'étoffe.

**Pour écrire sur l'aluminium.** — On se sert d'encre d'imprimerie diluée dans la benzine ou l'alcool.

Quand le travail est terminé, dessin ou inscription, on chauffe le métal au rouge sombre, on laisse refroidir et le tracé reste indélébile.

Recommandé pour les étiquettes de jardin.



**Tapis en canevas Java**

On prend un morceau de canevas Java ayant la dimension voulue; on le tend sur un métier à tapisserie à pieds. On laisse un bord de 4 à 5 centimètres de largeur sur chaque côté et l'on commence à broder par la bordure supérieure en faisant des points de croix ou points croisés. Chaque point consiste à recouvrir un carré de canevas Java de deux points de soie floche, on pique de dessus en dessous dans un angle du canevas diagonalement opposé à celui par où est sortie l'aiguille et ainsi de suite.

Dans notre modèle nous avons indiqué 3 différents signes qui serviront à changer les couleurs. On prendra du rouge cardinal pour les tons noirs; bleu moyen pour les signes ombrés et jaune foncé pour les signes clairs.

# Comment est tassée la Population des Grandes Capitales du Monde

LES journaux nous parlent souvent de l'extraordinaire croissance de certaines villes américaines et même canadiennes; il nous semble donc intéressant, au début de 1907, de faire comparer entre elles les grandes villes du monde, et c'est pourquoi nous reproduisons l'article ci-après, que nous empruntons à notre excellent confrère "A travers le monde"

"Nous avons pris comme grande ville-type, Londres, la plus étendue des métropoles, du passé et du présent.

Par le vocable de Londres, on peut entendre trois choses :

1° La Cité, *the City*, qui constitue une ville dans la ville, un État presque dans l'État, avec son administration, sa police, sa magistrature propres, ses prérogatives séculaires, et dont la juridiction ne s'étend que sur une superficie de 273 hectares;

2° Le "Comté administratif", *the administrative County* de Londres dont la superficie est de 30,500 hectares environ;

3° "La plus grande Londres", *Greater London*, c'est-à-dire la gigantesque agglomération sur laquelle s'étend l'autorité de la police métropolitaine, et dont la superficie est de 179,200 hectares en chiffres ronds.

La Cité, c'est une conception historique et traditionaliste plutôt qu'autre chose, et, somme toute, elle ne représente pas plus la capitale britannique, que la Cité parisienne ne représente le Paris contemporain.

Le Comté administratif de Londres se compose, en réalité, de 29 agglomérations plus ou moins considérables que, n'était leur autonomie plus grande, on pourrait assimiler aux arrondissements parisiens. La population respective de ces 29 centres ou bourgs (*boroughs*), varie de 51,000 à 335,000 habitants. Au recensement de 1901, le chiffre total de la population du comté administratif était de 4,536,541 habitants vivant dans 616,461 maisons. Si à ce dernier chiffre on compare le nombre total des maisons à Paris, environ 80,000, abritant, comprimant, serait-on tenté de dire, une population de 2,700,000 âmes, la comparaison est toute à l'avantage de Londres en ce qui concerne l'espace locatif dont disposent les habitants de la capitale britannique. Aussi bien, les maisons de quatre, cinq, six, voire sept étages, sont-elles fort rares à Londres et inconnues dans la banlieue. Les Londoniens, sans apparemment se préoccuper du prix exorbitant des terrains, ont gagné en étendue superficielle ce qu'ils perdaient en hauteur en ne construisant que des maisons de deux et trois étages.

Nombreux sont, à part les grands parcs universellement réputés tels que Hyde Park et Regent's Park, les squares et jardins publics ou privés. Ces "poumons" de Londres, occupent une superficie de 4,900 hectares environ, soit un sixième de la superficie totale du comté administratif, qui, nous l'avons dit plus haut, est de 30,500 hectares.

Avec le *Greater London* nous arrivons à des chiffres plus imposants encore. Son étendue superficielle est de 179,500 hectares, sa population de 6,580,000 habitants. L'"unité urbaine" proprement dite de Londres, qui constitue une ville compacte et ininterrompue d'une superficie de 34,400 hectares, avec un nombre d'habitants de 6 millions d'âmes en chiffres ronds, s'étend de Edmonton au nord, à Croydon au sud, et de Ealing à l'ouest, à Woolwich à l'est.

Si, par rapport à sa superficie, Berlin cède le pas à Vienne, la métropole allemande est la troisième capitale de l'Europe par le chiffre de sa population, qui, au dernier recensement, était de 2 millions d'habitants; de 1800 à 1900, la population de Berlin s'est accrue dans la proportion de 818 pour 100. Mais comme, d'autre part, l'étendue superficielle de la ville ne s'est pas agrandie depuis 1860, cette population si dense vit comprimée dans un cadre étroit de 6,300 hectares.

Après la guerre de 1870-71, à la suite de laquelle Berlin fut promu capitale du nouvel empire allemand, la métropole prussienne devint un véritable Eden pour les constructeurs. Des rues larges et droites, surgissaient du sol comme par en-

chantement, changeant, du tout au tout, l'aspect de la ville. La moins attrayante des grandes capitales européennes, la plus mal éclairée, la moins propre, devint ainsi en peu d'années l'une des plus belles, en avance, sous bien des rapports, sur nombre de ses rivales, notamment en ce qui concerne son éclairage et ses moyens de transport.

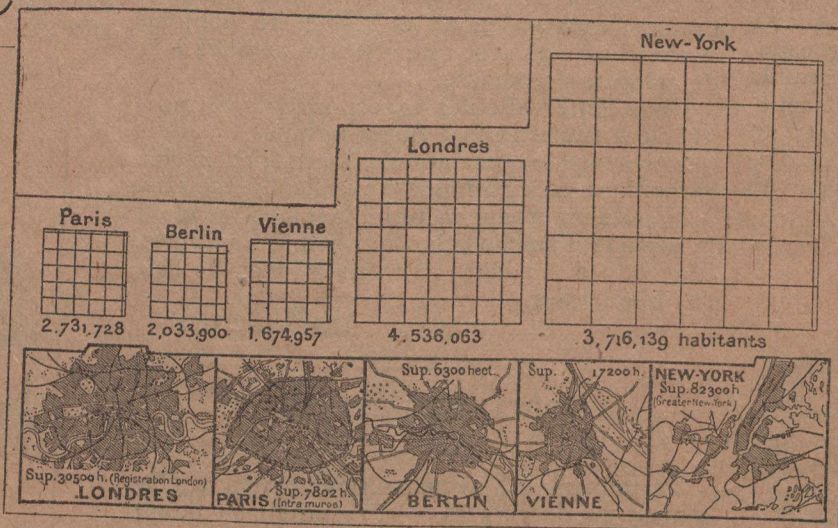
N'empêche que 100,000 Berlinois appartenant aux classes laborieuses, vivent dans des sous-sols, véritables caves — *kellerwohnungen* — aménagées tant bien que mal, et plutôt mal que bien, en habitations humaines. Particularité que Berlin a de commune avec une capitale de moindre importance, Amsterdam. Il est vrai que dans les deux villes, à Amsterdam comme à Berlin, ces "troglydites" disparaissent au fur et à mesure que se perfectionnent et se multiplient les moyens de communication avec la banlieue et les quartiers excentriques.

Vienne dont, avant 1891, l'étendue superficielle était inférieure d'un tiers à celle de Paris, s'étend actuellement sur un espace de 17,820 hectares, soit plus de deux fois la superficie de notre capitale. C'est que, enserrée comme Paris, dans un corset de pierre, Vienne ne se résigne pas à la mortelle étreinte: des deux ceintures de forteresses qui l'étouffaient, la dernière, l'extérieure, fut abattue en 1891. Du même coup, la capitale, en s'adjoignant une cinquantaine de communes suburbaines, accrut sa population d'un demi-million d'âmes. L'annexion de Floridsdorf et de quelques autres communes sur la rive gauche du Danube, signifiaient pour Vienne un nouvel accroissement de la population — 50,000 âmes en chiffres ronds — et une nouvelle extension du territoire municipal, dont la superficie atteignant ainsi 21,200 hectares environ, mesurera presque le triple de la superficie de Berlin. Pas moins des cinq huitièmes de la superficie totale de Vienne sont occupés par des espaces libres: jardins publics et privés, parcs, squares grands et petits, pelouses, bois, etc.

Les frais énormes causés par l'agrandissement et l'embellissement de leur ville n'ont été supportés par les Viennois que dans une faible proportion: la vente des territoires militaires acquis en 1891 par la municipalité, a couvert la presque totalité des dépenses faites dans ce but.

La plus jeune des capitales européennes est Saint-Petersbourg, fondée en 1703 par Pierre le Grand. Comptant une population de 1,450,000 âmes, c'est-à-dire la moitié environ de la population de Paris, Saint-Petersbourg a une superficie supérieure à celle de la métropole française. Peu de capitales — toutes considérations politiques et commerciales à part — sont aussi désavantageusement situées que Saint-Petersbourg, fait attribuable aux origines de la ville.

Tandis que Paris, Londres, Vienne et tant d'autres grandes agglomérations humaines ont, pour ainsi dire, poussé, produits naturels des générations et des siècles, Saint-Petersbourg fut imaginée, puis créée de toutes pièces par le caprice d'un homme, caprice génial si l'on veut, mais caprice tout de même. Sur un sol marécageux perpétuellement menacé et souvent ravagé par des inondations, Pierre le Grand fit construire sa nouvelle capitale. 80,000 ouvriers étrangers, pour la plupart suédois et hollandais, amenés *ad hoc* par l'impérial novateur, l'érigèrent en quelques mois,



PLAN, SUPERFICIE ET POPULATION DES GRANDES CAPITALES  
Les grands rectangles représentent la superficie, et chaque petit carré y contenu représente 100,000 habitants. Le classement de gauche à droite correspond à l'ordre de densité

Située à l'embouchure de la Neva, la ville de Saint-Petersbourg constitue un véritable archipel dont les parties, îlots grands et petits, sont reliées entre elles par des ponts.

De la superficie totale de la ville, soit 8,750 hectares, 5,187 font partie du delta de la Neva, et 320 hectares environ sont occupés par des parcs et des squares. Bien que le nombre des maisons aille sans cesse en s'accroissant, une grande partie de la population est misérablement logée. Tandis que, dans tels quartiers riches, l'espace locatif moyen est de 9 mètres carrés par tête d'habitant, les habitations ouvrières sont nombreuses, qui abritent de 400 à 2,000 locataires, de vraies casernes. Aussi, la capitale russe accuse-t-elle un chiffre de mortalité plus élevé que celui des autres métropoles de l'Europe.

Fondée en 1623 par des colons flamands, et appelée Nouvelle-Avesnes, nom changé peu d'années après par les Hollandais, en celui de Nouvelle-Amsterdam, la ville de New-York ne reçut sa dénomination définitive qu'en 1664. Le nouveau "settlement" anglais était promis à de brillantes destinées: les 2,500 habitants de 1664 étaient devenus 60,000 au début et 510,000 au milieu du XIXe siècle. Moins de 50 ans après, en 1897, ce dernier chiffre avait triplé et atteignait 1,525,000. L'annexion de Brooklyn et de Long-Island City et dépendances — votée par le Congrès en 1898 — le porta à 3,437,000 et établit la jurisprudence de la *Greater New-York* sur une étendue superficielle de 82,000 hectares, soit plus de 10 fois la superficie de Paris.

Sans doute le désir de faire grand et d'aplatir quelque peu la vieille Europe, n'a pas dû rester entièrement étranger à la décision du Congrès. Car ce désir seul peut expliquer l'annexion par exemple de Staten-Island — île d'une superficie de 14,570 hectares environ, — séparée de la ville de New-York par toute la largeur d'une vaste baie, et que rien ne semblait prédestiner à cette incorporation.

La "plus grande New-York" possède 2,700 hectares de parcs et de squares. Les constructions de toute espèce, celle de Staten-Island non comptées, y couvrent une étendue de 20,700 hectares.

## L'ETOILE

Dans le ciel transparent que le couchant colore,  
Une étoile paraît, timide et seule encore.

Comme un oeil scintillant aux portes de la nuit.  
Seul moi-même, suivant le hasard de mon rêve,  
Assis sur un rocher au-dessus de la grève,  
Je regarde, songeur, ce point fixe qui luit.

Et je me dis: "Combien, avant moi, d'autres  
[hommes  
Depuis les premiers temps de ce monde où nous  
[sommés,

Près de la même grève ont rêvé, soucieux?  
Vers ce même astre clair qui sur l'horizon rose  
Ainsi qu'un clou d'argent étincelle et se pose,  
Combien d'autres mortels ont élevé les yeux?

Quel était donc leur but en fixant cette étoile?  
Espéraient-ils jamais percer le sombre voile  
Qui d'un monde inconnu nous cache la clarté?  
Vermisseaux inquiets s'agitant sur la terre,  
Voulaient-ils arracher à l'astre le mystère  
Enviable et lointain de sa placidité?

N'était-ce pas plutôt dans ces moments d'ivresse  
Où tout l'être exalté déborde de tendresse  
Que leurs regards montaient vers la pâle leur?  
Ne la prenaient-ils pas pour douce confidente  
De leurs espoirs comblés, et, d'une voix ardente,  
Ne lui contaient-ils pas l'histoire de leur coeur?

Partez, envolés-vous vers les profondes voûtes,  
Tristesses et bonheurs, espérances et doutes,  
Grandiose soupir de ce monde anxieux!  
De tout temps, isolé dans sa faiblesse extrême,  
L'homme chercha là-haut comme un autre lui-  
[même,  
La joie et la douleur font regarder les cieus.

# LE CHIEN D'OR

ROMAN CANADIEN

PAR

WM. KIRBY

TRADUIT PAR L. P. LEMAY



(Suite) I

Elle écoutait les accusations de son âme: elle s'avouait coupable et tremblait comme dans l'attente du jugement. Et puis, la pauvre infortunée! elle se surprenait à excuser Bigot. Un reflet d'espoir descendit vers elle, doux comme un vol d'oiseau dans des flocons de neige.

Il ne pouvait pas oublier à jamais celle qui avait tout oublié pour lui!

Elle porta ses regards vers l'infini et elle vit des nuages de pourpre et d'or rouler lentement dans un océan de lumière. Le soleil inondait tout l'Occident. Elle fut transportée d'admiration et leva les mains au ciel.

Elle avait été témoin d'un pareil coucher de soleil, au bord du Bassin des Mines. Alors, les grives et les loriots chantaient, près de leurs nids légers, leurs douces chansons du soir: les rameaux frémissaient, les arbres semblaient se draper dans un éclatant feuillage d'or, et, sur les eaux paisibles, une trainée lumineuse tombait comme un pont merveilleux qui aurait conduit à des rives célestes.

C'était ce soir-là que l'infidèle... Mais pourquoi ces amères souvenances?

Le soleil descendait lentement, lentement. Les crêtes de la montagne étincelèrent tout à coup. On eut dit que la forêt dont elles étaient couronnées se tordait dans un immense feu de joie. Les ombres envahirent le pied des montagnes: elles montèrent peu à peu. Puis le sommet le plus élevé resta seul illuminé au milieu de ces flots sombres, comme l'espoir dans une âme endolorie.

Tout à coup, la brise du soir apporta, comme une voix d'un monde supérieur, les mélodieux tintements des cloches de Charlesbourg. C'était l'Angelus qui invitait les hommes à la prière et au repos.

## XIII

Les suaves vibrations de l'airain sacré flottèrent mollement sur la forêt et les coteaux, sur les plaines et les rivières, sur les châteaux et les chaumières, disant à tout ce qui vit, aime et souffre, qu'il faut louer le Seigneur et le prier. Elles rappelaient à l'homme la Rédemption du monde, par le miracle de l'Incarnation; la gloire de Marie, bénie entre toutes les femmes, de Marie la vierge choisie par Dieu pour être la mère de son Fils éternel!

Les cloches sonnèrent! sonnèrent!... Et dans les champs et les bois, les hommes élevèrent leurs coeurs vers Dieu et suspendirent leur travail! Et près du berceau chéri les mères à genoux récitèrent la sainte prière, comme seules les mères savent la réciter! Et les enfants vinrent s'agenouiller à côté de leurs mères pour apprendre comment un Dieu s'est fait petit comme eux, pour racheter les péchés du monde! Le Huron qui tendait ses pièges dans la forêt et le pêcheur qui jetait ses filets dans les eaux ombragées, s'arrêtèrent tout à coup. Le voyageur qui passait en canot sur la rivière profonde, déposa son aviron, répéta les paroles de l'ange, et reprit sa course avec une vigueur nouvelle.

## XIV

Les cloches sonnèrent et elles parurent, à Caroline de St Castin, remplies de consolations et de pitié.

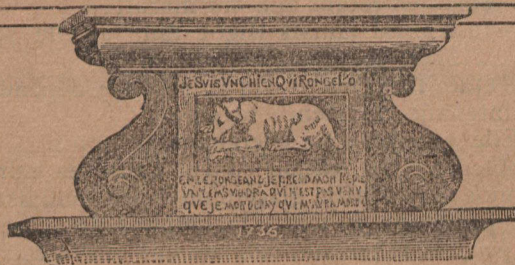
Elle se mit à genoux, joignit les mains et récita cette prière que des millions de voix prononcent chaque jour:

*Ave Maria, gratiâ plena!*

Elle pria longtemps. On eut pu l'entendre se frapper la poitrine en s'écriant: *Meâ culpâ! Meâ maximâ culpâ!*... qui me délivrera de ce corps de péché et d'afflictions?

Les cloches sonnaient toujours. Elle lui rappelaient des voix aimées mais perdues à jamais! voix clémente de son père, alors qu'elle

(1) Voir le numéro 1181 de l'Album Universel, et les suivants.



avait encore sa divine innocence!... voix tendre de sa mère, morte depuis de longs jours! Heureuse morte!... La pauvre mère! elle mourrait de chagrin aujourd'hui! Voix de ses compagnes d'enfance qui rougiraient d'elle maintenant! Et parmi toutes ces voix, la voix irrésistible de l'homme qui lui avait juré qu'elle serait sa femme.

Et comme quelques notes jetées au hasard rappellent toute une mélodie oubliée, bientôt toutes ces réminiscences s'envolèrent et seules les paroles de ce matin vinrent captiver son âme. Au fond des ténèbres qui l'enveloppaient, elle entendit, comme la douce voix d'un ange qui va venir, cette bénédiction dont lui avait parlé la vieille gouvernante.

Les cloches ne sonnaient plus. Son coeur était profondément touché. Ses yeux, arides comme les fontaines des brûlants déserts, se remplirent de larmes. Le tourment de ne pouvoir pleurer était fini. Ses pleurs coulèrent doux et abondants comme les eaux de la fontaine de Siloé.

Les cloches ne sonnaient plus depuis longtemps et Caroline priait encore... Elle priait pour lui!

## CHAPITRE XVI

## ANGÉLIQUE DES MELOISES

## I

De Repentigny était de garde à la porte St Louis. Angélique Des Meloises, faisant sa promenade journalière, arriva à la porte et aperçut le jeune officier. Elle arrêta brusquement son cheval tout près de lui.

—Le Gardeur, dit-elle, venez me voir ce soir.

Elle lui tendit la main.

—Venez me voir, dit-elle encore; je ne sortirai pas; je vous attendrai; je ne recevrai personne. Voulez-vous?

Le Gardeur eût-il été le plus insolent et le moins amoureux des hommes, qu'il se serait hâté de promettre, tant cette main frémissante qu'il pressait et cet oeil qui le brûlait, lui laissaient peu de liberté.

—Si je le veux! mais certainement, Angélique! répondit-il tout rayonnant de joie. Mais dites-moi donc...

—Rien! riposta-elle en jetant un éclat de rire. Rien avant que vous veniez. Ainsi, bonjour! à ce soir!

Il aurait bien voulu la retenir, mais elle secoua vivement les rênes, et son cheval vigoureux s'élança du côté de la ville. Une minute après, le garçon d'écurie prenait soin de sa monture, et d'un pied agile elle montait le grand escalier qui conduisait à sa chambre.

## II

La maison des Des Meloises s'élevait sur la rue St Louis. Elle était grande et d'une apparence prétentieuse. Elle existe encore; mais elle est vieille et triste maintenant. Elle porte le deuil de sa splendeur perdue. Aujourd'hui, le passant ne lève plus les yeux pour admirer sa large façade. Il en était bien autrement autrefois, alors que, dans les beaux soirs d'été, la ravissante Angélique et ses amies se mettaient aux fenêtres pour échanger des saluts et des sourires avec les officiers de la garnison.

Au moment où nous sommes, il n'y avait personne dans la maison. Une fantaisie de la belle jeune fille! Son frère même, le chevalier Des Meloises avec qui elle habitait, venait de sortir pour aller rejoindre ses amis du régiment de Béarn. Et tous ces bruyants gascons discutaient avec chaleur, et à la fois, au tintement des verres et au murmure des ruisseaux de vin,

la guerre et le conseil, la cour et les dames. Angélique était assise dans un fauteuil et Lisette sa servante, lui remettait en ordre ses magnifiques tresses blondes qui tombaient jusqu'à terre.

—En vérité, dit l'espiègle fille, mademoiselle ressemble à une huronne avec ses longs cheveux sur le dos.

—N'importe Lisette; dépêchez-vous!... Arrangez-les à la Pompadour. Mes idées sont aussi embrouillées que mes cheveux, reprit-elle. J'ai besoin de me reposer un peu. Souvenez-vous, Lisette, que je n'y suis pour personne, ce soir, excepté pour le chevalier de Repentigny.

—Le chevalier est venu cet après-midi, mademoiselle, et il a paru bien chagrin de votre absence, répondit Lisette qui venait de surprendre une rougeur subite sur les joues de sa maîtresse.

—J'ai été à la campagne... C'est tout comme!

—Bon! c'est fini, reprit-elle, en se regardant dans une glace Vénitienne. Ce n'est pas mal comme cela!

Elle était splendide dans sa robe de soie bleue, garnie de falbalas et de bouillons de dentelles. Homère aurait dit que ses bras d'ivoire excitaient la jalousie de Junon. Un vetit épagneul, son favori, dormait la tête appuyée sur l'un de ses pieds.

## III

Son boudoir était un petit nid d'une élégance et d'un luxe extraordinaires. Les meubles, les objets d'art venaient de Paris. Les tapis ressemblaient à une nappe de fleurs. Les tables de marbre étaient chargées de vases de Sèvres et de porcelaine remplis de roses et de jonquilles. Partout, d'immenses glaces Vénitennes où se reflétait la beauté de l'orgueilleuse déesse du lieu.

Dans un coin de la chambre, une harpe; dans un autre, une bibliothèque avec des livres magnifiquement reliés.

Angélique n'aimait pas à lire; cependant elle connaissait un peu la littérature de l'époque. Elle brillait dans la conversation, même dans les causeries littéraires, tant elle possédait un goût sévère et une conception vive. Ses yeux valaient des livres et il y avait plus de sagesse dans son rire argentin que dans la science d'une "Précieuse." Ses réparties fines, son tact et ses grâces comblaient les vides de son instruction, et l'on était tenté de louer ses connaissances comme sa beauté.

Toute voluptueuse et sensuelle qu'elle fût, elle savait apprécier les oeuvres d'art, et elle aimait beaucoup la peinture. Le caractère se révèle dans le choix des tableaux comme dans le choix des livres. On voyait dans sa chambre un Vanloo: des chevaux de race dans un champ de trèfle. Ils avaient brisé la clôture et faisaient bombance dans les pâturages défendus. Un le Brun: le triomphe de Cléopâtre sur Antoine. Elle prisait fort ce tableau où elle s'imaginait se retrouver sous les traits de la fameuse reine d'Égypte. On y voyait encore des portraits de ses amis intimes. Il y en avait un de Le Gardeur; un autre, tout nouveau celui-ci, de l'Intendant Bigot. Sa tante Marie Des Meloises était là aussi, dans son costume d'Ursuline. Cette femme avait dit un soudain et irrévocable adieu au monde, pour s'enfermer dans le couvent. Elle possédait une voix de soprano magnifique, et quand elle chantait dans la vieille chapelle, les passants s'arrêtaient pour l'écouter. Ils croyaient entendre la voix d'un ange caché quelque part près de l'autel sacré... Ceux qui l'avaient connue jeune, disaient qu'Angélique lui ressemblait beaucoup. Elle était peut-être aussi belle. Mais nulle ne chantait aussi bien.

## IV

Les cheveux, comme des guirlandes d'or, sur les épaules, Angélique se regardait dans son miroir. Elle se mettait en parallèle avec les plus

jolies filles de sa connaissance, et savourait goutte à goutte, jusqu'au fond, la coupe envivante de la vanité satisfaite. Elle se sentait la plus belle. Elle regarda le portrait de sa tante, si beau avec son expression mystique, et elle eut un ironique sourire.

—Elle était belle aussi, se dit-elle. Elle aurait dû être reine et elle est devenue nonne!... pour l'amour d'un homme! Moi aussi je suis digne d'être reine! et je donnerai ma main à celui qui me portera le plus haut. Mon coeur...

Elle s'arrêta un moment. Un léger frémissement agita ses lèvres!...

—Mon coeur expiera la faute de ma main!...

Sous sa froide ambition, sous son insupportable vanité, Angélique gardait encore une étincelle des passions de la femme. Elle trouvait Le Gardeur beau, et ne pouvait s'empêcher de l'aimer un peu. Il savait si bien flatter son orgueil! Elle l'écoutait avec complaisance, devinait bien qu'elle était chérie. Son instinct de femme le lui disait. Elle avait pour lui des regards et des paroles qui troublent l'âme et font de l'homme un esclave.

Elle n'était point capable d'un grand dévouement, recherchait l'admiration et se montrait jalouse, mais avec son coeur de glace et ses passions de feu, elle ne goûta jamais dans ce qu'il a de divin.

Elle songeait à épouser Le Gardeur, plus tard, quand elle serait fatiguée des amusements du monde. Elle n'avait pas peur de le voir s'échapper. Elle le tenait bien! Elle pouvait rire, s'amuser, faire la coquette, l'irriter, le désespérer; elle le ramènerait toujours comme l'oiseau que l'on tient avec un fil de soie. Elle inspirait l'amour si elle ne le ressentait pas. Elle se disait que les hommes avaient été mis au monde pour l'aimer, la distraire, la servir, l'aduler et la combler de présents. Elle acceptait tout comme chose due et ne donnait rien en retour.

## V

Quelque chose venait de troubler les amours de Le Gardeur et d'Angélique. Pour le jeune officier, c'était un nuage épais; pour la belle coquette, c'était un coup de soleil.

Bigot était nouvellement débarqué à Québec avec le titre pompeux d'Intendant royal. Son rang, sa fortune colossale, ses relations à la cour, son état de garçon: c'était plus qu'il ne fallait pour réveiller l'ambition de l'orgueilleuse fille. Elle fut charmée de son esprit, de ses belles manières. Il mit le comble à son enthousiasme en la recherchant de préférence aux autres jeunes filles.

Elle regardait déjà l'Intendant comme un piédestal pour monter plus haut. Elle rêvait déjà les splendeurs royales. Bigot la présenterait à la cour. Les nobles et les princes s'attacheraient à ses pas, et le roi, quand il la rencontrerait dans les grands salons de Versailles, le roi lui décocherait ses plus doux sourires!

Cela pouvait arriver; elle le sentait, il fallait seulement trouver le secret; Bigot serait l'instrument.

—Si les femmes gouvernent la France en vertu d'un droit plus divin que le droit des rois, je règnerai! se dit-elle en se regardant dans la glace étincelante. Je règnerai! Mort aux prétendantes!

Et que faut-il pour cela, après tout? pensa-t-elle en relevant les boucles blondes qui roulaient sur ses tempes palpitantes. Rien, que vaincre le coeur d'un homme! Que de fois j'ai accompli cette prouesse par plaisir! Je vais l'accomplir par intérêt maintenant, et pour faire crever mes rivales de dépit!

## VI

Quand Angélique entreprenait quelque chose, par caprice ou par ambition, elle ne se laissait pas décourager facilement.

—Je n'ai pas encore rencontré un homme qui ne soit tombé à mes pieds quand je l'ai voulu, se dit-elle; le chevalier Bigot ne sera pas l'exception, c'est-à-dire, s'il en dépend de lui, murmura-t-elle à voix basse.

Et elle continua:... S'il était délivré de d'influence de cette mystérieuse créature de Beaumanoir! de cette femme qui se prétend son épouse!... Elle le regardera avec des pleurs, et elle excitera sa pitié peut-être, quand elle ne devrait soulever que son mépris... Mais les

hommes ferment souvent les yeux sur les fautes d'une femme, et se montrent implacables pour la vertu d'une autre! Tant qu'elle sera là, blottie comme une lionne, dans mon chemin, je ne pourrai devenir la châtelaine de Beaumanoir! Non, jamais!

Angélique tomba dans une rêverie profonde. De temps en temps elle murmurait:

—Je n'aurai jamais Bigot tant qu'elle sera là... Mais comment l'éloigner?

C'était l'énigme. De la réponse dépendait maintenant l'existence rêvée.

Elle tremblait en cherchant la solution du problème. Un frisson courut dans ses veines comme si le souffle glacé d'un esprit malfaisant eut passé sur sa tête. Quelquefois un mineur, en perçant le terrain, détache une pierre cachée qui l'écrase. Ainsi Angélique touchait, dans les profondeurs de son âme, une pensée affreuse, redoutable. Elle fut effrayée tout à coup.

—Non! s'écria-t-elle, ce n'est pas cela que je veux! Mère de Dieu!...

Elle fit le signe de la croix.

—Je n'ai jamais songé à une chose pareille! je ne veux pas! je ne veux pas!...

Et elle ferma les yeux et mit ses mains sur ses paupières, comme pour ne pas voir cette mauvaise pensée, cette pensée semblable à l'esprit de ténèbres, qui vient quand on l'évoque et refuse de partir quand on le lui ordonne.

## VII

C'est dans une heure d'obscurité morale que les premières suggestions mauvaises rampent vers l'âme. Elles ressemblent au mendiant qui demande humblement à s'asseoir au coin de notre foyer. Il entre, se réchauffe et mange notre pain. Oublieux de notre dignité, nous causons et rions avec lui, sans crainte et sans soupçon. Malheur à nous si nous avons donné l'hospitalité à un assassin!

A l'heure de minuit, il se lèvera furtivement, et plongera un poignard dans le sein de son bienfaiteur trop confiant.

Les mauvaises suggestions étouffent la conscience qui veille sur notre probité.

Angélique voyait passer et repasser devant elle, comme dans un enchantement, des figures étranges qu'elle n'avait jamais vues, et parmi toutes ces figures la belle et mélancolique Caroline de Saint-Castin. Elle crut entendre un bruissement d'ailes, un cri aigu, puis tout rentra dans le silence.

Elle se leva frissonnante, se dirigea vers une table de marbre, où se trouvait une carafe de vin, remplit une coupe de la délicieuse boisson et la vida tout entière. Elle se sentit plus forte. Elle en but une seconde et se mit à rire de sa frayeur.

Elle s'approcha de la fenêtre et regarda la nuit. Il y avait des étoiles au ciel, des lumières dans les rues. Cela lui donna de l'assurance. Les gens qui passaient, le bruit des voix la rendirent tout à fait à elle-même. Elle oublia la tentation, comme le patineur téméraire oublie l'abîme, dont seule le sépare une mince couche de glace. Elle était redevenue insouciante, comme l'oiseau dans les vagues de lumière. Mais elle n'avait point prié!

## VIII

Une heure encore venait de sonner au beffroi des Récollets. Les tambours et les trompettes de la garnison donnèrent le signal de fermer les portes de la ville. La garde se retira pour la nuit. La patrouille sortit à son tour. On l'entendit passer dans les rues, et les trottoirs résonnaient sous ses pas lourds et cadencés.

Les bourgeois honnêtes se hâtaient d'entrer, et les soldats en retard couraient, de peur de ne pas être rendus à leurs quartiers, lorsque les tambours auraient fini de battre le rappel.

Le galop d'un cheval retentit sur le pavé de pierre. Bientôt un officier descendit à la porte, il monta l'escalier d'un pied alerte et son fourreau d'argent tintait sur l'angle des marches solides. Il frappa. Angélique reconnut entre mille ces petits coups familiers; elle s'avança. Le Gardeur entra dans le boudoir. Elle le reçut avec un plaisir qu'elle ne cherchait pas à dissimuler, car elle était fière de son amour, et le préférait à tous.

—Vous êtes le bienvenu, Le Gardeur! exclama-t-elle, en lui tendant ses deux mains. Je sa-

vais que vous viendriez. Vous allez être reçu comme l'enfant prodigue!

—Chère Angélique, dit-il, en lui baisant les mains, l'enfant prodigue devait revenir. Pouvaient-ils demeurer longtemps dans ce désert aride où ne croissent que des souvenirs?

—Il s'est levé et il est revenu dans cette maison qui déborde de joie maintenant. Comme vous êtes bon d'être revenu, Le Gardeur! Mais pourquoi avez-vous été si longtemps sans venir!

Elle oubliait l'infidélité qu'elle méditait. Elle ramena les plis soyeux de sa robe et lui fit place près d'elle sur le sofa.

—Vous êtes bonne, Angélique! reprit-il; je n'espérais pas autant, après l'impertinence dont je me suis rendu coupable au bal du gouverneur. J'ai été méchant, ce soir-là; pardonnez-moi!

—Je suis plus coupable que vous, Le Gardeur!

Elle se souvenait bien comme elle l'avait blessé, en lui manquant d'égards, et en prodiguant aux autres ses sourires.

—Je vous en voulais, dit-elle, à cause que vous portiez trop d'attention à Cécile Tourangeau.

## IX

Ce n'était pas vrai, mais elle ne se faisait pas scrupule de mentir à un amoureux. Elle savait bien que c'était par dépit, qu'il avait prétendu renouer d'anciennes relations avec la jolie Cécile.

—Mais pourquoi avez-vous fait le méchant, cette nuit-là? reprit-elle en le regardant fixement.

Elle découvrit une rougeur dans ses yeux: les suites de la dissipation.

—Vous avez été malade? demanda-t-elle.

Elle se doutait bien qu'il avait bu... pour noyer, peut-être, le chagrin qu'elle lui avait causé.

—Je n'ai pas été malade, lui répondit-il. Voulez-vous savoir la vérité, Angélique?

—Toujours et tout entière!... Dites-moi pourquoi vous vous êtes fâché.

—Parce que je vous aimais à la folie, Angélique! et qu'un autre m'a ravi la place que j'occupais dans votre coeur! Voilà la vérité.

—Non, ce n'est pas la vérité! s'écria-t-elle, avec chaleur. Ce ne sera jamais la vérité si je me connais bien... si je vous connais bien! Mais vous ne savez pas ce que sont les femmes, Le Gardeur! ajouta-t-elle avec un sourire. Vous ne me connaissez pas, moi, la femme que vous devriez si bien apprécier!

Il n'est pas difficile de reconquérir une affection qui n'était point perdue. Angélique avait conscience de son pouvoir et se sentait disposée à l'exercer.

—Voulez-vous faire quelque chose pour moi, Le Gardeur? lui demanda-t-elle d'un air coquet, en lui tapant les doigts avec son éventail.

—Comment ne voudrais-je pas? Y a-t-il une chose que je refuserais de tenter sur la terre, au ciel ou dans les enfers, si vous m'accordiez en retour ce que j'estime plus que la vie même?

—Qu'est-ce donc?

Elle le devinait bien. Son coeur commençait à répondre à la passion qu'elle allumait.

—Qu'est-ce donc, Le Gardeur? répéta-t-elle, en s'approchant.

—Votre amour, Angélique! Votre amour! ou je ne veux plus de la vie! Votre amour! et je vous serai le plus soumis et le plus dévoué des serviteurs!

C'était une parole téméraire, mais il y crurent tous deux.

—Et si je vous le donne, Le Gardeur, fit-elle, en plongeant les doigts dans ses riches boucles dorées, si je vous le donne, serez-vous véritablement mon chevalier? porterez-vous mes couleurs et combattrez-vous mes combats quels qu'ils soient?

—Oui! je vous le jure par tout ce qu'il y a de plus sacré! Vous serez ma loi, Angélique! votre plaisir sera mon devoir! Vous serez mon but, mon motif et ma fin!

Ainsi s'égarait la raison du malheureux jeune homme.

—Le Gardeur, je vous aime! fit Angélique avec transport.

Elle voyait que cet homme disait vrai; mais elle ne pouvait pas mesurer la grandeur d'une telle passion.



# ROBINSON CRUSOÉ

PAR DANIEL DE FOË (1)

(Suite) I

C'est le 17 que je commençai à creuser le rocher qui était derrière ma tente, pour me mettre plus au large et plus à mon aise. Notez qu'il me manquait trois choses fort nécessaires pour cet ouvrage, savoir : une pioche, une pelle et une brouette ou un panier. Je discontinuai donc mon travail, et me mis à songer comment je ferais pour suppléer à ce défaut et pour me fabriquer des outils. Quant à la pioche, je la remplaçai assez facilement par des leviers de fer qui étaient assez convenables pour cela, quoiqu'un peu pesants; mais pour la pelle, qui était la seconde chose qui me manquait, elle m'était d'un besoin si absolu, que sans cela je ne pouvais effectivement rien faire; néanmoins je ne savais pas encore par quelle invention la remplacer.

Le lendemain, 18 novembre, en cherchant dans les bois, je trouvai une espèce d'arbre qui, s'il n'était pas le même que les Brésiliens appellent l'arbre de fer à cause de son extrême dureté, lui ressemblait du moins beaucoup. Je me fatiguai singulièrement à en couper une pièce, après avoir endommagé une hache; et ce ne fut pas à moins de frais que je la portai jusqu'à mon domicile, car elle était aussi très pesante.

La dureté excessive du bois, jointe à la manière dont j'étais obligé de m'y prendre, fut cause que je mis beaucoup de temps à construire cet outil; mais enfin petit à petit je lui donnai la forme d'une pelle ou d'une bêche. Elle avait la queue exactement faite comme celles dont on se sert en Angleterre; mais le plat n'en étant pas garni en fer tout autour, elle ne pouvait pas avoir autant de durée: cependant elle suffit aux usages auxquels j'avais dessein de la faire servir.

Il me manquait encore autre chose, c'est-à-dire un panier ou une brouette. Je ne pouvais en aucune manière faire un panier, n'ayant pas ou ne sachant pas qu'il y eût dans l'île ni saule ni osier, ni autre arbre de cette espèce, dont les branches fussent propres à faire ces sortes d'ouvrages. Quant à la brouette, il me semblait que j'en viendrais bien à bout, excepté pourtant la roue, dont je n'avais aucune notion, et pour la fabrication de laquelle je ne me sentais pas le moindre talent; d'ailleurs je n'avais rien pour forger l'essieu de fer qui doit passer dans le moyeu. Ainsi je fus obligé de renoncer à l'usage de ce dernier instrument, et, pour porter hors de ma caverne la terre que j'enlevais en bêchant, je me servis d'un instrument assez semblable à l'oiseau qu'emploient les manoeuvres pour porter le mortier.

La façon de ce dernier instrument ne me coûta pas autant de peine que celle de la pelle; mais l'un et l'autre, joints à l'essai inutile que je fis pour voir si je pourrais venir à bout d'une brouette, ne me tinrent pourtant pas moins de quatre jours tout entiers, sauf ma promenade du matin; je manquais aussi rarement de la faire avec mon fusil, qu'à en revenir sans apporter au logis quelque chose de bon à manger.

Le 25 novembre. Mon autre travail ayant été interrompu jusqu'ici, parce que je m'étais occupé à faire des outils, je le repris dès qu'ils furent achevés, travaillant chaque jour autant que mes forces et les règles que je m'étais prescrites pour la distribution de mon temps me le permettaient. Je mis dix-huit jours à élargir et à allonger tellement ma caverne, que je pusse y serrer commodément tous mes effets.

(1) Voir le numéro 1181 de l'Album Universel, et les suivants.

Notez que j'en fis un lieu assez spacieux pour me servir de magasin, de cuisine, de salle à manger et de cellier; pour l'appartement où je logeais, c'était ma tente, si vous en exceptez certains jours de la mauvaise saison pendant lesquels il pleuvait si fort, que je n'y étais pas bien à couvert. Et c'est ce qui m'obligea dans la suite à tendre, sur tout cet espace que renfermait ma palissade, de longues perches en guise de chevrons, accoudées contre le roc, et à les couvrir de glaïeuls et de larges feuilles, ce qui ressemblait assez à du chaume.

Le 10 décembre, je regardais déjà ma voûte comme achevée, lorsqu'il se détacha tout à coup une grande quantité de terre du haut de l'un des côtés; ce qui se fit avec un tel fracas, que j'en fus extrêmement effrayé, et ce n'était pas sans raison, car si je me fusse trouvé dessous, je n'aurais de mes jours eu besoin d'un autre enterrement. J'eus beaucoup à faire pour réparer ce désastre, car il me fallait d'abord emporter la terre qui était tombée, et ensuite, ce qui était encore plus important, il fallait étançonner la voûte pour prévenir un pareil accident.



Il s'éleva de tous côtés un nombre infini d'oiseaux.

Le 11, je travaillai à cela, et je dressai deux étais qui portaient contre le faite avec deux morceaux de planche en croix sur chacun. Je finis cet ouvrage le lendemain; et non content de ce que j'avais fait, je continuai, pendant près d'une semaine, d'ajouter d'autres étais semblables aux premiers, qui assurèrent tout à fait ma voûte, et qui, formant un rang de piliers, semblaient partager ma maison en deux appartements.

Le 17. Dès ce jour jusqu'au vingtième, je m'occupai à placer des tablettes et à ficher des clous dans les étançons, pour placer tout ce qui était susceptible d'être suspendu; à partir de ce moment, je pus me vanter qu'il y avait de l'ordre et de l'arrangement dans ma demeure.

Le 20 décembre, je commençai à porter mes meubles dans ma caverne, à garnir ma maison, et à faire une table de cuisine pour apprêter mes viandes. Je me servis de planches pour cet effet; mais cette matière commençait à devenir rare.

Le 27, je tuai un chevreau et j'en estropiai un autre, que je finis par attraper, et que j'amena en laisse au logis; dès que je fus arrivé, je pansai sa jambe. Notez que j'en pris un tel soin, qu'il survécut, et devint bientôt aussi fort de cette jambe-là que de l'autre; quand je l'eus gardé assez longtemps, il s'apprivoisa avec moi, et il paissait sur la verdure qui était dans mon enclos, sans jamais prendre la fuite.

C'est alors que me vint la première pensée d'entretenir des animaux privés, afin d'avoir de quoi me nourrir, quand une fois ma poudre et mon plomb seraient consommés.

Le 1er janvier 1660, il fit encore grand chaud; mais je sortis de très bon matin et vers le soir avec mon fusil. Cette dernière fois, m'étant avancé dans les vallées qui sont à peu près au centre de l'île, je vis qu'il y avait une grande quantité de chèvres, mais elles étaient extrêmement sauvages et de difficile accès.

Le 3, je commençai mes fortifications, ou, si vous voulez, mon mur; et, comme j'avais toujours quelque crainte d'être attaqué, je n'oubliai rien pour rendre l'ouvrage bien épais et bien fort. Notez que, comme je vous ai déjà fait la description de cette muraille, j'omets expressément ici ce qui en était écrit dans le journal. Il suffit de dire que je n'employai pas moins de temps que depuis le 3 janvier au 14 avril à la faire et à la rendre complète: elle formait, comme je l'ai expliqué plus haut, un demi-cercle qui prenait d'un endroit du roc et aboutissait à un autre.

Je me fatiguai beaucoup dans cet intervalle de temps durant lequel je me vis contrarié par la pluie, je ne dirai pas plusieurs jours, mais quelquefois des semaines entières et des mois. Il est vrai que je ne me croyais point en sûreté, jusqu'à ce que cette muraille fût finie, et il est aussi difficile de croire que d'exprimer avec quel travail j'étais obligé de faire chaque chose, mais surtout d'apporter les palis de la forêt et de les enfoncer dans la terre, car je les avais faits beaucoup plus gros qu'il n'était nécessaire.

Dès que cette muraille fut finie et que je l'eus revêtue d'une autre que j'élevai en dehors avec du gazon, je me persuadai que quand même il viendrait quelques gens aborder à cette île, ils ne s'apercevraient pas qu'il y eût là une habitation. Et je fus bienheureux de m'y être pris de la sorte, comme je le ferai voir dans la suite, dans une occasion fort remarquable.

Cependant je faisais tous les jours ma tournée dans les bois pour tirer quelque gibier, à moins que la pluie ne m'en empêchât; et, dans ces promenades réitérées, il m'arrivait souvent de découvrir tantôt une chose tantôt une autre qui m'étaient avantageuses.

Je trouvai, par exemple, une espèce de pigeons fuyards qui ne nichent point sur les arbres, comme font les ramiers, mais bien dans les trous de rochers, à la manière de ceux de colombier; je pris quelques-uns de leurs petits, à dessein de les nourrir et de les apprivoiser. J'en vins à bout; mais, étant devenus grands, ils s'envolèrent tous et ne revinrent plus, et ce qui peut-être donna lieu d'abord à cela fut le défaut de nourriture, car je n'avais pas de quoi leur remplir le jabot. Quoi qu'il en soit, je trouvais aisément leurs nids, et je prenais leurs petits, qui fournissaient à ma table des morceaux délicats.

Cependant je m'apercevais, dans l'administration de mon ménage, qu'il me manquait bien des choses, que je crus au commencement impossible de jamais réussir à fabriquer pour mon usage, et cela était en effet vrai de quelques-

uns : par exemple, je ne pus jamais venir à bout d'achever un tonneau et d'y mettre des cercles ; j'avais un ou deux barils, comme je l'ai dit plus haut, mais je n'eus point assez d'adresse pour en construire un autre sur ce modèle, malgré tous les efforts que je fis pour cela pendant plusieurs semaines ; il me fut impossible d'y mettre les fonds, ou de joindre assez bien les douves pour y faire tenir de l'eau ; ainsi j'abandonnai encore ce projet.

## X

## SUITE DU JOURNAL. TREMBLEMENT DE TERRE

Une autre chose me manquait, c'était de la chandelle, et il m'était si incommode de m'en passer, que je me voyais forcé de me coucher dès qu'il faisait nuit, ce qui arrivait ordinairement à sept heures. L'unique moyen dont je pus m'aviser pour parer un peu à cet inconvénient fut que, quand j'avais tué une chèvre, j'en conservais la graisse ; ensuite je fis sécher au soleil un petit plat de terre que je m'étais façonné, et prenant du fil de caret pour me servir de mèche, je trouvai le moyen de me faire une lampe dont la flamme n'était pourtant pas si lumineuse que celle de la chandelle, et répandait une sombre lueur. Au milieu de tous mes travaux, il m'arriva de trouver, en fouillant parmi mes meubles, un sac dont j'ai parlé, et qui avait été rempli de grain dans l'intention de nourrir de la volaille, non pas pour ce voyage, mais pour un précédent, qui était, comme je le pense, celui de Lisbonne au Brésil ; ce qui restait de blé avait été rongé par les rats, et je n'y voyais plus que de la balle et de la poussière. Or, comme j'avais besoin du sac pour autre chose, et c'était, si je ne me trompe, pour y mettre de la poudre, lorsque je la partageai de crainte des éclairs, j'allai le vider, et en secouer les balles et les restes au pied du rocher, à côté de mes fortifications.

Cela arriva peu de temps avant les grandes pluies dont je viens de parler, et je mis si peu d'attention à ce que je faisais quand je jetai dehors cette poussière, qu'au bout d'un mois ou environ il ne m'en restait pas le moindre souvenir, lorsque j'aperçus par-ci par-là quelques tiges qui sortaient de la terre ; je les pris d'abord pour des plantes que je ne connaissais point. Mais quelque temps après je fus étonné de voir dix ou douze épis venus à maturité, qui étaient d'une orge verte parfaitement bonne, de la même espèce que celle d'Europe, et, qui plus est, aussi belle qu'il en croisse en Angleterre.

Il est impossible d'exprimer quel fut mon étonnement et la diversité des pensées qui me vinrent dans l'esprit à cette occasion. Jusqu'ici la religion n'avait pas eu plus de part dans ma conduite que de place dans mon cœur ; je n'avais regardé tout ce qui m'était arrivé que comme un effet du hasard ; c'est tout au plus s'il m'échappait quelquefois de dire à la légère, comme font naturellement bien des gens, que Dieu était le maître, sans songer aux fins que se propose sa providence, ou à l'ordre qu'elle observe dans la disposition des événements de ce bas monde. Mais après que j'eus vu croître de l'orge dans un climat que je savais nullement propre pour le blé, dans le temps surtout que j'ignorais la cause de cette production, je fus saisi d'étonnement, et je me mis d'abord dans l'esprit que Dieu avait fait croître ce blé miraculeusement, sans le concours d'aucune semence, et qu'il avait opéré ce prodige uniquement pour me faire subsister dans ce misérable désert.

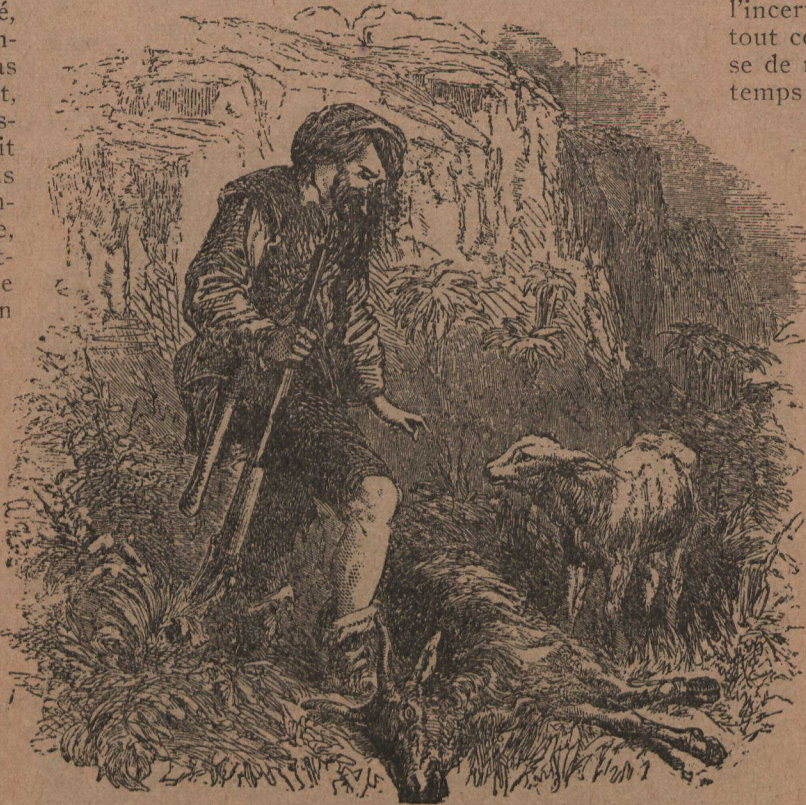
Mais enfin je me rappelai que j'avais secoué en cet endroit un sac où il y avait eu du grain pour les poulets, et je reconnus qu'il n'y avait rien que de naturel dans cet événement. Cependant il était extraordinaire et imprévu, et n'exigeait pas moins de gratitude que s'il eût été miraculeux ; car, que la Providence eût dirigé les choses de manière qu'il restât douze grains entiers dans un petit sac abandonné aux rats, tous les autres grains ayant été mangés ; que je les eusse jetés précisément dans un endroit où l'ombre d'un grand rocher les fit germer d'abord ; et que je n'eusse pas vidé le sac dans un

lieu où ils auraient été aussitôt brûlés par le soleil, ou bien noyés par les pluies : c'était une faveur aussi réelle que s'ils fussent tombés du ciel.

Je ne manquai pas, comme vous pouvez vous imaginer, de recueillir soigneusement ce blé dans la bonne saison, qui était à la fin du mois de juin ; et, serrant jusqu'au moindre grain, je résolus de semer tout ce que j'en avais, dans l'espérance qu'avec le temps j'en recueillerais assez pour faire mon pain. Quatre ans se passèrent avant que j'en pusse tâter ; encore en usai-je sobrement, comme je le dirai lorsque j'en serai là ; car celui que je semai la première fois fut presque tout perdu, pour avoir mal pris mon temps, en le semant justement dans la saison sèche, ce qui fut cause qu'il périt, ou du moins qu'il n'en vint que très peu à bien : mais c'est ce dont nous parlerons ailleurs plus en détail.

Outre cette orge, il y eut encore une trentaine d'épis de riz, que je conservai avec le même soin et pour un semblable usage, avec cette différence pourtant que le dernier me servit tantôt de pain, et tantôt de mets ; car j'avais trouvé le secret de l'appêter sans le mettre en pâte. Mais il est temps de reprendre notre journal.

Je travaillai bien constamment pendant trois ou quatre mois à bâtir ma muraille, et la fermai le 14 d'avril, après m'en être ménagé l'en-



Quand la chèvre fut tombée, le chevreau resta auprès d'elle.

trée au moyen d'une échelle pour passer par-dessus, et non d'une porte, de peur qu'on ne remarquât de loin mon habitation.

Le 16 avril, je finis mon échelle, avec laquelle je montai sur mes palissades ; ensuite je l'enlevai et la mis à terre en dedans de l'enclos, qui était tel qu'il me le fallait, car il y avait un espace suffisant, et rien n'y pouvait entrer qu'en passant par-dessus la muraille.

Dès le lendemain que cet ouvrage fut achevé, peu s'en fallut que je ne visse renverser subitement tous mes travaux et que je ne perdisse moi-même la vie : voici comment la chose se passa. Comme je m'occupais derrière ma tente, je fus tout à coup épouvanté de voir que la terre s'éboulaît du haut de ma voûte et de la cime du rocher qui pendait sur ma tête ; deux des piliers que j'avais placés dans ma caverne craquèrent horriblement, et n'en sachant point encore la véritable cause, je crus qu'il n'y avait rien de nouveau, et que c'était encore la chute d'une quantité de matériaux, comme cela était déjà arrivé une fois. De peur d'être enterré dessous, je m'enfuis au plus vite vers mon échelle, et ne m'y croyant pas en sûreté, je passai par-dessus ma muraille pour m'éloigner et pour me dérober à des morceaux entiers de rochers, que je croyais à tous moments près de fondre sur moi. À peine avais-je mis le pied à terre, de l'autre côté de ma palissade, que je vis clairement qu'il y avait un épouvantable tremblement de terre. Trois fois le terrain où j'étais trembla sous mes pieds ; entre les secousses

il y eut un intervalle d'environ huit minutes, et les trois furent si violentes, que les édifices les plus solides et les plus forts en auraient été renversés. Tout le côté d'un rocher, situé à environ un demi-mille de moi, tomba avec un bruit qui égalait celui du tonnerre. L'océan même me paraissait ému de ce prodige, et je crois que les secousses étaient encore plus violentes sous les ondes que dans l'île.

Le mouvement de la terre m'avait donné des soulèvements de cœur, comme aurait fait celui d'un vaisseau battu par la tempête si j'avais été sur mer ; je n'avais rien vu ni entendu dire de semblable ; et l'étonnement dont j'étais saisi glaçait le sang dans mes veines, et enchaînait, en quelque façon, toutes les puissances de mon âme. Mais le fracas causé par la chute du rocher vint frapper mes oreilles et m'arracher de l'état d'insensibilité où j'étais plongé, pour me remplir d'horreur et d'effroi, en ne me laissant entrevoir que des objets terribles : une montagne, entre autres, tout près de s'abîmer sur ma tente et sous mon propre poids, et d'ensevelir dans ses ruines toutes mes richesses. J'étais comme glacé d'épouvante.

Voyant ensuite que ces trois secousses n'étaient suivies d'aucune autre, je commençai à reprendre courage ; je n'osais pas néanmoins encore passer par-dessus ma muraille, de peur d'être enterré tout vivant ; mais je demeurai sans bouger, assis à terre, dans l'affliction et dans l'incertitude de ce que je devais faire. Durant tout ce temps, je n'avais aucune pensée sérieuse de religion, si ce n'est que je prononçais de temps en temps du bout des lèvres cette formule de prière : "Seigneur, ayez pitié de moi" ; encore cette ombre de religion ne dura-t-elle guère, puisqu'elle s'évanouit aussi vite que le danger.

L'air s'obscurcissait, et le ciel se couvrait de nuages comme s'il allait pleuvoir. Bientôt après le vent s'éleva peu à peu, et alla si fort en augmentant, qu'en moins d'une demi-heure un ouragan furieux éclata. À l'instant vous auriez vu la mer blanchie de son écume, le rivage inondé des flots, les arbres arrachés du sein de la terre, et tous les ravages d'une affreuse tempête. Elle dura près de trois heures ; ensuite elle alla en diminuant ; au bout de trois autres heures le vent s'apaisa, et il commença à pleuvoir extrêmement fort.

Cependant j'étais dans la même situation de corps et d'esprit, quand tout à coup je fis réflexion que, ces vents et cette pluie étant une suite naturelle du tremblement de terre, il fallait que ce dernier fût terminé, et que je pouvais bien me hasarder à retourner dans ma demeure. Ces pensées réveillèrent mes esprits, et la pluie aidant encore à me persuader, j'allai m'asseoir dans ma tente ; mais je n'y fus pas longtemps sans appréhender qu'elle ne fût renversée par la violence de la pluie. Ainsi je fus forcé de me retirer dans ma caverne, quoiqu'en même temps je tremblasse de peur qu'elle ne s'écroulât sur ma tête.

Ce déluge m'obligea à faire, au travers de mes fortifications, une espèce de canal fait comme un ruisseau, afin de ménager un écoulement aux eaux qui, sans cela, auraient inondé ma caverne. Quand j'eus demeuré à l'abri pendant quelque temps et que je me crus certain que le tremblement de terre était passé, mon esprit commença à se trouver dans une meilleure assiette, et, pour soutenir mon courage qui en avait assurément grand besoin, je m'en allai à l'endroit où était ma petite provision, pour me fortifier d'un trait de rhum ; mais alors, comme en toute autre occasion, j'en usai fort sobrement, sachant très bien que quand mes bouteilles seraient une fois épuisées, il n'y aurait plus moyen de les remplir.

Il continua de pleuvoir toute la nuit et une partie du lendemain, tellement qu'il n'y eut pas moyen de mettre le pied dehors ; mais comme je me possédais beaucoup mieux, je commençais aussi à réfléchir sur le meilleur parti que j'avais à prendre ; je me dis que, l'île étant sujette à des tremblements de terre, il ne fallait absolument pas faire ma demeure dans une caverne, mais qu'au contraire je devais songer à me bâtir une cabane dans un lieu découvert et dégagé, où je me fortifierais d'une muraille tel-

# Fête Bretonne



MARIUS CARMAN

PIANO

Moderato.

*mf*

En écho *p*

*mf*

Echo. *p*

*mf*

Echo. *p*

*mf*

*p* Echo

All<sup>to</sup> poco all<sup>o</sup>

*dolce*

*p*

1<sup>a</sup>

2<sup>a</sup>

*cresc*

*f* sec.

Un peu louré.

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It begins with a forte (*f*) dynamic. The melody is characterized by eighth-note patterns. Fingerings are indicated above the notes: 2 1, 3 4, 5 1, 1 2, 3 1, 2. The lower staff is in bass clef with the same key signature, providing a harmonic accompaniment of eighth notes.

Poco più vivo.

The second system continues the piece. It features a section marked 'Poco più vivo.' with a piano (*p*) dynamic. This section is followed by a 'legg.' (leggiero) section. The upper staff includes first and second endings, indicated by '1<sup>a</sup>' and '2<sup>a</sup>' above the notes. Fingerings are shown as 2 1, 3 4, 5 1, 5 1, 4 1, 1<sup>a</sup>, 2<sup>a</sup>, 4 2, 4 2, 3 2, 1 1, 5 3, 4 2, 3 1, 2 4, 3 1, 4 2. The lower staff continues with the accompaniment.

The third system shows the continuation of the 'Poco più vivo' section. It includes first and second endings, marked '1<sup>a</sup>' and '2<sup>a</sup>' above the notes. The upper staff features chords and melodic lines, while the lower staff provides a steady accompaniment. Fingerings are indicated as 4 2, 5 3, 4 2, 3 1, 4 2, 4 2, 1<sup>a</sup>, 4 2, 2<sup>a</sup>.

Echo

The fourth system is marked 'Echo' and begins with a pianissimo (*pp*) dynamic. The upper staff features a melodic line with eighth notes, and the lower staff provides a simple accompaniment. A fingering of 2 1 is shown at the beginning.

The fifth system concludes the piece with a forte (*f*) dynamic. The upper staff features a melodic line that ends with a sharp sign (#) and a final chord. The lower staff provides a final accompaniment. Fingerings 5 2 and 5 2 are shown above the final notes.

*L'istesso:*

*fp tremolo. p cresc.*

5 1 3 5 1 5

*molto. cresc.*

1 3 2 4 3 4 3 5 1 5 2 3 1 5 2 3 1 2

*Con vigore e brillante.*

*ff* *fff*

1 2 1 5 2 1 3 4 3 1

1 5 2 1 5 3 1 2 5 3 1 2

8

*fff* *fff*

# Danse de Festival

C. GURLITT, Op. 140, No 7

Tempo di Valse. (♩=96 (♩=60))

*p* *grazioso*  
*il basso leggero e staccato*

(A) *f*

(B) *mf*

*p*

*molto cresc.* *f*

Montréal, 5 janvier 1907.

le que la première, pour me mettre en garde contre tous les animaux et les hommes; j'étais convaincu que, si je restais dans le même endroit, il deviendrait infailliblement mon tombeau.

Ces raisonnements me firent penser à ôter ma tente du lieu où je l'avais dressée, qui était au pied d'un rocher escarpé, lequel, s'il venait à être secoué une seconde fois, ne manquerait pas de tomber sur moi. Les deux jours suivants, les 19 et 20 avril, je n'eus l'esprit occupé d'autre chose que de l'endroit que je choiserais pour y transférer ma demeure.

Cependant la peur d'être enterré tout vif faisait que je ne dormais jamais tranquillement: d'un autre côté, je n'osais pas coucher hors de ma forteresse, dans un lieu tout ouvert et sans défense; et quand je regardais tout autour de moi, que je considérais le bel ordre où j'avais mis toutes choses, combien j'étais agréablement caché, combien j'avais peu à craindre les agressions, certes je sentais beaucoup de répugnance à déménager.

De plus, je me représentais que je serais longtemps à faire de nouveaux ouvrages, et qu'il me fallait, malgré les risques, rester où j'étais jusqu'à ce que j'eusse formé une espèce de campement et que je l'eusse suffisamment fortifié pour y prendre mes logements en toute sûreté. De cette manière, je me mis l'esprit en repos pour un temps, et je pris la résolution de travailler incessamment à la construction d'une muraille avec des palissades et des câbles, comme j'avais fait la première fois; de renfermer mes travaux dans un petit cercle, et d'attendre, pour déloger, qu'ils fussent finis et perfectionnés. C'est le 21 que cela fut arrêté dans mon conseil privé.

Le 22 avril. Dès le grand matin, je songeai aux moyens de mettre mon dessein à exécution; mais je me trouvai fort en arrière du côté de mes outils: j'avais trois besaiguës et une multitude de haches, parce que nous en avions embarqué une provision pour trafiquer avec les Indiens; mais ces instruments, à force de charpenter et de couper du bois dur et nouveau, avaient le taillant tout dentelé et émoussé; et quoique je possédasse une pierre à aiguiser, je n'avais pas cependant le secret de la faire tourner pour en faire usage. Cet obstacle tourmenta beaucoup mon esprit, et fut pour moi ce que serait pour un homme d'État un grand problème de politique, et pour un juge, la condamnation ou l'absolution d'un accusé. A la fin pourtant j'inventai une roue attachée à un cordon pour donner le mouvement à la pierre avec mon pied, tandis que j'aurais les deux mains libres. Notez que je n'avais jamais vu une telle invention en Angleterre, ou du moins je n'avais point du tout remarqué comment elle était pratiquée, quoiqu'elle y soit fort commune, à ce que j'ai pu voir depuis. D'ailleurs ma pierre était grosse et fort lourde, et cette machine me coûta une semaine entière de travail pour la rendre parfaite et achevée.

Les 28 et 29 avril. J'employai ces deux jours à aiguiser mes outils, la machine que j'avais inventée pour tourner la pierre jouant à merveille.

Le 30. M'apercevant depuis longtemps que mon biscuit diminuait considérablement, j'en refis la revue, et je me réduisis à un assez petit morceau par jour, ce qui était pour moi un crève-cœur.

Le 1er mai. En regardant le matin vers la mer pendant la marée basse, je vis quelque chose d'assez gros sur le rivage; cela ressemblait à un tonneau. Quand je me fus approché de l'objet, je m'aperçus qu'un petit baril et deux ou trois morceaux des débris du vaisseau avaient été poussés à terre par le dernier ouragan. Je regardai du côté du vaisseau, et il me parut être beaucoup plus hors de l'eau qu'il n'était auparavant. J'examinai le baril qui était sur le rivage, et je trouvai que c'était un baril de poudre, mais qu'il avait pris l'eau, et que la poudre était toute collée et dure comme une pierre. Néanmoins, je le roulai plus avant par précaution, pour l'éloigner de l'eau, et j'allai ensuite aussi près du vaisseau que je le pouvais sur le sable.

Quand je fus proche, je trouvai qu'il avait étrangement changé de situation. Le château

Album Universel (Monde Illustré) No 1184

d'avant, qui auparavant était enterré dans le sable, paraissait pour lors élevé de plus de six pieds; la poupe, mise en pièces et séparée du reste par la tempête, dès que j'eus achevé d'y fouiller la dernière fois, semblait avoir été ballottée, et se montrait toute sur un côté, ayant des monceaux de sable devant elle, si élevés, qu'il m'était aisé présentement d'aller à pied jusqu'au-dessus, quand le reflux venait à se retirer, au lieu que je n'en pouvais approcher auparavant d'un demi-mille qu'à la nage. D'abord je fus surpris d'une telle situation; mais bientôt je conclus qu'elle avait été causée par le tremblement de terre; et comme par les secousses de ce tremblement, le vaisseau s'était brisé et entr'ouvert beaucoup plus qu'il ne l'était auparavant, il venait tous les jours à terre quantité de choses que la mer détachait, et que les vents et les flots faisaient peu à peu rouler jusque sur le sable.

Ceci me fit entièrement quitter la pensée de changer d'habitation, et ma principale affaire, ce jour-là, fut d'essayer si je ne pourrais point pénétrer dans le vaisseau; mais je vis que c'était une chose que je ne devais pas me promettre, parce que le ventre du bâtiment était com-



J'érigai un grand poteau.

blé de sable jusqu'au bord. Néanmoins, comme l'expérience m'avait appris à ne désespérer de rien, je résolus de mettre en pièces tout ce que je pourrais des débris du bâtiment, me persuadant que ce que j'en tirerais me servirait à quelque usage.

Le 3 mai, je me mis à travailler avec ma scie, et je coupai de part en part un morceau de poutre qui soutenait une partie du demi-pont; après cela j'écartai et j'ôtai le plus de sable que je pus du côté le plus haut; mais la marée survint, et m'obligea de cesser pour ce jour-là.

Le 4, j'allai à la pêche, mais je n'attrapai pas un seul poisson que j'osasse manger, ce qui me dégoûta de ce passe-temps. Comme j'étais sur le point d'y renoncer, j'attrapai un petit dauphin. J'avais une grande ligne faite de fil de corde; mais je n'avais point d'hameçon, et néanmoins je prenais assez de poisson, et tout autant que j'en pouvais consommer. Tout l'appât que j'y faisais, c'était de le sécher au soleil, après quoi je le mangeais.

Le 5, j'allai travailler sur les débris; je coupai une autre poutre, et tirai du pont trois grosses planches de sapin que je liai ensemble et fis flotter avec la marée jusqu'au rivage.

Le 6, je travaillai sur les débris, d'où j'enlevai plusieurs ferrailles; cela me coûta un long et pénible travail; j'arrivai fort las au logis, et j'avais quelque envie de renoncer à ces corvées.

Le 7 mai, je retournai aux débris sans avoir le dessein d'y travailler; mais je trouvai que la carcasse s'était élargie et affaissée sous le poids de sa charge depuis que j'avais coupé ses deux poutres, que plusieurs endroits du bâtiment étaient détachés du reste, et que la cale était si découverte que je pouvais voir dedans: il n'y avait rien de changé, si ce n'est qu'elle regorgeait de sable et d'eau.

Le 8, j'allai aux débris, et je portai avec moi un levier de fer, dans l'intention de démanteler le pont, qui pour lors était tout à fait débarrassé d'eau et de sable: j'enlevai deux planches, que je conduisis encore avec la marée. Je laissai le levier sur la place pour le lendemain.

Le 9, je me rendis aux débris; je pénétrai plus avant dans le corps du bâtiment; je sentis plusieurs tonneaux que je remuai bien avec le levier, mais je ne pus point les défoncer. Je sentis pareillement le rouleau de plomb, et je le soulevai bien un peu, mais il était trop pesant pour l'emporter.

Les 10, 11, 12, 13, 14 mai. J'allai tous ces jours aux débris, et j'en tirai plusieurs pièces de charpente, nombre de planches, et deux ou trois cents livres pesant de fer.

Le 15 mai, je portai avec moi deux haches, pour essayer si je ne pourrais point couper un morceau de plomb roulé, en y appliquant le taillant de l'une, que je tâcherais d'enfoncer en frappant avec la tête de l'autre. Mais comme il était enfoncé dans l'eau d'environ un pied et demi, je ne pouvais donner aucun coup qui portât et qui fit impression.

Le 16, il fit beaucoup de vent la nuit, et la carcasse du bâtiment en parut encore plus fracassée qu'auparavant; mais je demurai si longtemps dans les bois à chercher des nids de pigeons pour ma cuisine, que je me laissai prévenir par la marée ce jour-là, et elle m'empêcha d'aller aux débris.

Le 17, j'aperçus quelques morceaux de débris qui avaient été portés à terre à une distance de près de deux milles: je voulus voir de quoi il s'agissait. Il se trouva que c'était une pièce de la poupe, mais trop pesante pour que je la pusse emporter.

Le 24. Je travaillai sur les débris jusqu'à ce jour inclusivement, et, à force de jouer du levier pendant tout cet intervalle, j'ébranlai tellement la carcasse, que la première marée qui survint, accompagnée d'un vent assez fort, fit flotter plusieurs tonneaux et deux coffres de matelots. Mais comme le vent soufflait de terre, rien ne vint au rivage ce jour-là, excepté des morceaux de bois, et un tonneau plein de porc, que l'eau salée et le sable avait entièrement gâté.

Je continuai ce travail jusqu'au 15 juin, sans pourtant rien prendre sur le temps nécessaire pour chercher ma nourriture, que j'avais fixée à la haute marée durant ces allées et venues, afin que je pusse être toujours prêt pour la basse. J'avais, de cette manière, amassé du merrain, des planches et du fer en assez grande quantité pour construire un bateau, si j'eusse su comment m'y prendre. J'avais encore enlevé, pièce par pièce, près de cent livres de plomb roulé.

Le 16 juin, en marchant vers la mer, je trouvai une tortue, qui était la première que j'eusse vue dans l'île; mais si j'avais été si longtemps sans découvrir aucun de ces animaux, c'était plutôt un effet du hasard que de la rareté de leur espèce, car je trouvai depuis que je n'aurais qu'à aller de l'autre côté de l'île pour en voir des milliers chaque jour; peut-être aussi cette découverte m'aurait-elle coûté bien cher.

## XI

SUITE DU JOURNAL. MALADIE, GUE-  
RISON, CHAGRIN, CONSOLATION

Le 17 juin. J'employai ce jour à apprêter ma tortue; je trouvai dedans un grand nombre d'oeufs; et comme depuis mon arrivée dans cet affreux séjour je n'avais pas goûté d'autre viande que celle d'oiseau ou de chèvre, sa chair me parut la plus savoureuse et la plus délicate du monde.

Le 18, il plut tout le jour, et je restai au logis. La pluie me semblait froide, et je me sen-

tais frileux : chose que je savais n'être point ordinaire dans cette latitude.

Le 19, je me trouvais fort mal, et frissonnant comme s'il eût fait un grand froid.

Le 20, je ne pus prendre de repos pendant toute la nuit, mais j'eus une fièvre accompagnée de grandes douleurs de tête.

Le 21, je fus fort mal, et j'eus des frayeurs mortelles de me voir réduit à cette misérable condition, d'être malade et destitué de tout secours humain. Je fis ce qui ne m'était pas encore arrivé, depuis la tempête dont nous avons été assaillis à la sortie de la rivière d'Humber ; ce fut de prier Dieu : mais c'était d'une manière si sèche, qu'à peine savais-je ce que je disais, ni pourquoi je le disais, tant mes idées étaient embrouillées.

Le 22 juin, je me trouvais dans une disposition meilleure ; mais les craintes terribles que me donnait ma maladie portaient le trouble dans mon âme.

Le 23, je fus derechef fort mal, ayant du frisson, des tremblements, et un violent mal de tête.

Le 24, je fus beaucoup mieux.

Le 25, je fus tourmenté d'une fièvre violente ; l'accès me tint sept heures ; il fut mêlé de froid et de chaud, et se termina par une sueur qui m'affaiblit beaucoup.

Le 26, je fus mieux ; et comme je n'avais pas de vivres, je pris mon fusil pour en aller chercher. Je me sentais extrêmement faible ; et néanmoins je tuai une chèvre, que je traînai au logis avec beaucoup de difficulté ; j'en grillai sur les charbons quelques morceaux que je mangeai ; ç'aurait bien été mon dessein d'en faire bouillir pour me procurer du bouillon, mais il fallut m'en passer faute de pot.

Le 27, la fièvre me reprit si violemment, qu'elle me fit garder le lit tout le jour sans boire ni manger. Je mourais de soif ; mais j'étais si faible, que je n'avais pas la force de me lever pour aller chercher de l'eau. Je priai Dieu de nouveau ; mais j'étais dans le délire ; et en me quittant, ce délire me laissa dans un tel abattement, que je fus obligé de me tenir couché ; je m'écriais seulement de temps à autre : — "Seigneur, ayez pitié de moi."

Je m'imagine que je ne fis pas autre chose durant deux ou trois heures, jusqu'à ce que, l'accès m'ayant enfin quitté, je m'endormis et ne me réveillai que bien avant dans la nuit. Quand j'ouvris les yeux, je me sentis fort soulagé, quoique bien faible et altéré ; mais que faire ? Il n'y avait point d'eau dans toute ma demeure et je fus forcé de rester au lit jusqu'au matin ; alors je me rendormis. C'est pendant ce sommeil que j'eus le songe affreux dont je vais rendre compte.

Il me semblait que j'étais assis à terre, hors de l'enceinte de ma muraille, dans le même endroit où j'étais lors de la tempête qui suivit le tremblement de terre, et que je voyais un homme qui, du sein d'une nuée épaisse et noire, descendait à terre au milieu d'un tourbillon de feu et de flamme. Il était, dans toute sa personne, aussi éclatant que l'astre du jour, tellement que mes yeux n'en pouvaient supporter la vue sans être éblouis. Sa contenance portait la terreur dans l'âme, mais une terreur que je pus bien sentir et qu'on ne saurait exprimer. La terre, quand il la toucha de ses pieds, me parut s'ébranler ; et la région de l'air, embrasée, paraissait n'être plus qu'une fournaise ardente.

A peine était-il descendu sur ce bas élément qu'il s'achemina vers moi, armé d'une longue pique, pour me tuer ; quand il fut parvenu à une certaine éminence distante de quelques pas, il me parla, et d'une voix terrible il proféra ces paroles encore plus terribles : "Parce que tu ne t'es pas repenti à la vue de tant de signes, tu mourras." A ces mots, il leva sa redoutable lance, et je le vis venir pour me frapper.

De tous ceux qui liront cette relation, aucun ne s'attendra sans doute que je puisse peindre les angoisses où cette vision plongea mon âme : angoisses d'autant plus terribles, que, même durant le songe, je sentais un accablement réel ;

l'impression que cela fit sur mon esprit ne passa pas comme un songe, elle s'y grava profondément, et après mon réveil, elle se conserva dans toute sa force, malgré les lumières du jour et de la raison.

Hélas ! à peine conservais-je quelques connaissances de la religion ; ce que j'avais appris de mon père était oublié : les bonnes instructions qu'il m'avait données autrefois avaient eu le temps de s'effacer pendant une vicieuse de huit années passées avec des marins qui ne valaient pas mieux que moi, c'est-à-dire libertins et insoucians sur la religion, au suprême degré.

Je ne sache pas que, durant un si long espace de temps, il me soit jamais venu la moindre pensée d'élever mon âme vers Dieu pour admirer sa sagesse, ou de descendre au dedans de moi-même pour y contempler ma misère : une certaine stupidité d'esprit s'était emparée de moi et avait banni de mon cœur tout désir du bien et tout repentir du mal ; j'avais tout l'endurcissement des matelots abrutis, ne conservant aucun sentiment, ni de crainte de Dieu dans les dangers, ni de gratitude lorsqu'il m'en délivrait.

Il est bien vrai que, dès que j'eus pris terre



Je pensai la jambe du chevreau.

pour la première fois et que, tout le reste de l'équipage ayant été noyé, je me trouvais le seul qui eût eu le bonheur de se sauver ; il est bien vrai, dis-je, que j'eus alors une espèce d'extase et un ravissement de cœur, qui, assisté de l'efficacité de la grâce, aurait bien pu se terminer en une reconnaissance chrétienne ; mais ce fut un fruit qui avorta dans sa naissance, un feu aussitôt éteint qu'allumé.

Mais dès que je me vis malade et que la mort, accompagnée de toutes ses horreurs, se présenta à mes yeux, ma conscience, depuis si longtemps assoupie, se réveilla.

Alors se présentèrent à mon esprit les leçons salutaires de mon père et sa prédiction que si je méprisais ses conseils, Dieu ne me bénirait pas. Je me repensais amèrement, voyant qu'il me fallait lutter contre des malheurs trop violents et peu proportionnés à la faiblesse de la nature, sans avoir ni assistance, ni consolation, ni conseil. Alors je m'écriai : "Grand Dieu ! venez à mon aide, car je suis bien malheureux."

Cette prière, s'il est permis de me servir de ce nom, était la première que j'eusse faite depuis plusieurs années. Mais revenons à notre journal.

Le 28 juin, me sentant un peu soulagé par quelques heures de sommeil, et l'accès étant tout à fait passé, je me levai. La frayeur où m'avait jeté le songe ne m'empêcha pas de considérer que l'accès de fièvre me reprendrait le jour suivant, et qu'il fallait profiter de cet intervalle pour me refaire un peu et préparer des rafraîchissements auxquels je pourrais avoir recours lorsque le mal serait revenu. La première chose que je fis, ce fut de verser de l'eau dans une grande bouteille carrée et de la mettre sur ma table près de mon lit ; et pour corriger la crudité de l'eau, j'y ajoutai environ le quart d'une pinte de rhum, mêlant le tout ensemble : j'allai couper un morceau de viande de chevreau, que je grillai sur des charbons, mais je n'en pus manger que fort peu. Je sortis pour me promener, mais je me trouvais faible, triste et le cœur serré à la vue de ma pitoyable condition, redoutant pour le lendemain le retour de mon mal. Le soir, je fis mon souper de trois oeufs de tortue, que je fis cuire dans la braise et que je mangeai à la coque ; ce fut là, autant que je m'en puisse ressouvenir, le premier morceau pour lequel j'eusse encore demandé à Dieu sa bénédiction.

Après avoir mangé, j'essayai de me promener, mais je me trouvais si faible, qu'à peine pouvais-je porter mon fusil, sans lequel je ne marchais jamais : ainsi je n'allai pas loin, je m'assis à terre et me mis à contempler la mer qui se présentait devant moi et qui était calme et unie. Dans cette attitude, je réfléchis profondément ; des pensées de religion s'offrirent à mon esprit et l'occupèrent longtemps.

Je me levai ensuite tout pensif et mélancolique, je marchai vers ma retraite et je passai par-dessus ma muraille comme pour m'aller coucher ; mais je me sentais l'esprit dans une grande agitation et j'étais peu disposé à dormir : ainsi je m'assis sur ma chaise, et comme il commençait à faire nuit, j'allumai ma lampe. Déjà l'atteinte de la fièvre me donnait de terribles inquiétudes, et dans ce moment il me vint dans l'esprit que les Brésiliens ne prennent presque aucun autre remède que leur tabac pour quelque sorte de maladie que ce puisse être, et je savais qu'il y avait dans un de mes coffres un morceau de rouleau, dont les feuilles étaient mûres pour la plupart, quoiqu'il y en eût quelques-unes de vertes.

Je me levai de dessus ma chaise ; et comme si j'eusse été inspiré du ciel, j'allai droit au coffre qui renfermait la guérison de mon corps et de mon âme. Je l'ouvris et j'y trouvai en premier lieu ce que je cherchais, savoir, le tabac ; et comme le peu de livres que j'avais conservés y étaient aussi enfermés, je pris une des Bibles dont il a été parlé dans l'énumération de mes effets, et que je n'avais pas eu jusqu'ici le loisir, ou plutôt le désir d'ouvrir une seule fois ; je la pris, dis-je, et la portai, avec le tabac, sur ma table.

Je ne savais ni comment employer ce tabac pour ma maladie, ni si cela lui était bon ou contraire ; mais j'en fis l'expérience de plusieurs manières différentes, comme si je n'eusse pu manquer, par cette voie, de rencontrer la vraie, et de réussir. D'abord je pris un morceau de feuille que je mis dans ma bouche ; et comme le tabac était vert et fort, et que je n'y étais pas accoutumé, il m'étourdit extraordinairement : ensuite j'en fis tremper une autre feuille dans du rhum, pour en prendre une dose une heure ou deux après en me couchant ; enfin j'en grillai sur des charbons ardents, et je me tins le nez sur la fumée aussi près et aussi longtemps que la crainte de me brûler ou de me suffoquer pouvait le permettre.

(A suivre)



Montréal, 5 janvier 1907.

Elle acceptait son amour, mais elle ne pouvait l'empêcher de déborder. Ainsi le vase qui s'emplit à la fontaine ne saurait empêcher le flot de couler toujours.

X

Angélique oubliait presque ses projets tout à l'heure caressés. Elle comprenait que Le Gardeur était peut-être choisi par Dieu pour la sauver. Cependant, son ambition et sa vanité luttaient. Cet amour solennel qu'elle venait de promettre, il voltigeait encore sur ses lèvres, comme un oiseau à la porte de sa cage. Elle était tentée de le graver à jamais au fond de son cœur. Tout à coup, elle le chassa brusquement.

C'était toujours la vieille lutte, la lutte aussi ancienne que l'homme; dans cette bataille du mensonge et de la vérité, l'amour est toujours un peu sacrifié.

L'égoïsme triompha; elle fut infidèle encore. La pensée de Bigot, la perspective d'une vie de triomphe et de plaisirs la rendirent fourbe dans son âme. Elle encouragea les espérances de son ami et résolut de le tromper.

Le sort en était jeté. Cependant elle dit, la charmeuse cruelle, avec un accent de suave douceur :

—Ferez-vous bien tout ce que vous promettez, Le Gardeur? Ma volonté sera votre loi? Mon plaisir sera votre devoir? Vous serez tout à moi et comme je le voudrai? Un pareil dévouement m'épouvante!

—Mettez-moi à l'épreuve; demandez-moi les choses les plus impossibles! Ordonnez les forfaits les plus noirs que l'esprit puisse méditer et la main exécuter! et, pour l'amour de vous, Angélique, je ferai tout!

Décidément, Le Gardeur devenait fou. Le reste de vertu qu'il possédait s'était fondu au feu des regards de l'enchanteresse.

—Mais, croyez-vous, fit-elle en riant, que je vais vous donner la mer à boire? Peu de chose va me satisfaire. Mon amour n'est pas si exigeant que cela.

—Votre frère a-t-il besoin de moi? demanda Le Gardeur. Je lui donne la moitié de ma fortune pour l'amour de vous!

Il savait que le prodigue chevalier Des Meloises était souvent dans la gêne; tout dernièrement encore il lui avait prêté une forte somme, pour se débarrasser de ses importunités.

Angélique fit semblant de se fâcher :

—Mon frère? et pourquoi me parlez-vous de lui, s'il vous plaît? Je n'y pensais seulement pas. C'est de l'Intendant que je veux vous parler. Vous le connaissez mieux que moi.

XI

Ce n'était pas vrai. Angélique avait étudié Bigot sur toutes ses faces. Elle avait pesé son esprit, jugé sa personne, estimé ses biens. Son œil inquisiteur et curieux n'avait pu toutefois pénétrer son âme tout entière; car il y avait dans cette âme étrange des ténèbres que d'œil de Dieu seul savait pénétrer. Elle s'était aperçue qu'avec toute sa finesse elle ne l'avait pas encore compris.

—Vous voulez me parler de l'Intendant? fit Le Gardeur surpris.

—Oui, une idée bizarre, n'est-ce pas?

Et elle se prit à rire de l'étonnement de son ami.

—Je pense vraiment que c'est le plus jovial gentilhomme de la Nouvelle-France, répondit Le Gardeur. Il est franc, généreux avec ses amis, et redoutable à ses ennemis. Son esprit est comme son vin, il ne fatigue jamais, et ne s'épuise pas. En un mot, j'aime l'Intendant, j'aime son esprit, son vin, ses amis, c'est-à-dire quelques-uns de ses amis. Mais pardessus tout, je vous aime, Angélique! et pour l'amour de vous, je l'estimerai davantage, car je sais aussi comme il s'est montré généreux envers le chevalier Des Meloises.

L'Intendant avait donné au frère d'Angélique un bon nombre de parts dans la grande compagnie, et l'avait enrichi.

—Je suis enchantée de ce que vous voulez bien lui donner votre amitié, pour l'amour de moi seulement! ajouta-t-elle avec coquetterie.

—Quelques-uns de vos proches, continua-t-elle, ne l'aiment pas cependant. Votre soeur Amélie tremble comme une sensitive quand elle entend son nom, et votre tante de Tilly s'est

Album Universel (Monde Illustré) No 1184

armée de ses regards les plus sévères quand j'ai parlé de lui, aujourd'hui.

Au nom de sa soeur, De Repentigny regarda Angélique d'un air de doute :

—Ma soeur est un ange, dit-il, et pour qu'un homme trouve grâce à ses yeux, il faut qu'il soit presque divin. Quant à ma bonne tante, elle a entendu parler de la joyeuse vie de l'Intendant. Pardonnons-lui si elle a branlé la tête en signe de pitié...

—Le colonel Philibert aussi partage les sentiments de votre soeur et de votre tante; pour ne rien dire de la haine de son père, le bourgeois, continua Angélique un peu piquée de l'air incrédule de Le Gardeur.

—Pierre Philibert! Il peut se faire qu'il n'aime pas l'Intendant. Il a ses raisons. Mais je répondrais de son honneur sur ma vie. Jamais il ne se rendra coupable d'injustice envers qui que ce soit.

Le Gardeur ne condamnait pas ses amis si facilement que cela.

Angélique cacha adroitement le stylet qu'elle venait d'essayer :

—Vous avez raison, dit-elle hypocritement, Pierre Philibert est un gentilhomme digne de vous. Je déclare que je n'ai jamais vu un plus bel homme, d'abord. C'est un homme comme lui que j'ai toujours rêvé. Quel dommage, Le Gardeur, que je vous aie vu le premier! ajouta-t-elle en lui tirant coquettement une mèche de cheveux.

—Je pense bien, Angélique, que vous me jetteriez aux poissons s'il devenait mon rival, répliqua De Repentigny en badinant; mais je n'appréhende aucun danger. Je sais où il a porté ses affections et je ne saurais être jaloux de ses succès.

—Je ne serai pas jalouse de votre soeur, Le Gardeur, dans tous les cas! s'écria Angélique.

Et le souffle parfumé de ses lèvres enivrait Le Gardeur.

—Je ne vous donnerai pas mon amour parce que vous l'avez déjà, ajouta-t-elle... Mais pour aujourd'hui, ne me demandez rien de plus que cela.

Et elle lui passa au doigt un riche diamant.

Ce gage d'un amour auquel d'avance la perfide Angélique était parjure, fut comme un sceau fatal qui scella la destinée du jeune chevalier. Et, durant de longs temps encore, Le Gardeur croyant rencontrer chez mademoiselle Des Meloises, un amour sans mesure comme le sien, but à longs traits comme un nectar, les paroles enivrantes qui sortaient de cette bouche astucieuse.

Hélas! Il eut mieux valu pour lui, ne jamais naître, que de boire ainsi le poison de ces lèvres enchanteresses.

XII

—Maintenant, Le Gardeur, répondez-moi, commença-t-elle, après une pause pleine de ravissements.

Nouvelle Dalilah, elle jouait avec la chevelure de Le Gardeur et le dépouillait de sa vertu.

—Il y a une femme à Beaumanoir, reprit-elle, dites-moi donc qui elle est et ce qu'elle est.

Le Gardeur n'aurait pas hésité à trahir le ciel pour elle; mais il ne put en aucune façon lui donner les renseignements qu'elle désirait. Il ne savait pas en quelle qualité cette femme vivait à Beaumanoir. Angélique se mit à rire et à causer, avec un sang-froid étonnant, des fantaisies galantes de l'Intendant. Elle avait manqué son but. Elle fit promettre à Le Gardeur de bien s'informer et de venir lui rendre compte du résultat de ses recherches.

Minuit sonna à la cloche des Récollets. Angélique regarda son ami avec un sourire qui voulait dire: Entendez-vous? et de son doigt effilé, elle lui donna sur la joue les douze coups de l'heure qui s'en allait.

Elle se leva et jeta un coup d'œil à la fenêtre.

Les étoiles scintillantes paraissaient débordantes de vie. Dans l'hémisphère nord, à l'horizon, on voyait le Charriot renversé; le Bouvier avait conduit son étincelant troupeau dans les plaines éthérées de l'Occident.

Quelques tresses de ses cheveux d'or tombaient négligemment sur ses épaules et sur sa poitrine. Elle s'inclina vers Le Gardeur. Un instant encore, son projet égoïste tomba dans

la poussière et elle fut tentée de le fouler aux pieds; un instant elle eut envie d'être ce qu'il la croyait, lui, une femme sincère et dévouée.

—Lisez ma destinée, Le Gardeur, dit-elle vivement. Vous avez été au séminaire. On dit que les prêtres de cette maison étudient à fond la science des astres, et que leurs élèves y deviennent habiles.

—Je ne regarde que mon ciel à moi: vos yeux, Angélique! Puis-je le désirer plus beau? C'est là que je lis ma fortune et mon destin!

XIII

Angélique était tourmentée par des passions diverses. Elle avait sur les lèvres des paroles de vie et des paroles de mort. Son cœur battait plus fort que la pendule d'or qui était là, près d'elle, sur la table de marbre. Le bon mouvement s'éleva encore comme un oiseau effrayé.

—Regardez, Le Gardeur, fit-elle en montrant la constellation de Persée qui s'élevait à l'Orient, voilà mon étoile. Mère Malheur... Vous connaissez mère Malheur?... Mère Malheur m'a dit que c'était mon étoile, et qu'elle influencerait sur ma destinée.

Comme toutes les personnes qui s'abandonnent à leurs passions, Angélique croyait à la fatalité.

Elle montrait Algol, cette étrange étoile qui passe en quelques heures, de l'éclat le plus beau à l'obscurité la plus incompréhensible, et qui a le pouvoir, dit-on, de changer en pierre le cœur de l'homme.

—Mère Malheur en a menti! exclama Le Gardeur, en se plaçant entre la fenêtre et la jeune fille, comme pour la protéger contre la pernicieuse influence de l'astre.

—Cette étoile de malédiction n'a pas présidé à votre naissance, Angélique! continua-t-il. C'est un démon! c'est Algol!

Angélique frissonna soudain.

—Mère Malheur n'a pas voulu dire ce qu'annonçait cette étoile, reprit-elle d'une voix mal assurée, mais elle m'a recommandé de veiller et d'espérer, ou de veiller et de prier, selon que je serais vertueuse ou pécheresse. Que me présage donc Algol, Le Gardeur?

—Rien, mon amour! Foin de toutes les étoiles du ciel! Vos yeux ont plus d'éclat et votre influence est plus grande. L'harmonie des sphères célestes n'a plus de charmes pour moi, quand j'entends ta voix suave, ô ma bien-aimée Angélique!

XIV

Il parlait encore lorsqu'une bouffée de mélodies s'échappa de la chapelle des Ursulines. Les religieuses offraient des prières et des chants pour le salut de la Nouvelle-France.

Au milieu de toutes ces voix ravissantes qui flottaient sur l'aile de la nuit, avec les notes solennelles de l'orgue, on distinguait la voix merveilleuse de Ste Borgia, la tante d'Angélique.

Elle allait se détachant de plus en plus du chœur sacré, comme une flamme qui se joue au-dessus du foyer; elle montait, dans ses fugues saisissantes, comme un esprit qui vole aux cieux!

Angélique savait cet hymne nouveau. C'était sa tante qui l'avait composé. Quand le chœur des religieuses eut fini de chanter, elle le récita avec un accent ému. Le Gardeur écoutait avec une religieuse attention.

Soutenez, grande Reine!

Notre pauvre pays!

Il est votre domaine

Faites fleurir nos lis!

L'Anglais sur nos frontières

Porte ses étendards,

Exaucez nos prières!

Protégez nos remparts!

Angélique et Le Gardeur demeurèrent silencieux. L'homme du guet cria l'heure dans le calme de la nuit.

—Que Dieu bénisse la prière de ces saintes femmes! fit Le Gardeur. Que Dieu vous bénisse, Angélique! Bonne nuit! Maintenant, je me retire.

Il sortit, après avoir glissé une pièce blanche dans la main de Lisette, qui lui fit une de ses plus belles révérences et lui donna son meilleur sourire.

Angélique se mit à sa fenêtre pour écouter le galop cadencé du cheval qui s'éloignait. Quand le dernier bruit mourut au loin, elle se jeta sur sa couche et se prit à pleurer en silence. La musique divine l'avait touchée. L'amour de Le Gardeur était comme une masse d'or qui l'écrasait. Elle ne pouvait ni la remuer, ni l'ôter.

## XV

Elle s'endormit, et son sommeil fut troublé par des songes pénibles.

Elle se vit mourant de soif dans une solitude sauvage, au milieu de sables brûlants. Elle tenait à la main un vase plein d'eau froide; mais au lieu d'y tremper ses lèvres desséchées, elle la renversa malicieusement sur le sol.

Elle allait tomber dans un abîme sans fond, et elle repoussait l'unique main qui pouvait la retenir.

Elle était dans une rivière profonde: Le Gardeur se précipita à son secours. Elle s'arracha de ses bras et fut perdue.

Tout autour de son lit voltigeaient des fantômes, des formes indéfinies d'esprits mauvais.

Quand elle s'éveilla, le soleil rayonnait dans ses fenêtres, une brise rafraîchissante agitait le feuillage, les oiseaux chantaient dans le jardin et les rues étaient pleines de monde!

Il était grand jour. Elle redevint ce qu'elle avait été. Ses rêves d'ambition de la veille surgirent de nouveau, ses rêves d'amour de la nuit dernière s'évanouirent; ses craintes s'évanouirent, ses espérances se réveillèrent toutes pompeuses, et elle se mit à songer au moyen de forcer Bigot à lui rendre visite.

## CHAPITRE XVII

## SPLENDIDE MENDAX

## I

Au milieu des ruines magnifiques de l'antique palais de l'Intendance, on peut retracer encore la chambre où Bigot se promenait, tout agité, le matin qui suivit la réunion du conseil de guerre. Les lettres qu'il avait reçues de France l'irritaient, et il cherchait, dans son imagination fertile, les moyens de satisfaire la marquise de Pompadour, sans renoncer à ses propres desseins.

Les murs de son cabinet, maintenant dévasté par le souffle de cent vingt hivers, étaient alors décorés de peintures superbes, et surtout du portrait de la voluptueuse Pompadour, fait par Vanloo. Cette femme si coupable qui gouverna la France sous Louis XV, possédait néanmoins un bon cœur et un véritable amour des beaux Arts. Elle admira toujours et protégea royalement les architectes, les peintres, les sculpteurs et les hommes de lettres. Vanloo lui avait fait ce portrait par reconnaissance, et elle l'avait donné à Bigot par amitié.

## II

Le chevalier de Péan, secrétaire et confident de Bigot, écrivait à une table. Cependant, de temps en temps, il regardait avec une certaine curiosité la figure animée de son maître qui se promenait à pas rapides dans la pièce richement meublée.

Tous deux gardaient le silence.

Bigot aurait été très heureux de s'enrichir lui-même et d'enrichir ses amis. Il se serait fort peu occupé des clameurs des courtisans jaloux ou indignés.

Il se doutait bien que sa politique pouvait ruiner la colonie, compromettre même la royauté, mais il se consolait en pensant qu'il n'y pouvait rien. Il n'était qu'une maille dans une vaste chaîne de corruption.

Laissé à lui-même, il devenait impuissant. Ceux qui étaient avant lui l'entraînaient et il entraînait les autres. Il ne cherchait pas à débrouiller la question de morale.

Il obéissait aveuglément à ses maîtres — à ses maîtresses plutôt — mais commençait par se bien servir.

Il savait bien à quelle épreuve serait soumis son génie inventif, si le monopole qu'il avait établi pour mieux piller la province était tout à coup aboli.

Il ne craignait pas cependant, parce qu'il ne connaissait point le scrupule. Il n'était pas homme à trembler devant l'orage. Il retombait toujours sur les pieds, comme il disait.

## III

Bigot s'arrêta. Une pensée le frappait. Il se tourna vers son secrétaire, le regarda fixement:

— De Péan, dit-il, nous ne sommes pas sûrs du chevalier de Repentigny. Il ne joue pas franc jeu avec nous. Un homme qui dîne avec moi et soupe avec Philibert, au Chien d'Or, ne saurait être au-dessus du soupçon. Dans la grande compagnie, on ne connaît pas cette sorte d'associés.

— Je n'ai pas non plus une grande confiance en lui, répondit De Péan; entouré comme il l'est par la gente respectable, il peut trahir notre jeu.

— C'est cela. Vous ne l'avez, vous tous, bridé qu'à demi. Ne vous vantez pas de votre oeuvre.

Avec quelle impudence ce matamore de Philibert l'a enlevé de Beaumanoir! Une impudence sublime! Ha! ha! C'était parfait!...

Par ma foi! j'aurais voulu lui passer mon épée au travers du corps à ce colonel! et pas un de vous n'a eu le courage de le faire!

— Mais votre Excellence s'est montrée d'une telle politesse envers lui, que nous ne pouvions pas deviner cela, répliqua De Péan d'un ton à faire croire qu'il n'aurait pas été le dernier à tirer l'épée.

— Ventrebleu! je le sais bien! j'étais furieux de voir ce petit chien d'or se moquer de moi avec tant de courtoisie!

Philibert exerce une immense influence sur Le Gardeur. Il paraît qu'il l'a sauvé des eaux, comme un nouveau Moïse...

Il paraît aussi qu'il recherche sa soeur, une charmante fille, De Péan, riche en argent, en terres et en relations influentes. Il faudrait la mettre dans les intérêts de la grande compagnie. L'un de vous devrait l'épouser...

Mais non, vous n'oserez pas, par Dieu! lui en faire la proposition!

— C'est inutile, je la connais, la superbe enfant! c'est un de ces anges qui croient que le mariage est une chose dont le ciel s'occupe, qu'il n'y a qu'un homme pour une femme, et que c'est celui-là, nul autre qui doit être le mari.

Les jeunes filles qui ont été au couvent avec elle disent — Elles savent tout et plus encore, les jeunes filles du couvent! — disent qu'elle a toujours aimé en secret le colonel Philibert et qu'elle l'épousera un jour.

— Par satan! sera-t-il dit qu'une pareille créature épousera ce maudit Philibert!

## IV

Bigot s'emportait.

— Moi, je crois, continua-t-il, que les femmes sont toujours prêtes à s'embarquer sur les vaisseaux chargés d'or, d'argent, d'ivoire, de singes et de paons.

La grande compagnie fera mieux de ne pas se vanter de sa puissance, si pas un de ses membres ne réussit à conquérir cette jeune beauté. Avec elle, nous aurons Le Gardeur. Et il nous le faut.

— Excellence, je ne vois qu'un moyen.

De Péan ne paraissait pas attacher une grande importance à ce qu'il disait; cependant, il tenait beaucoup à plaire à l'Intendant.

— Quel est ce moyen? demanda Bigot tout anxieux.

Il n'avait pas une très haute opinion de la sagesse de Péan.

— Je crois, répondit le secrétaire, que la compagnie ne luttera avantageusement contre les femmes qu'avec les femmes.

— Une bonne idée! si nous pouvons trouver une femme qui veuille combattre et puisse vaincre!

Mais en connaissez-vous une seule qui soit capable de prendre Le Gardeur par la main et de le faire sortir de la compagnie des honnêtes gens?

— J'en connais une, Excellence, oui! j'en connais une qui peut faire cela!

— Vraiment? Alors, pourquoi tant de façons? Avez-vous quelqu'arrière pensée? Son nom? fit l'Intendant qui perdait patience.

— C'est mademoiselle Des Meloises. Elle le peut, et pas une autre dans la Nouvelle-France n'a besoin de l'essayer, ce serait inutile.

— Comment! s'écria l'Intendant, mais je le crois en effet! Deux yeux comme les siens mènent le monde des fous — le monde des sages aussi, fit-il, entre parenthèses.

Les yeux, ce sont des pièges où tous se prennent. Il y avait une femme au fond de toutes les folies que j'ai faites. Mais pour une qui m'a vaincu, j'en ai vaincu mille.

Si Le Gardeur s'est débarrassé de la chevelure de Nérée, il ne se débarrassera point des mailles de nos filets!

Pensez-vous qu'Angélique soit chez elle, de Péan?

Il regarda à l'horloge. C'était l'heure des visites de la matinée.

— Elle n'est certainement pas encore sortie, répondit de Péan. Comme bien des jolies femmes, elle aime à rester au lit un peu tard, et elle donne des petits levés comme une duchesse. Elle ne doit pas être debout encore.

Je ne sais pas! mais c'est le plus vagabond cotillon de toute la ville. Je la retrouve partout où je passe.

— C'est qu'elle aime à rencontrer votre Excellence!

Bigot fixa de Péan. Une idée nouvelle venait de jaillir.

— Vrai! pensez-vous que c'est à dessein qu'elle agit ainsi?

— Je pense qu'elle aimerait à faire le même chemin que votre Excellence.

De Péan se mêlait dans ses papiers. L'Intendant s'aperçut qu'il était un peu agité.

— Vous pensez cela, de Péan? lui dit-il.

Il se porta la main au menton et réfléchit une minute. Puis il demanda?

— Vous croyez qu'elle est à la maison?

— Il était tard quand de Repentigny l'a laissée, hier soir. Elle a dû faire de bien agréables rêves ensuite.

— Comment savez-vous cela? Par St Nicol! de Péan, vous la surveillez de près!

— C'est vrai, Excellence; j'ai mes raisons.

Il ne dit pas quelles étaient ces raisons; Bigot ne le questionna point: il ne se mêlait pas des affaires personnelles de ses amis. Il avait trop de choses à cacher pour ne pas respecter les secrets de ses compagnons.

— Bien! de Péan, je vais aller rendre visite à Mademoiselle des Meloises; je suis vos conseils; j'espère qu'elle se montrera raisonnable.

— Je le voudrais aussi, mais je ne l'espère pas. S'il est au monde une femme possédée du démon de la contradiction, c'est Angélique des Meloises.

De Péan dit cela d'un air farouche; on aurait pensé qu'il était instruit par l'expérience.

— Eh bien! répliqua Bigot, je vais essayer de faire chasser ce démon par un autre plus fort. Faites venir mon cheval.

Le secrétaire obéit aussitôt.

— Souvenez-vous, recommanda l'Intendant, que le bureau de la grande compagnie doit se réunir à trois heures pour traiter les affaires! Les affaires du jour! Pas une goutte de vin: Soyez tous sobres comme des juges! Cadet comme les autres!

La paix nous menace. Pour nous, c'est l'orage! Replions les voiles, jetons la sonde, voyons bien où nous sommes, ou nous donnerons sur quelque rocher.

## V

L'Intendant partit suivi de deux écuyers. Il franchit la porte du palais et entra dans la ville. Tout le monde le saluait: l'habitude du respect envers les supérieurs.

Il répondait par le petit salut officiel. Sa figure bronzée s'illuminait quand il rencontrait des dames des associés ou des partisans de la grande compagnie.

Cependant, bien des souhaits de malheur l'accompagnaient jusqu'à la maison des Des Meloises.

— Sur ma vie! c'est l'Intendant royal lui-même! exclama Lisette.

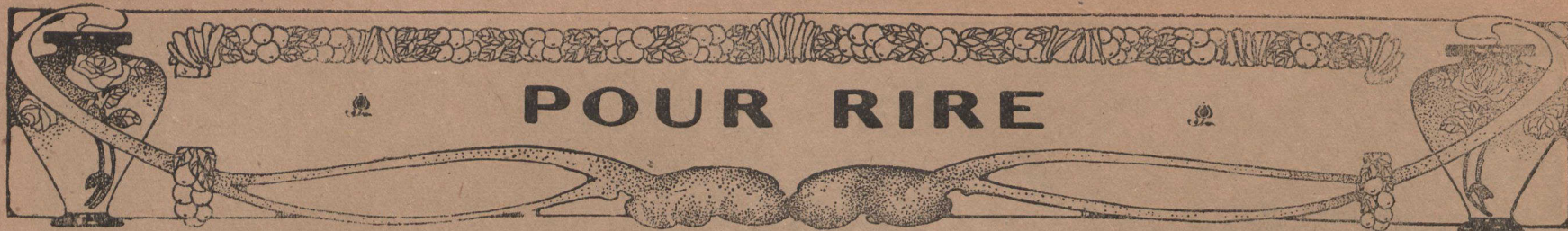
Et elle courut avertir sa maîtresse.

Angélique était au berceau; dans le jardin. Un petit coin gracieusement arrangé, avec des fleurs de toutes sortes, et de jolies statuettes. Une épaisse haie de troëne, fantastiquement taillée par quelque disciple de Lenôstre, séparait ce petit Eden des verdoyants glacis du cap Diamant.

(A suivre)



La musique adoucit les mœurs



## POUR RIRE

### Chez le coiffeur

Le patient — Prenez garde à ce petit bouton... sur la joue gauche.

Le garçon — Pourquoi cela?

—Pour ne pas le couper.

—Peuh! Vous y tenez donc beaucoup à ce bouton-là?



—Oui, il s'agit d'un diner de têtes... qu'est-ce que je pourrais bien mettre sur la mienne?

—Une idée! Si tu mettais des cheveux!

Un bègue se présente chez le pharmacien pour acheter des pastilles d'ipécacuana.

—Je voudrais, dit-il, des pas... pas... tilles d'ip... ip... ip...

—Hourra! s'écrie le pharmacien, emporté malgré lui.

Après la consultation.

—Docteur, mon oncle est bien mal, n'est-ce pas?... Il ne s'en relèvera plus?

Le docteur, certain de répondre aux espérances secrètes de son interlocuteur:

—Il y a des chances!

A la correctionnelle:

—Prévenu, votre état?

—Un peu fiévreux, mon président, j'ai pas beaucoup dormi; j'vous remercie tout de même.

—Comment avez-vous trouvé la soirée musicale de Mme X...!

—Mon Dieu! ça n'aurait pas été trop mal sans la musique!

Extrait du carnet de Champoireau, gendre et martyr:

“J'ai longtemps médité de sombres vengeances, d'infemales représailles et j'en suis arrivé à cette conclusion que le plus joli tour à jouer à une belle-mère, ce serait de ne pas épouser sa fille!”

Un ivrogne titubant se laisse choir devant la boutique d'un opticien.

En regardant le thermomètre qui se trouve devant le magasin, il s'écrie:

“V'là qui est drôle, dire que lui c'est l'alcool qui le fait marcher.”

Félicite-moi, disait à Calino un de ses amis intimes: je suis nommé agent des postes à bord d'un paquebot transatlantique. Bonne place: 200 frs par mois et la nourriture!

Et Calino:

—As-tu aussi le logement?

Le maître peintre B... disait, l'autre soir, au cercle:

—Je suis à la recherche d'un modèle un peu propre qui me poserait un Père éternel.

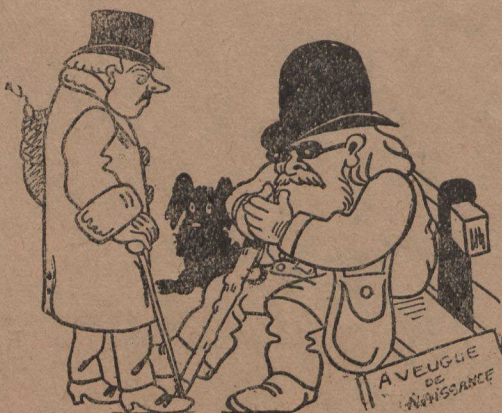
Le petit vicomte, vivement.

—Si un oncle éternel peut faire votre affaire, je vous recommande le mien!

### Franchise

La maman, de sa plus grosse voix — Alors, jeune homme, vous voulez être mon gendre?...

Le prétendant — Mon Dieu, madame, ce n'est pas précisément à cela que je tiens surtout, mais je crois qu'il me sera difficile de faire autrement si j'épouse mademoiselle votre fille.



—Vous n'avez pas essayé de voir un oculiste?

—Si, plusieurs fois, mais je n'ai pas pu... je ne vois pas assez clair pour ça!

### A l'école

Le professeur. — Quelle est la haute manifestation de la vie animale?...

Les élèves réfléchissent et se taisent.

Le jeune Camus, tout à coup:

—M'sieu!... c'est la girafe!

Un député socialiste apprécié par ses électeurs:

Tout ça, voyez-vous, c'est des gens qui vous passent la main dans le dos par devant, et qui vous crachent à la figure par derrière!

Entre amis.

—Etes-vous bien avec X...?

—Ni bien ni mal.

—Enfin, vous pourriez me présenter à lui?

—Je ne le connais pas!

On a donné un gâteau à Paul et à sa petite soeur.

Paul ne fait qu'une bouchée du sien, et, tout bas, à sa mère:

—Dis à Jeanne de me donner son reste... pour lui apprendre à avoir bon coeur!



—Où est la montagne Pelée?

—A la Martinique... il me semble que je la vois d'ici...

Entendu à la sortie de la dernière séance du congrès antialcoolique:

—Comment! ce pauvre X... est mort?

—Oui, il était devenu complètement alcoolique. Il s'imaginait tuer le ver, c'est le petit verre qui l'a tué.

### Les abus du téléphone

Une petite aventure assez drôle vient d'arriver au directeur du Mont-de-Piété d'une ville où fleurit la zwanze. Au milieu de la nuit, M. X... est réveillé par une furieuse sonnerie du téléphone. Il se précipite à l'appareil et la conversation suivante s'engage:

—Allo! Est-ce à Monsieur X..., directeur du Mont-de-Piété, que j'ai l'honneur de parler?

—Oui, Monsieur.

—Alors, monsieur, vous seriez bien aimable de me dire l'heure.

—Et c'est pour ça que vous me réveillez au milieu de la nuit?

—Mais, monsieur, j'ai besoin de savoir l'heure et ma montre est chez vous...

### A table

La maîtresse de la maison, à une invitée:

—Vous reprendrez bien de ce vol-au-vent?

—Non, merci.

—Un peu de cervelle seulement.

L'invitée, minaudant — Oh! si vous me prenez par mon faible!

Un petit monsieur, beaucoup moins brave que Tancrede, et qui l'a prouvé maintes fois, se réveille en sursaut au milieu de la nuit.

—Tiens! fait-il, je rêvais que Raoul me donnait une giflle.

Et, se tournant de l'autre côté, il murmura se fermant les yeux:

—Si je pouvais rêver que je la lui rends!

Entre officiers:

—Quand six colonels sont réunis et qu'aucun d'eux ne parle, quel est le supérieur?

—C'est le silence, puisqu'il est général.

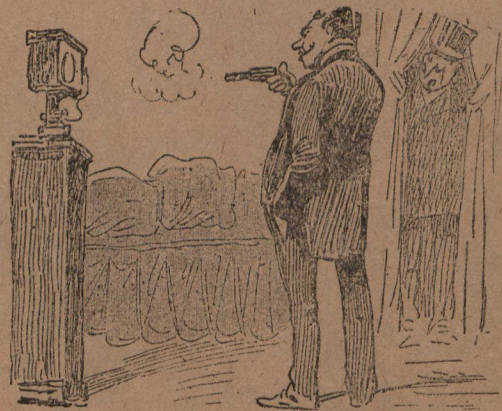
Chalumeau raconte qu'on a vendu judiciairement son mobilier, ne lui laissant qu'un lit et deux chaises.

—L'indispensable, lui dit-on.

—Une partie seulement de l'indispensable; je suis marié et on a saisi ma canne!

### Janvier

Ceux qui naissent dans le mois de janvier sont généralement naïfs et bons; parmi eux, il y aura bon nombre de poètes et de romanciers, ceux-là feront bien de suivre leurs penchants si la vie matérielle leur est assurée, d'un autre côté, ils auront soin de ne pas s'occuper de choses sérieuses, et feront mieux encore en ne se mariant pas.



—Vous tirez sur votre téléphone des coups de revolver?

—Chaque fois que j'ai besoin d'une communication pressée...

Bredouillot revient harassé de la chasse, suivi de son chien Caïn qui, de toute la journée, n'a pas levé le moindre perdreau.

Tout le long du chemin, Bredouillot crie à l'animal, d'un ton farouche:

—Caïn, qu'as-tu fait de ton flair?

# POUR RIRE

## En ménage

Elle — Pas le plus petit cadeau... et c'est aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance! Vous l'avez donc oublié?

Lui — Moi... Pas du tout. Mais pour quoi vous rappeler, ma chère, que vous avez vieilli d'une année!



Mars, à l'oiseau de paix

"Tu n'as pas encore besoin de t'envoler."  
Oregonia, de Portland.

## Les gaietés de la correctionnelle

Le juge — Agent, vous avez arrêté deux cyclistes roulant sans lanternes; l'un est immédiatement descendu de machine, tandis que l'autre a continué sa route sans vous écouter?

L'agent — C'est bien cela, monsieur le juge.

Le juge — Comment avez-vous fait pour le rattraper?

L'agent — Je suis monté sur la machine du premier cycliste.

Le juge — Comment, sans lanterne! Vous serez condamné également.

Bébé fait gravement sa page d'écriture. Tout à coup il s'arrête et, d'un air sérieux:

—Dis donc, maman?

—Que veux-tu?

—Pourquoi qu'on n'écrirait "voler" qu'avec un "j", puisque les oiseaux en ont deux?

Au restaurant, dans "un petit trou pas cher":

Un baigneur, grimaçant et furieux, repousse violemment une salade, à laquelle il vient de goûter.

—Garçon, quelle est l'horreur que vous avez mise là-dedans?

—Mais, monsieur...

Quand on sert une huile pareille, on donne la lampe en même temps!...

## Consultation.

Le client — Monsieur le docteur, je vais de mal en pis; la mémoire me fait complètement défaut!

—Alors, mon cher monsieur, payez-moi d'avance.

Au restaurant, un garçon remet l'addition à un consommateur.

—Comment! s'étonne celui-ci, vous me comptez un perdreau un louis?

—Mais oui, monsieur.

Et comme le consommateur demande avec amertume:

—Il avait donc, votre perdreau, quelque chose d'extraordinaire?

—Oui, monsieur, répond le garçon, il était apprivoisé!

## Entre voisins

—Vous savez pas, père Machin? la locataire du cinquième, eh bien! elle vient de mourir de mort subite.

—Oh! la pauvre femme! est-ce qu'elle y était sujette?

Maman est sortie pour faire des visites, oubliant imprudemment sur la cheminée un sac rempli de bonbons; lorsqu'elle revient, le sac est vide, et Mlle Lili est occupée à en faire des cocottes.

—Comment! s'écrie la mère, tu as tout mangé?

—Oh! non, maman, j'en ai laissé tomber un que je n'ai pas retrouvé!...

La duchesse douairière a marié son fils, à moitié ruiné, à la riche héritière d'un gros industriel, et elle fait à la jeune épouse les honneurs du château.

—Venez, ma fille, lui dit-elle, venez, je vais vous faire faire connaissance avec vos aïeux... car enfin, maintenant, vous avez des aïeux!...

—Et, je sais qu'ils sont bien à moi, réplique la jeune femme sans se déconcerter le moins du monde, car je les ai payés assez cher!

Madame X... est devenue veuve pour la seconde fois. Comme elle est très riche, elle a pu faire construire un splendide tombeau à ses époux.

Hier elle disait:

—Oui, j'ai eu bien du chagrin, bien des deuils. J'ai perdu deux maris parfaits. Mais j'ai, du moins, eu la consolation de les mettre tous deux à côté l'un de l'autre.

Calino écrit à sa mère; il lui donne des nouvelles du régiment, des détails sur la vie, et, pour finir:

—Je ne t'en écris pas plus long, parce que j'ai si froid aux pieds que je ne peux plus tenir la plume...



La loi de Séparation en France

LE PRÉFET — "Ne comprenez-vous pas que c'est la liberté que nous vous donnons." Figaro, de Paris.

## Chez le recorder

Le juge, s'adressant au plaignant.

—Qui, donc était présent lorsque le prévenu vous a frappé?

Le plaignant — D'abord, moi...

Toute une rue est en émoi, à cause du suicide d'un vieil original. Un voisin s'informe. Sait-on pourquoi il s'est tué?

—On dit qu'il s'ennuyait.

—Quelle drôle de façon de se distraire!

Petit épanchement de famille chez l'avare Duraplat:

—Dis papa, qu'est-ce que tu me donneras quand je me marierai?

—Mon consentement, fillette!

—Quelle félicité, si tous les hommes étaient des anges! disait un jour une jeune fille à l'une de ses amies...

—Eh bien! ma chère, tous ceux qui m'ont aimée étaient des anges.

—Ah! vraiment!

—Oui, car ils se sont tous envolés.

Interrogatoire d'identité. —Maintenant que vous nous avez dit vos nom, prénoms et domicile, quelle est votre profession?

—Artiste dramatique... C'est moi qui, pendant les tempêtes, fais le "flot" sur la scène...

—Veuillez préciser. Faire le "flot", cela me paraît un métier un peu vague!



LE JAPON — "Mais, c'est la statue de la Liberté, Uncle Sam!"  
ONCLE SAM — "Oui, mais de la liberté pour les américains".

# COLONIAL HOUSE

## SQUARE PHILLIPS

# BARGAINS

## Département de la Mercerie pour Hommes

### QUELQUES ITEMS SPECIAUX POUR AUJOURD'HUI

1 lot de bretelles de haute qualité, toutes couleurs, brodées et unies, prix 75c. \$1.00, \$1.25 et \$1.50 moins 20 p. c.

Grand assortiment de cannes, articles de haute qualité, prix depuis \$1.50 à \$15.00 moins 20 p. c.

75 douzaines de Mouchoirs de toile H. S. pour hommes, parfaits, sous tous les rapports, vendus régulièrement à \$3.50 la douz. emballée dans une jolie boîte, pour \$2.75 la douz.

1 comptoir de tricots pour Hommes et Dames, faits dans les combinaisons suivantes: Rouge et blanc; blanc et rouge, marine et blanc, blanc et marine, bleu pâle et blanc, tout marine, tout rouge, tout blanc, etc.

Valeur régulière, \$3.50 pour \$3.00.

## Département de Verre Coupé

Magnifique assortiment de plats à fruits, Bols à confitures, "Nappies" Flacons, Bouteilles à huile, à eau, plats à crème à la glace, plateaux à céleri, à olives, vases de toutes sortes, plats à raisin, Compotiers, Bols à punch sucrés et pots à crème, etc., etc.

Un, en tête.

Bol de 8" en verre coupé canadien \$3.50 et \$4.50. Pot à crème et sucrier, nouveaux dessins, \$5.00 le set, plateaux à céleri: spécial \$3.50.

Nappies "de 5" dernier dessin depuis \$1.04 en montant.

## Département de la Papeterie

250 belles photographies au carbone prêtes à poster dans une enveloppe patentée pour la poste, régulier, \$1.50 et \$1.25 pour 50c.

### ALBUMS A CARTES POSTALES

contenir 50, régulier 75c. pour 25c.

contenir 150, régulier 75c. pour 25c.

### CALENDRIERS

Régulier 35c., 45c. et 60c. pour 25c.

Un lot de beaux calendriers pris dans le tas, à bas prix, d'un des meilleurs graveurs de calendriers, à des prix réduits.

### PAPETERIE

150 papeteries de Noël en boîtes oblongues, décorées de dessins, prix régulier 75c. et 50c. pour 5c.

5 pour cent de réduction pour les achats au comptant, et attention spéciale aux commandes envoyées par la poste.

A LOUER ENTREPOT TRES SEC POUR FOURNITURES DE MAISON

# Henry Morgan & Co., Ltd

## SQUARE PHILLIPS, MONTREAL

# Pour Nos Jeunes Amis

## LE SANSONNET

Le savetier Jacques avait élevé un san-sonnet, joyeux et bavard, qui faisait les délices de son maître.

—Où donc est Jacques? demandait telle ou telle pratique.

—Au cabaret du coin, répondait le san-sonnet.

—Combien vous dois-je, Jacques? disait un autre.

—Vingt sous tout au juste, répondait encore l'oiseau.

Au-dessus de l'échoppe du savetier don- naient les fenêtres d'un officier de cavale- rie dont la fille unique, Flore, jolie enfant de douze ans, désirait fort posséder le san- sonnet.

Le capitaine fit monter Jacques un ma- tin; et lui demanda combien il voulait ven- dre son sansonnet.

—Vendre mon oiseau! s'écria le savetier; mon capitaine, c'est à lui que je dois mes pratiques, ma santé, mon bonheur, tout l'or que vous avez ne suffirait pas à le payer!

—C'est ce vilain sansonnet, s'écria Flore, dépitée; il ne fait que m'injurier, mais tout le monde sait bien que je vaux...

—Vingt sous tout au juste! répliqua l'oiseau.

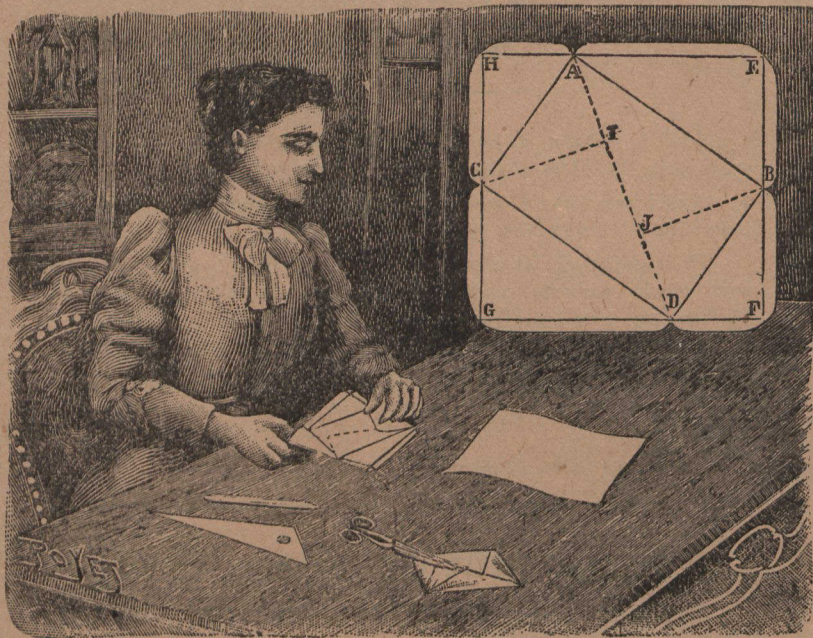
—Vous l'entendez! dit-elle à son père; c'est cet insolent savetier qui lui apprend à prononcer mille injures contre moi et mil- le mensonges!

—Marthe a pleuré, s'écria l'oiseau très distinctement; pauvre nourrice! Flore est méchante!

Flore, troublée, comprit la leçon, et s'ac- cusa devant tous de l'accueil indigne fait à sa nourrice; elle demanda la permission d'aller sur le champ à Romainville, deman- der son pardon à la bonne Marthe

Son père l'embrassa, heureux de la voir réparer sa faute. Flore, après avoir obte- nu sans peine le pardon de sa nourrice, la ramena à l'hôtel. Grande fut sa surprise d'y voir Jacques installé en qualité de con- cierge, et surtout de trouver dans une belle cage, au salon, le sansonnet qui commen- çait à dire:

—Flore est charmante!



L'enveloppe maximum dans un carré

Etant donnée une feuille de papier, la transformation en une enveloppe de lettre la plus grande possible.

Tel est le petit problème que je vous propose de résoudre, et dont notre dessin indique la solution.

Inscrivez d'abord, dans la feuille de papier, un rectangle EFGH, de façon à avoir tout autour une marge uniforme.

Marquez les points C et B, milieux des petits côtés HG et EF, et cherchez sur les grands côtés les points A et D tels que les angles CAB et CDB soient droits. Vous obtiendrez de suite ces positions de A et de B au moyen d'une équerre, d'un rectangle quelconque, livre, carte de visite, etc.

Tracez le rectangle ACDB, pliez-le suivant les lignes AC, CD, DB, BA, et vous constaterez que vous avez ainsi deux feuilles de papier se recouvrant exactement, et par conséquent pouvant former une enveloppe, la ligne CH venant se rabattre en CI, et la ligne BF en BJ, comme l'indiquent les lignes pointillées de la figure.

Quant au bord formant la marge, il nous servira à coller les quatre plis, dont nous raccorderons les angles au moyen d'échancrures arrondies découpées aux quatre sommets du rectangle ABCD. Nous couperons aussi en rond les coins du papier aux quatre angles du rectangle EFGH. Nous aurons ainsi, grâce à cette construction très simple, l'enveloppe de surface maximum que nous désirons obtenir.

Peu de temps après, le savetier, instruit par un domestique du capitaine que sa fille désirait toujours l'oiseau, imagina pour l'en dégoûter, de faire juger par son cher élève tous les actes repréhensibles que commet- tait la jeune fille.

Avait-elle fait gronder quelque domesti- que, elle entendait le sansonnet répéter: "Flore est méchante". Avait-elle commis quelque mensonge, elle l'entendait dire: "Flore a menti".

Elle ne tarda pas à prendre l'oiseau en aversion et se plaignit à son père qui se proposa bien de mettre à profit cette aven- ture.

Il avait appris que, pendant son absence, la nourrice de Flore était venue la voir, et qu'elle avait été reçue avec indifférence et hauteur.

Cette digne femme s'était retirée profon- dément blessée, mais en cachant son cha- grin pour ménager la réputation de Flore.

Pour donner une leçon à sa fille, le capi- taine s'entendit avec Jacques et réunit un jour beaucoup de monde chez lui. Après le dîner, chacun s'empessa de prendre l'air sur le balcon.

Le sansonnet excité par le bruit, se mit à dire:

—Flore est méchante!

Et comme la société s'étonnait:

## DEVINETTES

No 96

Comment vous y prendriez-vous pour faire partir un feu d'artifice pendant la pluie?

No 97

Pourquoi les femmes autrefois étaient-elles douces comme des moutons?

No 98

Quel est le saint le moins lourd?

No 99

Comment appellerez-vous une femme fil- lant nuit et jour?

Solutions des devinettes publiées dans le No 1183 de l'Album Universel

No 92 — Deux côtés, le dessus et le des- sous.

No 93 — Parce qu'il n'en faisait pas le voyage.

No 94 — Parce qu'il ne fait point de mal- les (de mal).

No 95 — Dans les champs au moment de la moisson; c'est là qu'on trouve le plus grand nombre d'épis sciés, la moitié au moins sont en bottes.

## Secrets Professionnels de la Beauté



Il est extravagant et souvent dangereux d'acheter des lotions, des poudres, des "em- bellisseurs" que vous ne connaissez pas, et à des prix exorbitants. Si votre visage est on- laidi par une cause quelconque, si vos cheveux grisonnent ou tombent;

Si les rides apparaissent, si vous êtes sujet à une transpiration excessive; ou, si vous avez le visage et les bras couverts de poils follets, nous pouvons vous envoyer huit prescriptions renommées, qui vous feront disparaître tout cela, y compris celles pour la blancheur du teint, et notre poudre liqué- fiée pour la toilette.

**POUR UNE PIASTRE NOUS ENVERRONS LES HUIT PRESCRIPTIONS ET LES INGRÉDIENTS POUR UNE SEULE, A VOTRE CHOIX**

Tout est facile à préparer, efficace et inoffen- sif. On peut se procurer tous les ingrédients chez les pharmaciens.

**MADAME LAJEUNESSE, Dermatologiste**  
TORONTO, ONT., CANADA

Vaut mieux être certain que dans le doute au sujet du remède à donner au bébé

Le fait qu'un re- mède a été em- ployé et prescrit pendant un demi- siècle par les médecins, est une garantie suffisante de la valeur de ce re- mède. Vous pou- vez avoir pleine confiance dans le



**Tresor des Mères et des Nourrices**

Dans les pharmacies, 25c. Six bouteilles, \$1.25

**National Drug & Chemical Co., Ltd.**  
Seuls propriétaires, MONTRÉAL.

# Regardez- vous dans votre Miroir



Votre peau est-elle aussi douce et aussi fraîche que vous la vou- lez? L'usage d'un savon impur contribue à rendre la peau dure et rude; au contraire le savon "Baby's Own Soap", le meilleur sa- von que l'on puisse faire, aidera beaucoup à rendre votre peau meilleure et à conserver votre teint frais. Son parfum délicieux et sa douceur en font le favori pour la Toilette.

# Baby's Own Soap

ALBERT SOAPS MFRS. Limited

MONTREAL.

Les mots "Baby's Own Soap" imprimés dans le savon et sur la boîte ne sont JAMAIS TRADUITS.

**GRATIS** — Cette BELLE ECHARPE en FOURRURE  
CETTE BELLE ÉCHARPE, EN RICHE FOURRURE NOIRE,  
MESURE PLUS DE 56 POUCHES DE LONGUEUR



Elle est confectionnée à la dernière mode de New-York, en belles peaux choisies; elle a six belles queues, en mar- tre noire, bien fournies, est pourvue d'une chaîne de col. Cette Echarpe est égale, en apparence, aux fourrures de la plus haute qualité. Afin d'introduire et de faire connat- re rapidement notre merveilleux Remède de Famille, les Pilules Végétales du Dr Maturin, (remède par excellen- ce contre la pauvreté et l'impureté du sang, l'indigestion, le rhumatisme, la constipation, les désordres nerveux, la maladie des rognons, le catarrhe et les faiblesses particu- lières aux femmes, parfait rénovateur des forces vitales), nous désirons quelques agents honnêtes dans chaque lo- calité pour recevoir nos belles fourrures.

N'envoyez pas d'argent — Nous nous fions à vous. En- voyez seulement que votre nom et votre adresse et con- venez de vendre 10 boîtes de nos Pilules, à 25c. la boîte, et nous vous les enverrons, franco, par la poste. Cha- que client qui achète de vous une boîte de pilules, reçoit un joli article de bijouterie que vous lui donnez. Cela vous aide à faire vos ventes rapidement. Lorsque vous aurez vendu les 10 boîtes de pilules, envoyez-nous l'ar- gent \$2.50 et nous vous enverrons sans délai, une Belle Echarpe. N'oubliez pas que cette Echarpe est d'une qua- lité tout à fait supérieure. Adressez: THE DR. MATU- RIN MEDICINE CO., Dépt. 39, Toronto, Ont.

## En Stricte Confidence

Les femmes obtiennent les conseils et l'aide de Mde Pinkham.

Elle en a conduit des milliers à la santé. Comment le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a guéri Mde Fred. Seydel.



C'est une grande satisfaction pour une femme de savoir qu'elle peut écrire à une autre femme pour lui donner les détails les plus intimes, et les plus confidentiels au sujet de sa maladie et de savoir que sa lettre ne sera vue que par une femme seulement.

Plus de cent mille cas de maladies féminines sont soumis chaque année à Mde Pinkham, quelques-uns personnellement, d'autres par lettres. Depuis 25 ans, Mde Pinkham, bru de Mde Lydia E. Pinkham sous la direction de celle-ci d'abord, et seule, depuis son décès, n'a pas cessé de donner ses conseils gratuitement aux femmes souffrantes.

Mde Pinkham ne trompe jamais la confiance des femmes, et toute lettre publiée l'est avec le consentement écrit ou à la requête de la signataire, afin que d'autres femmes puissent comme elle en bénéficier.

Mde Fred Seydel, 412, 54ème rue Nord, Philadelphie Ouest, Pa., écrit :

Chère Madame Pinkham :—  
"Il y a un an je vous écrivis vous demandant conseil, souffrant de maladie de femme et n'ayant jamais eu d'enfants. J'ai reçu votre bonne lettre d'instructions et j'ai suivi vos conseils. Je suis non-seulement rétablie, mais j'ai une exquisite fillette. Je désire que toute femme souffrante vous écrive pour vous demander conseil, tant vous avez fait pour moi."

Si vous êtes malade, écrivez à Mde Pinkham, Lynn, Mass., pour demander un conseil spécial. Ils sont donnés gratuitement et sont toujours utiles.

Essence Concentrée

POUR

# Liqueur de Chartreuse

JAUNE ou VERTE (au goût)

AVEC un flacon d'essence concentrée pour liqueur de Chartreuse des Laboratoires S. Lachance, vous pouvez faire une pinte d'une liqueur des plus exquis, en même temps que très hygiénique, et vous coûtant à peine le quart de ce que vous avez à payer pour les meilleures liqueurs.

Avec chaque flacon se trouve la manière de s'en servir, qui est des plus facile. Demandez-là à votre pharmacien, ou sur réception du montant, nous vous la ferons parvenir franco par la malle.

Prix du flacon  
**25 Cents**

DÉPOSITAIRES :

La Cie des Laboratoires  
**S. LACHANCE,**  
LIMITÉE

87, Saint-Christophe, Montréal

TEL. BELL EST 700

## Mde Geo. Pageau

Chapeaux confectionnés ou faits sur commande pour dames et fillettes. — Bonnets d'enfants, Chapeaux de poupées, Etc., Etc.

769 rue Ste-Catherine Est, (2<sup>e</sup> étage)  
(Entre les rues Panet et Plessis)  
ANCIEN SALON DE MODES DE Mlle P. DORAI

## DE-CI, DE-LA

Des fontaines au fond de la mer

Un endroit où le métier de porteur d'eau n'est pas une sinécure, c'est le côté de Bahrin, le long du golfe Persique. Dans ce pays où nulle pluie ne tombe, il n'y a pas non plus de rivières, et cependant la population ne meurt pas de soif. Les sources d'eau douce — si curieuses que cela puisse paraître — jaillissent très abondantes au fond de la mer: le porteur d'eau se double d'un plongeur.

Il tient sur son bras gauche un sac en peau de chèvre dont sa main ferme l'orifice; de la main droite, il prend une pierre à laquelle est attaché un câble solide. Il plonge, atteint la source jaillissante sur laquelle il ouvre rapidement son sac; dès que celui-ci est rempli par le jet ascendant, il le referme et se fait remonter.

L'armée des millionnaires

C'est devenu un lieu commun qu'après des milliards des Carnegie, des Rockefeller et des Morgan, les fortunes de Guillaume II ou même du tsar de toutes les Russies font assez triste figure. De fait, on ne se vante plus guère de posséder un unique million. N'existe-t-il pas aux Etats-Unis une île, appelée Ieckill, habitée exclusivement par des capitalistes dont le plus modeste vaut son million de dollars!

Les statistiques se chargent du reste de nous montrer qu'une fortune d'un million est chose bien ordinaire. Si nous les en croyons, les personnes possédant plus de 5 millions de dollars sont au nombre de 170 aux Etats-Unis, de 112 en Allemagne et en Autriche, les deux pays réunis, de 79 en France, de 60 en Russie, ainsi qu'aux Indes Orientales, tandis que 131 se répartiraient entre les autres nations du monde.

Le phare qui voyage

Tout voyage, dans notre siècle déambulateur, même les phares. C'est un jeu, un peu délicat et minutieux, cela va sans dire, de reculer un phare, s'il vous gêne. Le fait vient de se passer près Hambourg, Allemagne, dont le phare Wittenberg était bâti sur des sables d'alluvion qui compromettaient sa solidité. On pensa à le reculer d'une dizaine de mètres, ce qui élargirait utilement le chenal, mais la hauteur considérable du phare rendait le déplacement difficile, d'autant plus qu'il ne fallait, à aucun moment, interrompre les signaux.

Mais les ingénieurs ne s'effarent pas devant les difficultés. Après avoir procédé à la maçonnerie des assises du nouvel emplacement, ils construisaient un chemin en pente sur lequel des rouleaux d'acier firent glisser la tour jusqu'à l'endroit voulu. L'impulsion fut donnée à l'aide d'un treuil, tandis qu'un autre treuil empêchait la déviation verticale du monument. Le petit voyage dura trente-deux minutes. Le poids du phare était de 66 tonnes, sa hauteur 36 mètres. Les frais de l'opération ne s'élevèrent qu'à 8,750 francs.

Japonaiseries parisiennes

On sait qu'il existe dans les mille branches d'industrie parisienne des fabriques de chinoiseries, de japonaiseries, d'objets algériens ou persans, vendus ensuite comme des échantillons authentiques, des talents indigènes. Ces contrefaçons n'ont pas nu à la légende d'habileté extraordinaire des artistes de l'Extrême-Orient.

Pourtant on doit reconnaître maintenant que nos ouvriers en soierie ont, sinon dépassé, du moins égalé leurs collègues jaunes. On montre, en effet, dans une vitrine, au musée Galliéra, des soieries, pur japonisme, exécutées par nos manufactures françaises.

Ces étoffes sont brochées chez nous d'après les modèles envoyés du Japon, puis elles partent pour le royaume du Mikado, où elles sont vendues aux populations comme des meilleures productions du pays.

Combien de touristes si fiers de leurs acquisitions au pays même ne se doutent pas de la chose! mais paient — à son prix — la fierté pour un collectionneur d'avoir l'objet de provenance authentique.

Le "gin" révélateur

Un journal anglais raconte qu'à Londres, ces jours-ci, un rassemblement s'était formé autour d'un pauvre mioche égaré.

Ce petit ne parvenait pas à donner l'adresse de ses parents. Alors, un policeman s'approcha, et lui demanda :

— Où ta mère achète-t-elle son "gin", mon ami?

Cette fois, l'enfant se rappela. Il indiqua l'adresse d'une taverne; l'agent l'y conduisit, et le petit, ensuite, retrouva facilement le chemin de sa maison.  
N'est-ce pas effrayant?

Pour apprendre à faire des bouquets

Une innovation originale et charmante vient d'être introduite dans le programme de l'enseignement primaire supérieur des jeunes filles, à Anvers, dont nous pourrions faire notre profit.

Les élèves sont exercées à la cueillette des fleurs, à l'assemblage des gerbes et à la confection de gracieux bouquets, ainsi qu'à l'art d'en garnir les vases. Elles analysent les plantes, dont elles forment des herbiers, qu'elles agrémentent de croquis faits d'après nature. Ces aimables leçons de choses sont complétées par des démonstrations pratiques au jardin botanique. Les jeunes filles y puisent le goût des belles fleurs et éprouvent le besoin plus tard, dans leur "home", de s'en entourer et savent aussi en entretenir la durée.

L'exemple est à retenir, car s'il est des femmes qui instinctivement ont l'art inné de savoir faire une ornementation gracieuse, la généralité a besoin d'être éduquée sur ce sujet, et, ce côté artistique de l'éducation féminine est assez négligé chez nous.

Pensée d'un architecte

La toux est contagieuse au théâtre et à l'église.

Un architecte distingué, est-il besoin de le dire, prétend que cela est dû à un vide d'acoustique. Il y a relation entre l'oreille et la gorge, et, quand on entend bien, on ne tousse pas.

Au nom de cette théorie, l'architecte demande qu'on reconstruise les théâtres et les églises.

Chacun prêche pour son saint, n'est-ce pas?

L'absinthe tue les chiens

Deux savants ont, pendant un certain temps, nourri des couples de chiens avec une pâtée à laquelle était mélangée de l'absinthe.

La descendance de ces animaux a été par la suite, déplorable. Elle a été inférieure, en nombre, et aucun des petits nés pendant la période d'intoxication n'a vécu plus de quelques semaines.

L'absinthe est décidément la grande ennemie.

Un monstre

A Cantellano, près Bilbao, les habitants sont, paraît-il, fort inquiets. On a vu dans la montagne un monstre, qui tient à la fois du lézard et du crocodile, et qui a près de deux mètres de long.

Un indigène, qui veut être plaisant, émet l'hypothèse audacieuse que ce doit être le serpent de mer qui, fatigué de l'humidité, est venu faire une petite cure d'air à Cantellano.

Contre la brume

Qui ne sait que la brume est, parmi les phénomènes atmosphériques, un des plus redoutés des navigateurs.

C'est quand l'horizon est "bouché" suivant l'énergique expression adoptée, que se produisent les abordages.

Aussi a-t-on multiplié les essais de signaux pour permettre aux navires de s'avertir réciproquement.

On expérimente depuis quelques mois, en Allemagne, un système de cloche sous-marine qui a donné de bons résultats, l'eau étant très bonne conductrice du son. La semaine dernière à Cherbourg, un remorqueur allemand, le "Wilkommen", ayant une cloche immergée dans un puits pratiqué vers sa partie arrière, est allé au devant du grand transatlantique "Kaiser Wilhelm II", lequel a perçu les sons du remorqueur à la distance de 7 milles.

Les signaux conventionnels faits dans ces conditions étaient exactement interprétés au moyen de microphones, mais d'autres navires non pourvus de ces appareils, ont recueilli les sons de la cloche du "Wilkommen" à des distances de 2 et de 3 milles. Il y a peut-être là un grand pas de fait dans la solution du problème de préservation des navires en temps de brume.

Le numéro de Noël de la "Vie Heureuse"

On dit monts et merveilles du numéro de Noël de la "Vie Heureuse", 92 pages de texte, variées, amusantes, littéraires, illustrées de splendides gravures, sans parler de six admirables estampes d'art en couleurs, œuvres des artistes les plus réputés: Mary Cassatt, Elisabeth Sonrel, Lévy-Dhurmer, Picard, Wély. Ces belles estampes, toutes prêtes à être encadrées, feront la plus originale et la plus gracieuse parure du home.

Tout cela pour un franc seulement: miracle qui étonnera les connaisseurs et fera la joie des amateurs d'œuvres d'art.



Un très mauvais cas

MONTREAL, rue St Paul.

Un jeune homme de 32 ans, affligé de l'épilepsie depuis plus de vingt ans, et un très mauvais cas, ayant au moins dix ou douze attaques par jour. Après avoir fait usage de toutes espèces de remèdes sans succès, fit l'essai des Toniques du Père Koenig pour les Nerfs et obtint l'effet désiré.

Mlle Roselle Ryan écrit de Mulgrave, N. E. :— Sur la recommandation du Rév. Père Mullins d'ici, je ne fis usage que d'une bouteille de Tonique du Père Koenig pour les Nerfs et j'en ai obtenu tout le bien désiré.

M. E. Chartier, de 185 rue St Urban, Montréal, écrit qu'il a terriblement souffert du mal de tête pendant longtemps, mais qui est disparu dès la première dose de Tonique du Père Koenig pour les Nerfs. Il était aussi sujet à des évanouissements qui cessèrent trois mois après avoir pris ce remède.

**GRATIS** Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent aussi obtenir cette Médecine Gratuitement. Ce remède a été préparé par le Rév Pasteur KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et il est préparé aujourd'hui sous sa direction par la KOENIG MED. CO. CHICAGO, ILL.

En vente tous les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00. — En vente à Montréal, par The Wingate Chemical Co., et à Toronto par Lyman Bros & Co.



LA  
**'LOTION  
PERSIENNE'**

est une préparation sérieuse, unique en son genre. C'est un véritable remède pour la peau. C'est une préparation médicamenteuse, transparente et limpide comme de l'eau. Elle guérit radicalement.

**Les boutons et autres irruptions,** soit en détruisant les mauvaises chairs, en ôtant la vie aux petits germes parasites qui les produisent, soit en resserrant les pores de la peau, de manière à empêcher les gouttelettes de sang ou de matière purulente de continuer à suinter. Elle fait disparaître les

**Roussure et le Masque** en dissolvant et emportant les matières étrangères qui, en s'introduisant dans les pores de la peau, constituent ces taches. Ce n'est pas la peau qui a changé de couleur, mais ce sont les pores qui se sont remplis d'une matière étrangère que l'eau ne dissout pas, mais que la LOTION PERSIENNE emporte plus ou moins facilement, selon le temps depuis lequel la tache existe. LA LOTION PERSIENNE Blanchit le Teint

graduellement, par un usage persévérant, en nettoyant de plus en plus les pores de la peau, et par là même lui donne cette couleur rose si charmante, en permettant au sang qui circule dans les milliers de petits vaisseaux microscopiques de la face, de se laisser entrevoir plus facilement à travers les pores de la peau, lorsqu'ils sont parfaitement nets et dégagés de toute matière étrangère. Lorsque la peau est

**Brunie par le Soleil** la LOTION PERSIENNE lui rendra promptement sa fraîcheur et son teint rose, en en ajoutant une cuillerée tout les matins à l'eau pour se laver.

LA LOTION PERSIENNE se vend dans toutes les bonnes pharmacies de la puissance, en bouteilles de 50 cents.

La Cie des LABORATOIRES S. LACHANCE Ltée  
87, rue St-Christophe, Montréal



Votre  
**Buste**

Développé de 2 pouces dans un mois avec le

**BUSTINOL**

du Dr. SIMON de Paris, (France)

\$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix \$1.00 le flacon qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol, expédié gratis sur réception de 10 cents pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adresse: (Cie Méd. Dr Simon, Dépt. 50, boîte postale, 713 Montréal, ou à W. Brunet et Cie, Québec.

Pour encadrement artistique et de fantaisie

... ALLEZ CHEZ ...

**Morency & Frères**  
346 Ste-Catherine Est, près Berri

Aussi restauration de vieux tableaux et vieux cadres, une spécialité. Mirrors dans tous les styles, écrans, chevalets fait à ordre. Dessins fournis sur demande.



UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE  
POITRINE PARFAITE AVEC LES  
**POUDRES ORIENTALES**

les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie de foie. Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.  
Dépôt général pour la puissance:

L. A. BERNARD, 1882 Rue Ste-Catherine, MONTREAL  
Aux E.-U. : Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

### L'ivrognerie est une Maladie



La raison et la science s'accordent à dire que la soif irrésistible qui s'empare d'un homme qui a fait un abus des liqueurs enivrantes et le porte à boire toujours d'avantage jusqu'à ce qu'il devienne un ivrogne invétéré est une maladie périodique.  
La nature a voulu qu'à toute maladie il y eût un remède.

#### LE REMÈDE DU PÈRE MATHIEU

employé selon les directions guérira positivement les cas les plus rebelles d'alcoolisme.

Dès les premières doses, l'on éprouve un sentiment de bien-être et de soulagement par tout le système, comme si celui-ci ressentait déjà l'influence d'un meilleur genre de vie. Jamais plus de trois bouteilles ne sont nécessaires pour accomplir un soulagement radical et une guérison permanente.

L'estomac le digère facilement, et par suite, les malaises et les insomnies disparaissent. C'est un tonique puissant un stimulant naturel. C'est le traitement le plus économique connu.

Prix : \$1.00 la bouteille, ou 3 bouteilles pour \$2.50. Expédié franco sur réception du prix.

La Cie des LABORATOIRES S. LACHANCE  
87, rue St-Christophe MONTREAL LTEE

### Reçoit enfin le message à une bonne santé



La Société Bienfait-sante et Mutuelle des Femmes

Possède des remèdes pour guérir absolument toutes sortes de maladies féminines, et évitant par leur emploi, des opérations parfois si dangereuses parce que ces affligées reçoivent la prompte et personnelle attention de femmes sympathiques qui connaissent les maladies des femmes, et seront toujours prêtes à leur donner une assistance cordiale, à les secourir et à les aviser. Les milliers de témoignages de guérison que nous recevons, sont authentiques et attestés par des milliers d'amis qui apprécient et proclament à d'autres affligées, les remèdes de notre Société si Bienfait-sante et Compatissante au sexe faible.

Adresse : Madame Gaspard Dion, Gérante Générale, Phone 2546, 694-696, St-Valier, St-Sauveur, Québec



### Ornements et bijouterie artistiques

Tout, à votre choix et à des prix défiant la plus dure compétition. Venez nous voir.

**NARCISSE BEAUDRY & FILS**  
BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS  
212, rue St-Laurent, MONTREAL

DAMES demandées, travail agréable, \$3 à \$5 par jour, même dans les moments de loisir, particularités envoyées, moyennant timbre de 2 cts. Adresse : B. P. 7, St Sauveur, Québec,

# Noël et la Question Sociale

(INÉDIT)

A cinq milles de Jérusalem, dans une petite bourgade désignée prophétiquement, longtemps d'avance, au monde entier et au peuple juif en particulier; à une époque de bouleversements sociaux et d'anarchie morale, dans un temps d'attente angoissée et désespérée, un petit enfant vient au monde dans des circonstances vraiment miraculeuses et providentielles.

Son père est un artisan. Descendant de David, la couronne est tombée de son front sans le ceindre. Eloigné du trône par on ne sait quelle trame divine, ce rejeton royal est aujourd'hui dans la pauvreté et dans le labeur. Près du berceau de l'enfant mystérieux il représente l'ouvrier, il représente l'homme déchu qui cherche un relèvement, l'homme livré aux exigences du travail et aux caprices de la misère, qui demande une surélévation, un détachement des soucis matériels pour songer à son âme.

Dans la lignée de sa mère, cet enfant rencontre aussi des ancêtres royaux. Comme l'époux, Marie est pauvre. Comme lui aussi, elle est descendue du trône dans les rangs du tiers-état, malheureux et souffrant.

Et tous deux au berceau de l'enfant, c'est la famille pauvre qu'ils représentent.

C'est la pauvreté!...

Et cependant les prophéties divines ont annoncé que cet enfant naîtrait dans la famille royale.

Or, c'est d'une famille royale qu'il sort en vérité! Le sceptre de David s'est brisé sous l'épée romaine; le peuple hébreu gémit sous le joug des Césars, on ne voit pas que la rébellion puisse laisser espérer pour bientôt l'indépendance nationale et le relèvement du trône. Pourtant, Dieu ne peut pas attendre plus longtemps. La société toute entière clame après son sauveur, les jours d'espérance touchent à leur fin: Dieu prend dans les descendants royaux le père et la mère — car devant Lui la maison de David subsiste toujours — et de cette façon, le Fils qui devait naître roi des Juifs et qui ne pouvait point venir en ce monde, sauver le pauvre et l'ouvrier, dans la splendeur des palais et des coeurs, unit autour de sa crèche, la royauté et la plèbe, le roi et l'artisan.

Au premier instant de sa vie parmi nous, le Christ résout le grand problème social: l'union des classes!

Et puis, qu'entendez-vous dans cette crèche où la mère vient de déposer son enfant?

Dans l'hiver froid et neigeux, elle n'a pu trouver de place dans les hôtelleries pour abriter son enfantement. Le roi des Juifs commence par se soumettre à des misères auxquelles nul ici-bas ne fut jamais et ne sera jamais soumis. L'homme a pu manquer de pain; Job a pu voir ses richesses se disperser, sa famille périr, son corps devenir la proie du mal hideux; Ismaël a pu souffrir de la soif dans le désert, les enfants ont pu sentir le froid mordre leurs membres délicats, jamais, mère n'enfanta entre quatre poteaux, près d'une mangeoire d'animaux, sur un peu de paille, au coeur d'une nuit froide de décembre.

Quand il parlera aux foules, Lui, pour leur dicter leurs devoirs, en vérité, sa parole aura l'autorité du Maître. Quand il parlera aux grands pour défendre les droits des humbles, Lui, fils de roi, sa parole aura l'autorité d'un chef.

Ainsi le Christ en réunissant toute puissance, roi et démagogue, vient apporter la paix aux hommes de bonne volonté!

A ceux qui consentent à déposer leurs haines, leurs jalousies de castes, leurs injustices oppressives, leurs rébellions anarchiques, à ceux qui veulent vivre dans la grande fraternité qu'il apporte, le Christ dit par la voix des anges: Paix!

Cette ineffable bénédiction qui descend du ciel et que le Fils de Dieu va perpétuer pour le salut et le bonheur du genre humain, cette bonne nouvelle que les messagers célestes font retentir aux échos de la campagne, quand tout dort, quand la société soupirente sommeille dans ses aspirations, sans se douter que l'heure de la réalisation a sonné, quand le peuple cède en murmurant à la volonté d'un César orgueilleux et détesté: c'est l'accomplissement des vœux de l'univers entier, que le Christ consacra dans le baptême de son sang! Aux premiers instants de sa vie le plus grand sacrifice, aux derniers, le plus sanglant; entre ces deux termes, c'est une vie de pacification sociale et de régénération morale.

Aux nations païennes où les révolutions populaires ont jeté le désordre et la tyrannie, où l'on aspire au repos et à la liberté, comme au peuple hébreu asservi par des ambitieux et qui demande à grands cris son libérateur, la parole des anges apporte l'assurance de la Paix.

Le Christ, à sa naissance, devient le pivot de l'histoire sociale: avant lui c'était

la supplication, l'attente, lui venu, c'est la réalisation, c'est la Paix.

Eh bien! je me demande encore quel orgueil ont dû avoir ces bâtisseurs de théories, de doctrines et de systèmes, quand ils se sont dit: "Il faut changer la face du monde; l'ouvrier est trop malheureux, nous allons lui donner les illusions présentes et lui enlever les espoirs futurs!"

Ils ont voulu faire cela, les maitres-chanteurs du socialisme. Ils se sont cru assez de puissance pour remplacer l'Homme qui, au milieu de l'histoire du monde, avait mis fin aux misères de l'humanité et créé pour le règne de la Paix, le plus parfait de tous les systèmes.

Encore, je comprendrais cet orgueil s'ils n'avaient rêvé que de remplacer l'Homme. Ils s'obstinaient à méconnaître la grande religion qui réalisait toutes les espérances du vieux monde païen en mal de tranquillité. Ils se figuraient mieux comprendre les aspirations de l'homme, et ils ne comprenaient que les aspirations de la bête. Ils se figuraient hausser l'humanité à une égalité universelle et ils la ravalèrent dans le chaos inégal du matérialisme.

Combien je sens davantage qu'elle est éminemment sociale, notre religion chrétienne, et qu'il est divin notre Démocrate, quand je songe que ces systèmes socialistes, s'ils envahissaient jamais tout le monde civilisé, le reconduiraient à vingt-cinq siècles en arrière, sans être capable de lui faire reprendre la voie que lui a tracée le Christ.

A qui veut examiner la situation présente, sans préjugé et sans timidité, le chaos de toutes les philosophies modernes se détruisant l'une l'autre alors qu'elles veulent se compléter; le branle-bas jeté dans la société morale par l'athéisme et par la crainte bourgeoise de l'immoralité, la tour de Babel des constitutions politiques et des contrats sociaux, impuissante à s'élever encore pour ériger jusqu'au ciel, l'homme divinisé par la Raison, tout cela apparaîtra comme un retour du passé, des temps d'il y a vingt siècles, où le monde, brisé par un appel toujours inécouté, par une aspiration sans cesse rabattue, demandait un Homme qui fût supérieur à tous; mais accessible à tous, qui connût tout et enseignât la vérité; un homme qui pût par son autorité — mais une autorité stable, commander aux puissants et en même temps par sa bonté et son identification au peuple se faire admettre de lui comme remédiateur à tous ses maux.

Il fallait un homme qui fût intermédiaire entre l'aspiration et la réalité, entre la recherche du vrai et la vérité, entre le dégoût de la guerre et la paix.

Quand on parcourt l'histoire ancienne, étudiant à chaque période l'anxiété de l'homme à mesure qu'il approche le terme fixé par Dieu, on sent une immense pitié nous envahir et l'on se surprend à invoquer soi-même l'Homme que tous attendent et qui doit donner la Paix. Puis lorsqu'on passe à l'histoire moderne, après la vie merveilleuse de cet homme enfin venu, au départ des disciples de ce Maître pour évangéliser les pauvres, la libération de l'âme humaine des tenailles de l'erreur et des tortures du doute, le relèvement de la raison tombée au niveau de l'instinct, la pacification de toutes les passions surexcitées par l'égoïsme et la cupidité, l'exaltation de l'homme porté au dévouement et au sacrifice de soi pour les autres, l'illumination de l'idée de justice dans les relations sociales et comme résultat, la paix bienfait-sante qui règne entre le capital et le travail; toute cette marche triomphale du Christianisme au sein des peuples qu'il évangélise, qu'il convertit et qu'il guide, vous jette dans l'admiration et la contemplation.

Ici c'est l'esclave qui reprend sa liberté, là, c'est la femme que l'homme respecte et aime; c'est encore ici, le peuple délivré de la tyrannie et de l'obsession de l'arbitraire, et là, c'est le souverain moins oppresseur et plus puissant.

Tant que le Christianisme règne, la paix du Christ règne!

Mais voilà qu'après dix-huit siècles d'action bienfait-sante, on vient nier au Christianisme, à l'Eglise son pouvoir et son droit.

Après dix-huit siècles, la raison relevée, et humiliée de nouveau et plus bas, s'il est possible, qu'aux époques païennes! C'est à cette "impuissance" notoire et constatée magnifiquement par le plus grand fait historique, que l'on veut demander non plus un changement, non plus une résolution, mais une amélioration.

L'athéisme a tout rejeté.

La philosophie neutre, soit disant indépendante, s'est mise à la remorque de tous les idéals déçus et de toutes les passions mécontentes.

Des couches supérieures la perversion

# Un Cadeau Extraordinaire

## A VOS ENFANTS



Pour 50c. ou \$1.00 par semaine

A l'occasion des fêtes du nouvel an, nous suggérons aux pères de familles l'acquisition au nom de leur enfant d'un magnifique terrain au

# PARC Mont-Lasalle

La facilité de paiement rend l'acquisition d'un lot à la portée de toutes les bourses

PRIX: \$165.00 à \$450.00

\$2. ou \$3. Comptant

Balance, 50c. à \$1.00 par semaine.

Sans Intérêts ni Taxes

Pas de temps spécifié pour la construction, vous pouvez bâtir quand bon vous semblera.

Sans efforts et sans sacrifice vous assurez un héritage solide à vos enfants.

### Situation du Parc Mont-Lasalle

Situé des limites nord de Maison-neuve à la Côte Visitation, entre Rosemont et la propriété du Collège Mont La Salle, continuation des avenues Bourbonnières, Orléans, Projetée, Jeanne d'Arc, Pie IX et Desjardins de Maison-neuve, le Parc Mont La Salle est le site le plus élevé de Montréal à part la montagne. Les tramways de la rue Pie IX traverseront vos terrains au printemps. Alors ils auront presque doublés en valeur.

### POUR Y ALLER

Prenez les tramways rue Ontario, débarquez rue La Salle, quelques minutes de marche passé le collège vous y amènent.

# CHARRUAU & DAoust

Courtiers d'immeubles

6 à 10 Edifice "La Presse" MONTREAL.



### Livres pour Cadeaux

La Noël au Canada, Contes et Récits, par Louis Fréchette. Illustrations par Frédéric Simpson Curn. Très joli volume, avec reliure artistique, tête supérieure dorée

.....\$1.25  
(Ajouter pour recevoir franco 16 cents).

Poésies d'Alfred Garneau, publiées par son fils Hector Garneau, 1 vol. in-12 .....\$1.00  
(Poste en plus 5 cents).

Papineau, 1786-1871, par A. D. DeCelles, conservateur de la bibliothèque à Ottawa, 1 vol. in-8 .....\$1.75

Le Petit Larousse illustré. Une petite encyclopédie pour \$1.25. Joli volume de 1664 pages, 5800 gravures, 680 portraits, 120 cartes géographiques, 130 tableaux encyclopédiques, dont 4 en couleurs. Format 8 x 5 1/2. Poids 4 livres. Relié toile, fers spéciaux .....\$1.25  
En reliure cuir souple, pleine peau très élégante .....\$1.88  
(Ajouter 32 cents pour recevoir franco).

Ames Celtes, par Marie Reynis Monlaur, 1 vol. \$0.88. Le même demi-reliure maroquin, tête supérieure dorée. ....\$1.50  
(Ajouter 10 cents pour recevoir franco).

Almanach Vermot, pour 1907. Grand format, plus de 1000 gravures, dont plusieurs en couleurs. Prix broché. ....\$0.40  
Franco .....\$0.55  
Relié .....\$0.65  
Franco .....\$0.80

GRAND choix de livres et albums d'images pour les enfants, aussi cartes de Noël et du jour de l'An. Imagerie religieuse, livres de prières en toutes reliures. Plantes et fleurs d'appartements. Maroquinerie fine. Calendriers de fantaisie et religieux, etc., etc.

LA CIE  
**Cadieux & Derome**  
18 et 20 Ouest, rue Notre Dame,  
MONTREAL.

s'est infiltrée dans les couches humbles. Il existait un malaise social... On a éteint toutes les lumières qui éclairaient l'existence de l'ouvrier, on l'a remis dans la nuit païenne des cupidités et des révoltes, et la raison ainsi déifiée par une autre raison, a créé le socialisme.

De ce malaise, on a fait un mal social! Athènes et Rome ont senti dans leurs entailles, le borborygme de ce socialisme révolutionnaire: l'oppression du riche sur le pauvre a été barbare, parce que le pauvre n'avait pas l'éternelle vérité de ses droits. La lutte de la plèbe contre l'aristocratie a échoué lamentablement après quatre siècles d'efforts et de sacrifices.

Le Christ est venu; et le pauvre l'a salué le premier comme son Rédempteur et son Maître, car il était né pauvre, plus pauvre que le plus misérable d'entre ses petits; il avait vécu ouvrier toute sa vie, et quand il avait dû remplir sa mission parmi les hommes, c'était au sein des humbles et des infortunés, au milieu des souffrances physiques et morales, qu'il avait distribué sa doctrine et ses miracles.

L'aristocratie intellectuelle s'est inclinée devant ce plébéfen parce qu'il était le philosophe éloquent et logique d'une doctrine sublime et simple, parce qu'il venait avec l'autorité du Créateur à qui toutes choses créées obéissent.

L'aristocratie des fortunes s'est courbée devant lui, et en se courbant devant ce pauvre, elle s'est rapprochée des pauvres, elle les a embrassés comme ses frères, et le Christ ému de tant d'amour, après avoir crié du haut des montagnes "heureux les pauvres!" a soupiré divinement: "heureux aussi, heureux les riches qui aiment les pauvres!"

Si l'on veut reprendre les chemins battus par les peuples païens, il y a vingt-cinq siècles, il faudra accepter sans murmure toute l'affreuse agonie de ces jours de déclin, accepter toutes les mutilations et toutes les humiliations; il faudra renoncer à nos restes de liberté et à notre indépendance, et je ne sais si au bout de cette carrière, au peuple redevenu païen volontairement, Dieu réservera un Noël de rédemption et de paix.

Le Christ est venu pour être l'Homme, comme il est le Saint, et toute la doctrine qui fait de l'homme un homme, se résume en lui.

Or avec quelles divines affirmations il apparaît dans sa crèche l'Homme social!

Il se dépouille de toutes les splendeurs qui éblouissent le regard des humbles, l'empêchent de le voir; il renverse les murs des palais qui le soustrairaient aux pauvres, et il vient dans la seule illumination des étoiles que le peuple aime à contempler, dans l'immense palais de la nature où le peuple vit comme chez lui, entre quatre poteaux et dans la paille, pour que l'homme ne craigne pas de venir à lui.

S'il annonce la Paix, c'est qu'il a sa mission, son programme, et aussitôt qu'il le trace, il commence à le remplir.

A nous chrétiens, qui devons être des hommes sociaux comme lui, il nous donne la plus utile leçon.

Mais crions sur les toits et les places publiques que notre catholicisme est un catholicisme social, et que nous voulons donner la paix au monde. Et puis le vent de ces noëls emporte nos paroles... le lendemain nous sommes rendormis.

Puisque nous avons profité de la doctrine du Christ, c'est à nous à la répandre, c'est à nous à revivifier la société qui retourne au paganisme par sa philosophie et par ses moeurs sociales: c'est à nous d'agir!

GASTON LEURY.

Revue des poètes, paraissant le 10 de chaque mois. Directeur: Eugène de Ribier. Sommaire du mois de décembre: 305 Le poète Henri-Charles Read, Victor Fleury. 313 A une brune aux yeux bleus, Frédéric Plessis. 313 Calme fumée, Adolphe Liéby. 315 Sonnets, Jules Bourron. 317 La nuit de la Saint-Maurice, Léon Riffard. 320 Stella duce, Martial Teexidor. 321 Parmi les fleurs, Xavier-Jean de Valon. 322 In morte veritas, Edouard Lepage. 322 Le Merle, 323 La Route, Pierre Ardouin. 323 Au Musée, Jacques de Dampierre. 324 Soir d'automne, André Perraud. 324 Idoles, Marc Gerbier. 325 In Memoriam, Antoine Avinen. 325 Sonnet Pompéien, H. Peyre de Bétouzet. 326 Le Chaos de Gavarnie, Jacques-André Mérys. La vie poétique: Les livres, par MM. B.-H. Gausseron, J.-E. Poirier, M. Levailant, A. Dupouy. Echos et nouvelles. Administration: 18, rue de Staël, Paris XVe.

Madame de Luna, 35, Calle del Nino Perdidido, Mexico, échangerait cartes postales, timbres, vieilles monnaies avec tous pays. Ferait aussi volontiers l'échange de cachets. Réponse par retour du courrier. Annonce toujours valable.

## CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE


NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre en français sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres poste de 2 cents. Le système français du développement du buste inventé par Madame Thora est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les femmes avant et après l'emploi du système corsine.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 2c de timbres-poste à

**The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.**



## POÊLES et FOURNAISES

Si vous avez besoin d'un BON POÊLE DE CUISINE ne manquez pas de nous faire une visite qui sera toute à votre avantage. ¶ Nous avons l'assortiment le plus complet de la ville. ¶ Tous les genres de fournaises à des prix défiant toute concurrence. ¶ Morceaux et réparages de poêles, notre spécialité.

*SPÉCIAL*—Nous manufacturons le célèbre poêle d'acier "BRILLANT" fait précédemment par MM. Ségala, J. L. Bélair & Fils & Tremblay & Ferras, et nous sommes prêts à faire toutes réparations pour ces poêles à des prix raisonnables.

**A. GALARNEAU & CIE, 322, Ave Mont-Royal**  
TEL. BELL EST 2349—MARCHANDS 2134 COIN BOYER

### Belle Montre Gratis

Une montre en or solide pour Monsieur ou pour Dame coûte de \$25 à \$50. Ne dépensez pas votre argent inutilement. Si vous désirez une Montre pour tenir le temps qui sera égale à n'importe quelle Montre en or solide, envoyez-nous votre nom et votre adresse immédiatement et convenuez de vendre 10 boîtes, seulement à 25c la boîte des fameuses Pilules Végétales du Dr Maturin qui sont un excellent remède contre l'impureté et la pauvreté du sang, l'indigestion, les dérangements d'estomac, maux de tête, constipation, désordres nerveux, rhumatisme, maladies particulières aux femmes, laxatif doux, puissant tonique parfait rénovateur des forces. Elles se vendent facilement. Ne manquez pas cette grande chance. Envoyez-nous votre commande et nous vous expédierons les 10 boîtes, franco, par la poste. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent, \$2.50 et nous vous enverrons une Montre

**POUR DAME OU POUR MONSIEUR**

la journée même de la réception de l'argent. Nous donnons ces montres pour faire connaître nos Remèdes rapidement, et tout ce que nous vous demandons, quand vous recevrez la montre, c'est de la montrer à vos amis. Des centaines de personnes ont reçu de nos montres et en sont plus qu'enchantées. C'est une grande occasion d'obtenir une belle MONTRE sans avoir à déboursier un sou. Faites demander nos pilules aujourd'hui.

**DR. MATURIN MEDICINE CO.,**  
Watch Dept., 65, TORONTO, ONT.



DEMANDEZ LA LIQUEUR

## ANGÉLICA

Liqueur Stimulante à base de

### Fine Champagne

Authentique de la Distillerie de Matha



"S'il veut s'en aller confortable Après la tasse de Moka, Nul dîneur ne quitte la table Sans un verre d'Angélica." L'HERMINE

L'Angélica se trouve dans toutes les bonnes épiceries. Ainsi que dans les Hôtels et Restaurants de 1ère classe.

## Esinhart & Maguire

Agents en chef et secrétaires de la

### SCOTTISH UNION & National Insurance Co. of Edinburgh

et agents en chef de la

### GERMAN AMERICAN INSURANCE COMPANY OF NEW YORK

117 Rue St-François-Xavier Tel. Bell Main 553

## Les Amers Indiaènes

Le plus économique en même temps que le plus efficace TONIQUE STOMACHIQUE et DIGESTIF.



¶ LES AMERS INDIGENES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicinale: une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

¶ LES AMERS INDIGENES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomachiques, digestives et carminatives.

¶ Les Maux de Tête, Étourdissements, Nausées, Malaise Général, sont le plus souvent la suite de dérangement de l'estomac, et dans ce cas, LES AMERS INDIGENES ne manquent jamais d'apporter un soulagement prompt, et le plus souvent, une guérison certaine.

¶ LES AMERS INDIGENES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies de la Puissance, en boîtes de 25 cts seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 3 demiards.

**LABORATOIRES**  
**S. LACHANCE, Limitée**  
87, rue St-Christophe,  
MONTREAL

## LES GRANDS MUSICIENS

(Suite)

**Adam (Adolphe)** 1803-1856, né à Paris. Elève de Reicha et Boïeldieu, second prix de Rome en 1825.

Le Chalet, le Postillon de Longjumeau, le Brasseur de Preston, Giselle, le Diable à quatre (ballet), le Toréador, la Poupée de Nuremberg, Si j'étais Roi, les Pantins de Violette, Giralda, etc. Plusieurs messes... Membre de l'Institut en 1844.

Professeur de composition au conservatoire en 1848.

**Berlioz (Hector)**, 1803-1869, né à la Côte-Saint-André, Isère, France.

L'un des plus grands et plus pénibles exemples de l'homme de génie incompris de son temps.

Elève de Lesueur au Conservatoire, il obtint le premier grand prix de Rome en 1830. Il avait travaillé précédemment sous la direction de Reicha, mais en réalité il ne retint, de l'enseignement de ces deux maîtres, que certaines idées ou des procédés de Lesueur, fréquemment reconnaissables, et se créa de toutes pièces son style personnel par ses études philosophiques et la contemplation des anciens chefs-d'œuvre, de Gluck principalement.

Une curieuse anecdote m'a été contée par un de mes collègues, qui fut longtemps intimement lié avec Berlioz; je la relate ici parce qu'elle montre bien de quelle façon particulière et étrange s'élaborait la pensée musicale dans ce cerveau bizarre.

C'est à l'époque où il écrivait les Troyens; il rencontre son jeune ami, auquel il avait coutume de communiquer ses travaux au fur et à mesure: "Ah! j'ai enfin terminé le récitatif de Didon; il faut venir chez moi, je tiens à vous montrer cela, lui dit-il; mais je vous préviens, je n'ai pas encore trouvé les accords!!!" On peut juger par là de la somme de travail que devait lui coûter un grand opéra! Il en venait à bout, pourtant, et de plus on lui doit de précieuses trouvailles d'orchestration.

Les principaux ouvrages qu'il a légués à notre admiration sont: Benvenuto Cellini, la Prise de Troie, Béatrice et Bénédict, les Troyens à Carthage, opéras; la Damnation de Faust, légende; l'Enfance du Christ, oratorio; la Symphonie fantastique, la symphonie d'Harold avec alto solo, la symphonie de Roméo et Juliette, la Symphonie funèbre et triomphale; trois ouvertures: les Francs-Juges, Waverley et le Carnaval de Venise; une Messe; un Requiem, etc. Tout cela est gauchement bâti assurément, mal orthographié, mais le génie l'emporte, c'est grand, grandiose et éloquent quand même; un sentiment noble et élevé plane sur le tout, masquant les incorrections et les défauts sans nombre que révèle l'analyse même la plus superficielle.

Les études de Berlioz furent lentes, pénibles, décousues et mal conduites. Il suffirait de lire ses Mémoires pour s'en convaincre, si ce n'était écrit à chaque page de ses oeuvres, dans lesquelles on ne peut trouver trace de science vraie ni d'habileté acquise, sauf pour l'orchestration. On peut le constater et le dire sans irrévérence, car cela conduit simplement à voir en Berlioz le triomphe de l'inspiration et de la volonté, à admirer en lui ce qu'il y a de réellement admirable.

C'est loin de l'amoindrir, en tant que penseur et homme de génie; cela le hausse au contraire sur un piédestal spécial.

On lui doit un remarquable Traité d'orchestration, suivi de l'Art du chef d'orchestre.

Bien que méconnu de ses contemporains, Berlioz est mort officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut, et criblé de décorations étrangères; il fut aussi bibliothécaire du Conservatoire et membre des jurys musicaux aux Expositions de Paris et Londres.

Après cette série de noms illustres, nous en devons citer quelques-uns qui laisseront dans l'histoire une traînée moins lumineuse, sans mériter l'oubli complet.

**Monpou**, 1804-1841, né à Paris.

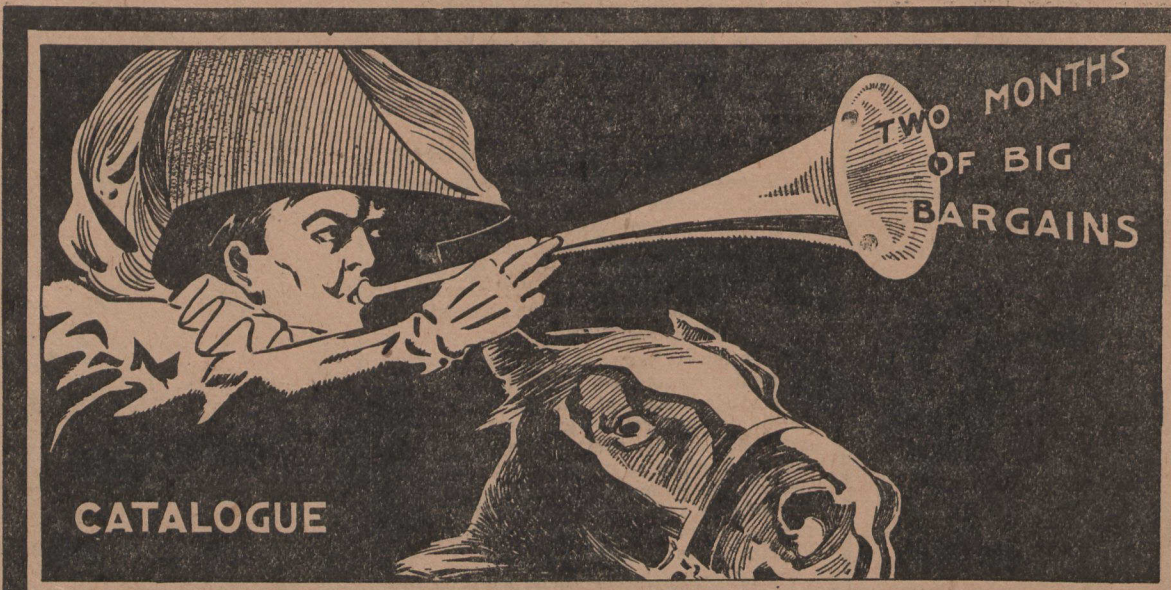
A donné à l'Opéra-Comique les Deux Reines, le Planteur et Piquillo; il a eu longtemps du succès comme compositeur de romances: Gastibelza, etc.

**Reber (N.-H.)**, 1807-1880, né à Mulhouse.

Musicien fin et distingué, très érudit, et auteur d'un remarquable Traité d'Harmonie; il enseigna cette science au Conservatoire de 1851 à 1862, où il fut chargé d'un des cours de composition et fugue.

Il a écrit plusieurs opéras-comiques bien reçus du public: la Nuit de Noël, le Père Gaillard, les Dames Capitaines, les Papillotes de Monsieur Benoist, et de la musique d'ensemble, Trios, Quatuors, fort appréciés des gourmets et des raffinés, mais trop délicate pour les succès populaires. Membre de l'Institut en 1853.

(A suivre)



# EATON'S JANUARY AND FEBRUARY SALE

## Avez-vous ce Catalogue ?

VENTE DE MI-HIVER  
DU 2 JANVIER AU  
28 FEVRIER, 1907.

Vous trouverez dans notre catalogue de vente de Janvier et Février de grandes occasions — de marchandises de belle qualité à bas prix.

Le catalogue contient tous les faits.

Si vous n'en avez pas reçu un, écrivez aujourd'hui pour en avoir.

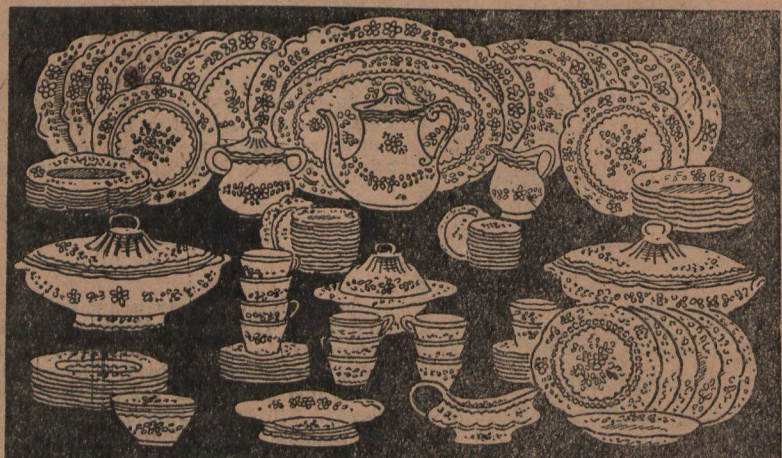
20

**THE T. EATON CO. LIMITED.**  
TORONTO CANADA



**Vous qui souffrez  
d'Hémorroïdes** Internes ou externes, saignantes ou de démangeaisons  
J'offre dans RECTAL un remède qui vous apportera un soulagement immédiat et une guérison radicale et permanente.

**RECTAL**  
est un onguent composé de médicaments ayant une action positive sur les vaisseaux sanguins, c'est une préparation sérieuse préparée d'après la formule d'un de nos plus célèbres médecins, et mis dans des tubes métalliques spéciaux qui en facilitent l'application.  
RECTAL est en vente à 50 cts chez les principaux pharmaciens ou expédié directement et franc de port sur réception du prix en s'adressant à  
**H. ARCHAMBAULT**  
Pharmacien, 78, rue Notre Dame Est, MONTREAL



## GRATIS Magnifique service à diner et à thé de 97 morceaux

UNE RECOMPENSE DE \$1,000 sera payée à quiconque pourra prouver que nous ne sommes pas sincères. Ceci est une proposition honnête, la chance de toute une vie. Nous distribuons, gratuitement, 1,000 Services à Diner et à Thé de 97 morceaux chacun, magnifiquement décorés en bleu, en vert, en brun et en rose, d'après les dessins les plus nouveaux, et de grandeur régulière pour l'usage de la famille, pour faire connaître rapidement les fameuses Pilules Végétales du Dr Maturin, le remède par excellence contre la Constipation, l'Indigestion, l'Impureté du Sang, le Rhumatisme, la maladie de Rognons, pour stimuler l'Appétit, régler les Intestins et embellir le teint. Nous vous ferons présent d'un Service de 97 morceaux, complet, exactement tel que nous disons, ou nous perdrons notre argent. Profitez de cette occasion si vous désirez obtenir un Service de vaisselle tout à fait Gratuitement.

TOUT CE QUE NOUS VOUS DEMANDONS EST DE  
VENDRE 10 BOITES, A 25cts. CHACUNE.

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

AVEZ-VOUS UNE IDEE ?—Si oui, demandez le Guide de l'Inventeur qui vous sera envoyé gratis par MARION & MARION, Ingénieurs-Conseils. — Bureaux: Edifice New York Life, Montréal et Washington, D. C.

des fameuses Pilules Végétales du Dr Maturin, conformément à notre plan. Chaque personne achetant une boîte de Pilules de vous, a droit à un beau présent de notre part. Vous pouvez les vendre rapidement. Ne manquez pas cette Grande Occasion. Ecrivez-nous aujourd'hui et convenez de vendre les 10 boîtes et de nous retourner l'argent \$2.50. Nous vous confions les Pilules jusqu'à ce qu'elles soient vendues.  
Nous sommes déterminés de faire connaître les fameuses Pilules du Dr Maturin quoiqu'il nous en coûte. Nous disons que nous donnerons ces beaux services de vaisselle et nous les donnerons. Nous faisons des arrangements pour payer les frais de transport jusqu'à votre Station la plus rapprochée. Ne manquez pas cette Grande Chance, écrivez-nous immédiatement. Rappelez-vous que notre vaisselle est magnifiquement décorée, emballée et expédiée, exempte de tous frais. Adressez: The Dr. MATHURIN MEDICINE CO., Dish Dept. 20, Toronto, Ont.

Tel. Est 2224 **GIRARDOT** Restaurateur Français  
**DINER ET SOUPER 35c**  
 ESCARGOTS 40c LA DOUZAINE. PATISSERIES FRANÇAISES  
 1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justin.)

**LE PACIFIQUE CANADIEN**

Les trains partent de Montréal DE LA GARE WINDSOR  
 BOSTON, LOWELL, \*9.00 a.m., \*7.45 p.m.  
 SPRINGFIELD, HARTFORD, †7.45 p.m.  
 TORONTO, CHICAGO, †9.30 a.m., \*10.00 p.m.  
 OTTAWA, †8.45 a.m., \*9.40 a.m., †10.00 a.m., †4.00 p.m., \*9.40 p.m., \*10.15 p.m.  
 SHERBROOKE, †8.30 a.m., †4.30 p.m., †7.25 p.m.  
 ST. JOHN, N. B., HALIFAX, †7.25 p.m.  
 ST. PAUL, MINNEAPOLIS, \*10.15 p.m.  
 WINNIPEG, CALGARY, \*9.40 a.m., \*9.40 p.m.  
 VANCOUVER, \*9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER  
 QUEBEC, †8.55 a.m., \*2.00 p.m., \*11.30 p.m.  
 TROIS-RIVIERES, \*8.55 a.m., \*2.00 p.m., \*11.30 p.m., \*11.30 p.m.  
 OTTAWA, †8.20 a.m., †5.45 p.m.  
 JOLIETTE, †8.00 a.m., †8.55 a.m. †5.00 p.m.  
 ST GABRIEL, †8.55 a.m., †5.00 p.m.  
 STE AGATHE, †8.45 a.m., †9.15 a.m., †4.45 p.m.  
 NOMINGUE, †8.45 a.m., †4.45 p.m.  
 \* Quotidien. † Quotidien, excepté les dimanches. ‡ Mardi, jeudi et samedi. § Dimanche seul. † Quotidien excepté le samedi. ‡ Samedi seul.

A. E. LALANDE, agent des passagers pour la ville. Bureau des billets de la ville, 129 rue Saint-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage pour steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

**GRAND-TRUNK RAILWAY SYSTEM**

**"INTERNATIONAL LIMITED"**

Le meilleur et le plus rapide train du Canada

Tous les jours à 9 a.m. Arr. Toronto à 4.20 p.m., Hamilton, 5.20 p.m., Niagara Falls, Ont., à 6.55 p.m. Buffalo, 8.25 p.m., London, 7.47 p.m., Detroit, 9.50 p.m., Chicago, 7.42 a.m. Café élégant sur ce train.

**SERVICE RAPIDE D'OTTAWA**

3 HEURES, DANS LES DEUX DIRECTIONS

Part de Montréal.—\*8.30 a.m. †3.40 p.m. \*7.30 p.m.

Part d'Ottawa.—\*8.30 a.m. †3.30 p.m. \*5.00 p.m.

Wagons palais sur tous les trains. \* Tous les jours. † Jours de semaine.

**MONTREAL ET NEW-YORK**

La ligne la plus courte. Service le plus rapide.

2 trains de jour chaque jour — le dimanche excepté, aller et retour.  
 1 train de nuit tous les jours, aller et retour.

Part de Montréal †8.45 a.m. †11.10 a.m. \*7.40 p.m.

Arr. à New-York †8.00 p.m. †10.00 p.m. \*7.17 a.m.

\* Tous les jours. † Dimanches exceptés.

BUREAUX DES BILLETS, 137 rue St Jacques. Tél. Main 460 et 461, ou à la Gare Bonaventure.



Tél. Bell EST 2141  
 Tél. des Marchands 904

Gare coin des rues Moreau et Ste-Catherine

Commençant le 20 mai 1906

**DEPART DES TRAINS COMME SUIT :—Semaine**

**9.00 A. M.** Dû à l'Assomption à 9.40 a. m., L'Epiphanie, 9.57 a. m., Joliette, 10.24 a. m., Grand'Mère, 1.00 p. m., Shawinigan Falls, 1.05 p. m., Québec, 7.40 p. m.

**4.30 P. M.** Pour l'Epiphanie, Joliette, Saint-Cuthbert, Shawinigan et Grand'Mère.

**6.00 P. M.** Pour l'Epiphanie, l'Assomption, Joliette, Ste Julienne, New-Glasgow et St Jérôme.

**9.15 A. M. DIMANCHE SEULEMENT.** Pour Joliette, Shawinigan Falls, etc.

Les trains arrivent à Montréal, à 8.50 a. m., 11.40 a. m., 5.35 p. m., les jours de semaine, et 8.40 p. m. les dimanches.

GUY TOMBS,

Agent Général des Passagers,

EDIFICE DE LA BANQUE IMPERIALE, MONTREAL

CARTES POSTALES — Si vous envoyez trois centimes en timbres, vous recevrez un groupe de seize portraits, sur carte postale. Adressez : Laprès et Lavergne, 360 rue Saint-Denis, Montréal. Département des cartes.



**A TRAVERS LE CANADA**

(INÉDIT)

(Suite)

On entend ou l'on voit des cascades sur toute la longueur de la vallée. Les monts sont couverts de glaciers, et les neiges fondues se frayent un passage, le plus court possible, même en se précipitant de plusieurs centaines de pieds de hauteur. Les chutes Riantes sont au nombre de ces dernières et offrent un charme tout particulier. Elles ne sautent que d'environ 200 pieds, mais avec un rire perlé, et leur écume sourit à travers le vert sombre des conifères. Sur la branche gauche de la fourche formée par la rivière, un peu plus loin dans la vallée, on aperçoit les chutes Jumelles, phénomène unique et d'autant plus appréciable qu'il est inattendu. Une chute d'eau, par elle-même, présente toujours un spectacle agréable à la vue, et l'on ne peut s'empêcher d'admirer les cascades perpétuellement en mouvement, changeant de couleur et de position à tout instant avec une force et une grâce étonnantes. Mais lorsque deux chutes se trouvent ensemble, animées de la même vie; lorsque le soleil les traverse, ou lorsque l'arc-en-ciel teint leur écume de ses couleurs brillantes toujours variées, le plus blasé des hommes est abasourdi, perdu dans une muette contemplation dont il ne peut s'arracher sans un violent effort. Voilà le spectacle offert par les deux chutes Jumelles.

La vallée Yoho a cependant des paysages plus sombres. Le glacier Wapta, plus grand que l'Illecillewaet, forme partie de la chaîne Waputckh.

Après avoir quitté Field, le train descend sur le versant occidental des Rocheuses jusqu'à la vallée de la Colombie, en suivant le cours de la rivière Kicking Horse, à travers des paysages que l'on ne voit nulle part ailleurs. Il ne faudrait pas croire que cette descente soit facile. En effet, Field est à une hauteur de 4,050 pieds, et Golden n'est qu'à une hauteur de 2,250 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est donc une déclivité de 1,500 pieds sur un parcours de 34 milles.

La voie ferrée est construite entre les chaînes Ottertails et Van Horne. La première, à gauche, est une succession de rochers qui n'offrent aucun point d'appui au touriste aventureux désirant atteindre les sommets. Le mont Goodsir, le plus beau de ces pics, se trouve à quelques milles du chemin de fer. La chaîne Van Horne, de l'autre côté de l'étroite vallée, est plus facile à escalader. Au sud-est, les monts Beaverfoot, des pics de toute beauté, apparaissent en rangs serrés aussi loin que la vue peut s'étendre, et entre eux et les Ottertails, l'énorme mont Hunter.

Le convoi entre dans le canon Kicking Horse à Leancoil. La rivière, grossie par les eaux de la Beaverfoot, est devenue fleuve, et s'est creusée un passage profond et sombre dont le terme est à Palliser. Du haut en bas, les parois de roc se dressent et forment une muraille qui semble inexpugnable. Les crêtes s'élèvent à des milliers de pieds dans les airs, et leurs sommets sont parsemés de pics couverts de neige qui n'ont pas encore reçu de noms.

L'ouverture par laquelle le train et la rivière s'engagent est très étroite. On a fait sauter des falaises se projetant sur la façade, on a creusé des tunnels à travers des rochers énormes; la voie a été transportée d'un côté et de l'autre; au fond de l'abîme la rivière écume et gronde en se brisant dans sa fureur aveugle sur les rochers et les parois du canon. Ce spectacle grandiose est merveilleux. C'est ici que le génie de l'homme, obligé de batailler contre les forces de la nature, se montre dans sa toute puissance. L'homme a triomphé. La lumière du jour disparaît peut-être; les grondements de la rivière peuvent étouffer le bruit du convoi, mais la voie ferrée, chef-d'œuvre du génie civil, n'offre aucun danger.

Un changement merveilleux s'opère tout à coup. La descente est terminée, et la voie s'engage dans la large vallée de la Colombie. La lumière remplace le demi-jour, le calme succède au bruit de tonnerre des rapides, et un large vallon, au milieu duquel coule un fleuve entre des rives fortement boisées, efface le souvenir des sombres murailles du défilé. Ici le voyageur trouve une halte de repos, Golden, fondée lors de la construction du Pacifique, en 1884. Sa situation, à l'intersection de la route Impériale, de l'est à l'ouest, et de la grande voie fluviale, du nord au sud, lui donne de grands avantages commerciaux. Deux steamers font deux voyages par semaine à Windermere, située à la tête de la rivière Colombie; à vingt mille plus haut, vis-à-vis Carbonate, se trouve le mont Manitoba, peuplé d'ours gris, de caribous et de chèvres des montagnes; le coq de bruyère

re blanc, et le gibier à plume abondent dans la région.

Le lit de la rivière, entre Carbonate et Spillimachene, a un mille et demi de largeur; la surface de l'eau est parsemée d'îlots de toute beauté; les grands liards croissent jusque sur les rives, abritant de leur ombre les broussailles de saule rouge, de "saskatoons", des canneberges et des touffes de rosiers sauvages. Un peu plus loin les montagnes apparaissent et la Colombie roule ses eaux jusqu'à Sinclair, endroit renommé par ses sources minérales.

Le lac Windermere, long de dix milles et large d'un mille et demi, est situé entre des prairies herbeuses; à l'arrière-plan, l'on aperçoit les Rocheuses et les Selkirks. Vers le centre, la coquette villette de Windermere est nichée au pied du mont Saddle.

Nous sommes en vue des Selkirks. Ces chaînes ne ressemblent pas à celles des Rocheuses, car la forêt couvre leurs versants jusqu'à la zone des neiges. Les grands arbres ne dépendent pas la majesté du lieu. Le pin géant a pris la place de l'épinette trapue, élevant sa tête à 200 pieds dans les airs, et cependant n'ôtant rien à la grandeur sauvage des Selkirks. Ils s'élèvent jusqu'à la hauteur des pics les plus élevés, et même au cœur de la forêt l'on découvre des crevasses et des falaises, et aussi des monceaux de neige et de glace. A travers le bois et jusqu'à la vallée qui se déroule au pied de la montagne, il y a des sentiers partout.

Le train traverse la Colombie à Donald. A l'extrémité de la vallée, les Rocheuses et les Selkirks se rejoignent presque, et paraissent une barrière infranchissable semblable à la "Brèche" sur le versant oriental des Rocheuses. Les rochers des deux chaînes sont tellement rapprochés qu'ils laissent à peine un passage suffisant pour le chemin de fer et la rivière. Mais au-dessus de cette dernière, sur de hautes falaises, on a construit la voie, qui débouche à Beavermouth, dernière station, au nord, du transeontinental. L'entreprise était difficile. La rivière Beaver se précipite en torrents tumultueux à travers les rochers; le ravin se rétrécit, et à un certain endroit, deux falaises se projettent de chaque côté et donnent l'illusion de deux portes d'écluses. Le convoi quitte la vallée de la Colombie, tourne à angle aigu dans le canon, et, en ressortant, commence l'ascension des Selkirks, ascension tellement raide, qu'en peu de temps l'on se trouve à 1,000 pieds au-dessus de la rivière au Castor.

Le paysage jusqu'à Glacier est peut-être le plus beau que l'on puisse voir sur toute la ligne du Pacifique. La vallée de la rivière au Castor est entourée de rangées de pics jusqu'au mont Sir Donald, qui les domine tous. Des torrents écumeux roulent des hauteurs abruptes et découvrent à l'œil émerveillé des sites pittoresques dont le passage était un problème difficile à résoudre. Mais les ingénieurs ont parfaitement réussi en jetant partout des ponts solides et élégants, ajoutant ainsi l'utile à l'agréable. Le pont de la Cascade, structure en pierre massive; ceux de Surprise Creek et de Stoney Creek, en acier, sont construits sur de petite rivières, généralement à sec en automne, mais débordant de tous côtés et se précipitant en cataractes le printemps et l'été, à l'époque de la fonte des neiges.

Le pont Surprise tire son nom de la beauté merveilleuse de ses environs. Le Stoney Creek, un ravin de 121 pieds de profondeur, est traversé par une structure solide. Là-bas, au fond, un ruisseau tombe en cascades pittoresques de falaise en falaise, et descend jusqu'à la magnifique vallée de la rivière au Castor. Cette rivière passe à travers de vertes prairies, entourées de pins géants qui assombrissent l'horizon. En arrière, au-dessous, de tous les côtés, se dressent à des milliers de pieds de hauteur, des montagnes couvertes de neige partout, aux flancs lézardés, et forment un contraste bizarre avec le riant paysage de la vallée.

Plus loin, au col Rogers, les monts Hermit, Tupper et Macdonald. Il est fort possible que ces deux derniers n'aient d'abord formé qu'un seul bloc, mais une ouverture naturelle les a séparés suffisamment au bon endroit pour livrer un passage à la voie ferrée.

Tout près de Glacier, le sommet du col est à une hauteur de 4,300 pieds; l'attention du touriste est attirée par les pics nombreux dans toutes les directions. Sir Donald domine tous les autres, à l'extrémité d'une chaîne composée des pics Avalanche, Eagle et Uto; d'ici se dessine le Grand Glacier de l'Illecillewaet. Sir Donald est en forme de pyramide pointue, d'une hauteur de 10,006 pieds.

(A suivre)



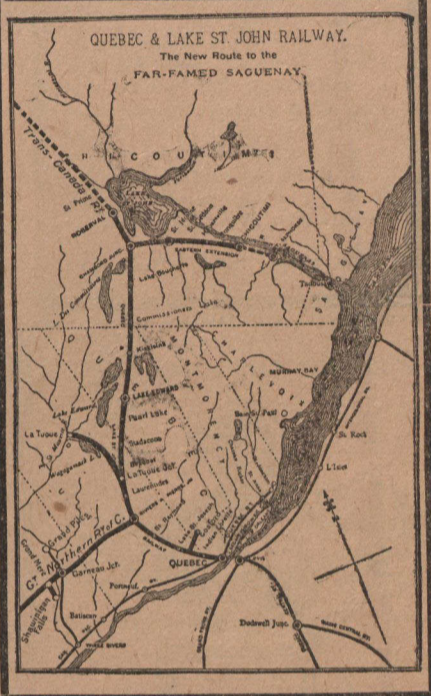
**GIE GENERALE TRANSATLANTIQUE**

De New-York au Havre-Paris, (France)

Départ chaque jeudi, à 10 heures a. m.

\* LA LORRAINE . . . . . jan. 3  
 \* LA TOURAINE . . . . . jan. 10  
 \* LA SAVOIE . . . . . jan. 17  
 \* LA TOURAINE . . . . . jan. 24  
 \* LA LORRAINE . . . . . jan. 31  
 \* LA BRETAGNE . . . . . fév. 7

\* Paquebots à deux hélices.  
 Génin, Trudeau et Cie, agents généraux pour le Canada, No 22 rue Notre-Dame-Ouest, Montréal.



**QUEBEC R'Y, LIGHT & POWER COMPANY**

**HORAIRE AUTOMNE ET HIVER 1906-7**

LES TRAINS LAISSENT Québec pour les Chutes Montmorency

**LA SEMAINE**  
 Toutes les heures de 6.00 a. m. à 12.00 midi.  
 Toutes les 30 minutes de 1.00 P. M. à 6.00 P. M.  
 Toutes les heures de 7.00 P. M. à 11.00 P. M.

**LE DIMANCHE**  
 7.00, 7.45 A. M., toutes les 30 minutes de 1.00 P. M. à 6.00 P. M., et toutes les heures de 7.00 P. M. à 11.00 P. M.

LES TRAINS LAISSENT Québec pour Ste-Anne de Beaupré

**LA SEMAINE**  
 7.30, 9.45 A. M., 1.45, 4.15, 5.15, 6.15 P. M.  
**LE DIMANCHE**  
 7.00, 7.45 A. M., 1.45, 5.45, 6.15 P. M.

Les trains laissent Québec pour St-Joachim

**LA SEMAINE**  
 9.45 A. M. et 5.15 P. M. Beaupré 1.45 P. M.

Un char électrique fait connexion à la Jct. Mastai pour le Sanitorium de Mastai, l'Asile de Beauport, etc., avec tous les trains. Taux 5 cts. aller et retour.

Phone Bell Main 5430 Etablie en 1862

**Fauteux & Pacaud**  
 AGENTS D'ASSURANCE  
 FEU, VIE, MARINE ET ACCIDENTS

Agents chefs pour le Canada: NEW YORK PLATE GLASS CO.  
 Agent spéciaux Cie d'Assurance North British & Mercantile, Feu et Vie. La compagnie la plus puissante au monde; capital au-dessus de 100 millions.  
 No 72, Rue St-François Xavier

# LA CUISINE DE MADAME

RECETTES A LA CANADIENNE

## Soupe au blé d'Inde

Prenez une pinte de blé d'Inde sortant de l'épi avec trois chopines d'eau. Faites bouillir jusqu'à ce que le blé d'Inde soit tendre. Ajoutez ensuite une chopine de lait frais avec sel, poivre et un ou deux oeufs battus. Continuez à faire encore bouillir quelques minutes et épaississez avec un peu de farine.

## Soupe blanche à la Suisse

Faites bouillir une quantité suffisante de bouillon pour 6 personnes. Battez bien ensemble 3 oeufs, 2 cuillerées à soupe de farine et une tasse de lait, versez ce mélange graduellement à travers un tamis dans la soupe bouillante, avec sel et poivre.

## Soupe aux oignons

Laissez rôtir un petit morceau de beurre dans un chaudron, ensuite coupez des oignons en petits morceaux et mettez-les cuire. Ceci fait, mettez la quantité d'eau froide ordinairement employée pour la famille avec sel. Laissez-le tout bouillir quelques minutes, ensuite mettez dans une soupière où il y a du pain tranché mince et en petits morceaux, et brassez un peu avant de servir.

## Huîtres étuvées

Mettez un lit d'huîtres dans un plat ovale et saupoudrez de sel, poivre et beurre et ensuite un lit de biscuits roulés et un autre lit d'huîtres; saupoudrez ces dernières comme auparavant et recouvrez-les de biscuits. Sur les biscuits, râpez de la muscade et mettez-y un petit morceau de beurre. Faites cuire 20 minutes dans un fourneau chaud. Les proportions sont: 4 biscuits, 2 cuillerées à soupe de beurre et une cuillerée à thé de poivre dans une pinte d'huîtres. Vous pouvez remplir le plat jusqu'à un pouce du bord.

## Côtelettes de veau

Arrangez vos tranches de veau, salez-les et plongez-les dans un oeuf battu et ensuite roulez-les dans des miettes de biscuit ou de pain, pilées bien fin. Mettez dans votre lèche-frite une cuillerée à soupe de graisse très chaude, mettez-y vos côtelettes et laissez-les cuire lentement sur votre poêle, les retournant fréquemment de manière que le tout soit d'un jaune or quand il est cuit. On peut faire cuire de la même manière le "steak" à l'éturgeon.

## Bifteck sauté

Faites couper votre boeuf en tranches d'au moins un pouce d'épaisseur et battez-le comme il faut jusqu'à ce que les fibres soient bien divisées. Saupoudrez-le de poivre et de sel, couvrez-le d'une couche épaisse de farine des deux côtés. Faites fondre un peu de beurre dans une poêle à frire, profonde, assez pour couvrir le fond de la poêle; quand la poêle est très chaude, mettez-y votre boeuf, tournez-le rapidement pendant une ou deux minutes; versez-y alors de temps en temps un peu de sauce ou d'eau froide avec de la sauce aux champignons. Couvrez soigneusement. Le boeuf prendra de 20 à 30 minutes à cuire; il ne doit pas cuire trop vite.

## Salade aux huîtres

Prenez une chopine d'huîtres, hachez fin, 10 biscuits roulés fin, 3 oeufs, une demi-tasse à thé de lait frais, les deux tiers d'une tasse à thé du liquide des huîtres et une demi-tasse de beurre. Mettez le tout au feu ensemble et faites-le commencer à bouillir, brassant bien tout le temps. Enlevez-le du feu et ajoutez une tasse à thé de vinaigre, une cuillerée à soupe de moutarde, brassez bien le tout, poivrez et salez au goût; servez froid.

## Salade aux légumes

Prenez en égale quantité des betteraves, des navets, des patates et autres légumes cuits si vous en avez, coupez-les en parties carrées de la grosseur d'un dé; mettez-les dans un plat et ajoutez du céleri, coupez fin environ un tiers de céleri pour deux tiers de légumes, mélangez avec votre préparation à salade. Ce plat paraît très bien sur une table.

## Pour désosser un dinde ou un poulet

Enlevez d'abord la peau de la volaille, coupez-la et faites-la bouillir dans un peu d'eau jusqu'à ce que la chair laisse les os. Assaisonnez de poivre, sel, sauge ou sarriette. Enlevez toute la viande des os et placez-la dans un moule en lits de viande

foncee et claire, humectez-la avec le reste du liquide de la lèche-frite et mettez dessus un plat et une pesée et laissez-la reposer jusqu'au lendemain. Le matin, elle sortira du moule tout d'un morceau et vous pourrez le couper en tranches avec un couteau bien tranchant.

## Pot-au-feu

Placez dans votre bouilloire 3 ou 4 livres de boeuf avec assez d'eau pour couvrir la viande et une cuillerée à thé de sel. Quand l'eau commence à bouillir, enlevez l'écume soigneusement et ajoutez alors 4 ou 5 carottes et un navet coupé en quatre ou cinq morceaux, ainsi qu'un oignon et un peu de persil et trois clous de girofle. Laissez bouillir pendant 4 heures. Faites rôtir 2 tranches de pain et ensuite coupez-le en morceaux dans un plat et mettez-y alors votre bouillon; ceci est la soupe. La viande est servie avec les légumes.

## Pain au veau

Prenez trois livres de veau cru et un quarteron de lard salé, hachez-les fin et ajoutez une tasse de miettes de biscuit, 2 oeufs bien battus, 2 cuillerées à thé de poivre, autant de sel, sauge et muscade au goût. Faites cuire durant 2 heures dans une casserole profonde.

## Gelée au poulet

Prenez deux poulets comme pour une fricassée, laissant les débris; enlevez la peau, faites-les bouillir dans assez d'eau pour les couvrir jusqu'à ce que les os puissent être facilement enlevés. Retirez alors le liquide qui doit être d'une pinte; assaisonnez avec sel, poivre et un petit morceau de beurre. Ajoutez à ce liquide bouillant une boîte de gélatine dissoute dans une chopine d'eau froide; mettez-y vos poulets et après que le tout a bouilli, versez dans un moule et laissez refroidir. Le céleri bouilli avec les poulets est excellent.

## Gâteaux aux pommes

Prenez deux tasses de mélasse que vous faites bouillir 15 minutes, ajoutez-y trois tasses de pommes tranchées et faites bouillir une heure. Quand elle est froide, ajoutez 2 oeufs et brassez bien,  $\frac{3}{4}$  de tasse de beurre, 1 tasse de lait doux, 1 cuillerée à soupe de soda, 3 tasses de farine, du clou, de la cannelle, du piment et de la muscade.

## Pain marbré

La partie blanche se compose: d'un quart de tasse de beurre,  $\frac{3}{4}$  de tasse de sucre, 1 tasse de farine,  $\frac{1}{4}$  de tasse de lait, les blancs de deux oeufs,  $\frac{1}{2}$  cuillerée à thé de crème de tartre et  $\frac{1}{4}$  de cuillerée de soda. La partie brune se compose: d'un quart de tasse de beurre,  $\frac{1}{2}$  tasse de sucre,  $\frac{1}{4}$  de tasse de mélasse, 1 tasse  $\frac{1}{2}$  de farine, 1 tasse de lait, les jaunes de 2 oeufs,  $\frac{1}{2}$  cuillerée à thé de soda,  $\frac{1}{2}$  cuillerée à thé de clou, cannelle, muscade et fleur muscade. Faire cuire pendant 2 heures dans un fourneau à une chaleur modérée.

## BIBLIOGRAPHIE

Tout en offrant nos sincères remerciements, nous avons le plaisir d'accuser réception d'un fort beau volume de près de 300 pages, édité à Québec à l'imprimerie H. Chassé, portant millésime 1906, et pour titre: "Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène", par l'abbé Victor-A. Huard, A. M., directeur du "Naturaliste Canadien", etc. Ce volume qui paraît en deuxième édition, la première ayant eu l'honneur d'être écolée dans l'année de sa parution, est écrit par un savant doublé d'un lettré. Certes, la zoologie de M. l'abbé Huard, "comble une lacune" comme il le dit avec autant d'humour que de vérité dans l'avant-propos de son traité.

Combien ne sont-ils pas, en effet, ceux des nôtres qui ignorent les plus élémentaires notions de la science qu'a illustrée le grand Buffon? Combien ne sont-ils pas ceux à qui l'hygiène ne dit rien, parce qu'ils en ignorent les lois, si simples, si utiles, si indispensables? D'une façon claire, précise, magistrale, M. l'abbé Huard mettra tout ce monde au courant de connaissances que nul ne devrait ignorer. Avec cela l'ouvrage du distingué naturaliste canadien est illustré admirablement et profusément, par la "Montreal Photo-Engraving Co", qui a rendu fidèlement les dessins et documents fournis par l'auteur, que nous félicitons chaleureusement de son travail, souhaitant à la seconde édition de sa zoologie un succès continu qu'elle mérite amplement, et qui lui vaudra de prendre place dans toutes nos bibliothèques.

# JONAS

Ce nom sur une bouteille d'essence culinaire veut dire

Pureté, Délicatesse et Force

Exigez toujours les  
ESSENCES DE JONAS,  
HENRI JONAS, Fabricants,  
MONTREAL.



# Horloges Grand'Père

L'ambition de presque toutes les femmes, c'est de posséder une horloge grand-père.

Aucun temps n'est plus approprié que la saison actuelle des fêtes, pour en donner une comme cadeau.

L'une de ces horloges est en acajou solide, avec cadran en acajou, dans un dessin Colonial.

Les poids et les chiffres sont parfaitement unis et faits de cuivre jaune solide.

Au-dessous du cadran il y a une grande porte en verre plombé qui va presque jusqu'au plancher.

L'horloge est pourvue de carillons Westminster qui sonnent les heures et les quarts d'heures.

Ces carillons donnent un son limpide, mélodieux et musical.

Nous garantissons cette horloge.

Prix: \$130, moins 10 p. c. Il y en a d'autres en acajou solide et en chêne Weathered et Early English—

Dans les styles Colonial et Mission.

Prix: \$33.00 à \$75.00, moins 10 p. c.

Magasin ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

RENAUD, KING  
& PATTERSON

Coin des rues Guy et Ste Catherine.

# Madame,

SI Vous avez quelque chose à faire teindre ou à faire nettoyer, quelque soit la condition de l'article, je lui donnerai sa couleur primitive ainsi que tout l'éclat du neuf.

Spécialité de Teintures de Soiries et Rideaux  
NETTOYAGE A SEC  
PERFECTIONNE . . .

A. F. DECHAUX  
No 62, rue Ste-Catherine E  
Tel. Bell Est 51

TELEPHONE BELL EST 1361

Pierre Leclerc  
PLOMBIER-COUVREUR

ET POSEUR D'APPAREILS A  
GAZ ET A EAU CHAUDE.

1392 Boulevard St-Laurent



CLARK'S  
Sliced  
Smoked  
Beef.

(Le Boeuf Fumé de Clark)

Un vrai régal

Le Boeuf fumé et tranché de Clark est un des plats les plus appréciés que l'on puisse servir. C'est du beau boeuf, tranché très mince et fumé, qui se vend en canistres à l'épreuve de l'air et des microbes; se mange froid, et vous ne regretterez jamais d'en avoir fait l'essai.

Wm. Clark, Mfrs., - Montréal

Pour Bien Laver sans Frotter



EMPLOYEZ LA POUDRE  
RACSO

Le contenu d'un paquet de  
suffit pour un lavage. — EN  
VENTE CHEZ TOUS LES ÉPICIERES.

Agence Générale: 1390, Boulevard St-Laurent

# Catarrhe! Catarrhe!

Un traitement de deux semaines, envoyé gratis à tous ceux qui sont atteints de cette déplorable maladie. Nous l'envoyons gratis comme preuve que nous avons le meilleur remède connu pour cette affliction. Faites-le demander aujourd'hui en envoyant cinq timbres de 2c. pour frais de poste et d'emballage.

Adressez:

The Dr. Maturin Medicine Co.  
TORONTO, ONT.

SI cet espace  
contenait l'an-  
nonce de vos

produits, le Canada entier  
les connaîtrait aussitôt, car  
la publicité de "L'Album  
Universel" est la meilleure  
tout comme sa clientèle.



CE SUPERBE JONC, pour Dame  
ou Monsieur, doré, étam-  
pé et gravé, article de première  
qualité. Envoyé franco sur  
réception de 15c en argent  
Dépt. B. Boîte 126, Montréal.

## Corset E. T.



Style No 233

Devant droit en pointe, buste médium. Fait de coutil fin, garni de dentelle et de ruban, Jarretières élastiques de devant et de côté, dos Vénus, blanc ou gris.

**PRIX 75 Cts.**

Tout Corset E. T. est soumis à un examen signé avant de sortir de la fabrique. Nous les garantissons tous.

Demandez-le chez vos Marchands.

# LE BUCHERON

(INÉDIT)

Après que le grand chêne se fût écroulé avec un fracas de branches qui se brisent, l'homme se redressa, et, du revers de sa main, essuya son front couvert de sueurs:

—Je crois bien décidément, grommela-t-il, que je ferais mieux de m'en retourner; ce maudit rhume m'a donné la fièvre; ça ne va pas! La hache me semble peser au moins cent livres tant mes bras sont faibles. Ah bien! tant pis, l'ouvrage n'est pas pressant; et puis d'ailleurs, ça ne m'arrive pas si souvent de finir ma journée avant le coucher du soleil. Je m'en vais rebourrer ma pipe et en route.

Ayant ainsi devisé, il remplit sa pipe de tabac, l'alluma et jetant sa hache sur son épaule, s'en retourna à sa cabane.

Quel âge avait cet homme? Il eût été bien difficile de le dire; son front couvert de rides profondes, ses cheveux blancs, sa taille courbée semblaient indiquer la vieillesse, mais les chagrins, les peines douloureuses mettaient des barres au front et de la neige sur la tête; mais le dur labeur quotidien courbe la taille d'hommes jeunes encore. Le regard de ses yeux bleus révélait une infinie tristesse; une barbe hirsute d'un jaune sale lui recouvrait le visage, masquant presque complètement la bouche, de chaque côté de laquelle se creusait un pli d'amertume, signe évident que cet homme avait subi bien des contrariétés et des tourments.

Son accoutrement était semblable à ceux que portent cette légion de travailleurs à qui un maigre salaire assure à peine le pain quotidien: fait d'étoffes grossières, couvert de raccommodages, malpropre.

Somme toute, l'aspect de cet homme laissait une impression de pitié profonde, tant il était misérable et sauvage à la fois.

Mais combien peu remarquaient ce pauvre diable qui, d'ailleurs, semblait chercher à dissimuler sa présence comme s'il eût craint de rencontrer quelqu'un de ses semblables.

Voilà pourquoi cet homme était taciturne.

Donc, il revenait la tête basse, marchant d'un pas lent comme marchent les grands boeufs, lorsque le soir, fatigués, ils retournent à l'étable.

Songea-t-il à quelque chose? c'est peu probable.

Soudain, à la vue d'un homme qui venait à lui, ses épais sourcils se rapprochèrent en un froncement de mauvais augure. Pourquoi? C'est qu'il avait toujours pensé que cet homme, le gérant des grands bois où il travaillait, était celui qui vingt ans plus tôt, courtoisait sa fiancée; mais il n'avait pas de preuves... sans quoi... Et quand cette idée lui traversait l'esprit, il lui venait aux lèvres un sourire qui ne présageait rien de bon.

—Vous vous en allez déjà, Pierre, demanda le gérant.

—Oui, répondit-il sèchement, je suis malade.

—C'est bien, mais avant, je veux vous montrer où vous aurez à travailler la semaine prochaine, ça ne sera pas long. Venez avec moi.

Ils partirent tous deux, le bûcheron suivant le gérant. Après avoir traversé un taillis, ils arrivèrent à une place où les arbres étaient bons à être abattus.

—C'est là, dit le gérant.

Son regard machinalement se porta sur l'arbre qui était en face de lui; quelque chose le fit sourire d'une façon mystérieuse. Le bûcheron vit ce sourire et regarda à son tour: sur l'écorce de l'arbre avaient été gravées deux initiales au-dessus d'une date. Le temps, en faisant croître l'arbre avait considérablement élargi la grosseur primitive des lettres; l'homme distingua un "L" et un "C"; la date était vieille de vingt ans. Subitement, en son cerveau obscur, une clarté se fit: ces initiales, c'étaient celles de Louise sa fiancée d'antan,

## Cameras Brownie

No. 1. Grandeur 2 1/4 x 2 1/4 — \$1.10  
No. 2. " 2 1/4 x 3 1/4 — \$2.18

Expédiés par Express franc de port sur réception du prix



Brochure descriptive sur demande

**The D. H. Hogg Co.**  
660, Rue Craig Ouest, - Montréal

## Solution de Biphosphate de Chaux

DES FRERES MARISTES

32 ANS DE SUCCÈS

Cette solution est un excellent fortifiant; elle est très efficace pour combattre la consommation. Ceux qui en font usage pendant un certain temps, en obtiennent des effets excellents.

Employée pour combattre les bronchites, elle donne toujours de très bons résultats; pour mieux dire, guérison complète si on en fait usage à temps et de la manière indiquée dans le prospectus.

A peu près toutes les maladies de poitrine proviennent du manque d'aliments phosphatés. La Solution de Biphosphate de Chaux des Frères Maristes, qui est très riche en phosphate de chaux, a pour effet de combattre ces sortes de maladies.

Cette Solution est un aliment précieux et nécessaire aux enfants qu'une croissance rapide épuise. Elle n'est pas moins avantageuse aux personnes qui pendant l'été digèrent mal et n'ont pas d'appétit, etc.

On trouve la Biphosphate de Chaux des Frères Maristes chez les principaux pharmaciens du Canada et des Etats-Unis. — Dépositaires Généraux, HURTUBISE & CIE, 20 rue St-Alexis, Montréal.



## Tout ce qu'il faut pour la Table



NOUS INVITONS LES LECTEURS DE L'Album Universel A VISITER NOS SUPERBES ÉTALAGES DE

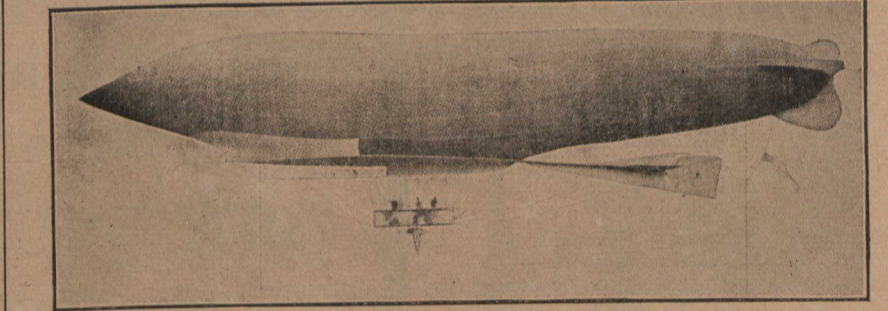
Services à Diner  
Services à Thé  
Plats à Gâteaux

ARTICLES EN  
Faïence et  
en Porcelaine  
Verrerie et Coutellerie

SPECIAL  
Service à Diner Complet  
97 morceaux, valant \$8.00. Blanc avec bordure double et trèfle doré.....PRIX SPECIAL \$4.80

Durant le mois de Décembre, Tapissierie à moitié prix.

**H. C. GRÉGOIRE,**  
775, Rue Ste-Catherine Est,  
Phone Bell Est 2078 (Bloc Barsolou)  
Aussi 1593, Rue Ste-Catherine Est  
HOCHÉLAGA



Le dirigeable français "Patrie"

Le dirigeable "Patrie", construit sur les plans du "Lebaudy", a dernièrement exécuté plusieurs sorties avec le plus grand succès. Grâce à ce dirigeable, la France possède un nouvel engin de guerre, que l'on dit aussi parfait que possible.

On ne le voyait au village qu'à de rares intervalles: il y venait le soir à la dérobée, se glissait furtivement le long des murs, faisait hâtivement ses provisions, ne parlait à personne, répondant par un grognement sourd aux questions qu'on lui posait et, rapidement, regagnait sa hutte de terre là-bas bien loin, au milieu du grand bois.

Pourquoi cet homme était-il ainsi taciturne? Pourquoi vivait-il ainsi solitaire? Avait-il donc aussi une histoire pour être malheureux? Hélas oui! Histoire banale, il est vrai, mais qui avait troublé sa paisible existence.

Un soir, il y avait de cela vingt ans, à la tombée de la nuit, revenant joyeux à sa cabane, après la journée terminée, l'aperçut au détour d'un sentier un homme et une femme allant au bras l'un de l'autre; à sa vue, l'homme s'enfuit à travers bois: il ne put le reconnaître. Mais la femme c'était sa fiancée qu'il aimait tant! Car ils ont quelquefois un coeur qui palpite eux aussi, ces hommes moitié brutes, moitié sauvages.

Son étonnement fût tel qu'il resta debout stupéfait, anéanti, comme s'il n'eût pas bien compris; puis subitement, un flot de sang lui monta au visage, ses yeux s'injectèrent; alors sans même avoir conscience de son acte, levant haut sa hache avec un rugissement de fauve blessé, il se précipita sur la malheureuse qui terrorisée, à moitié morte de frayeur, s'était laissée choir à terre et demandait grâce d'une voix entrecoupée de rauques sanglots. De la voir ainsi éplorée, il sentit sa rage s'apaiser et rejeta sa hache au loin. Puis d'une voix qu'une sourde colère faisait encore vibrer, il lui cracha cet ordre à la face: "Va-t-en". Le ton brutal n'admettait pas de réplique. La pauvre femme se leva et partit sans mot dire... Elle ne revint jamais.

et de Charles, Charles Devron, le gérant; d'ailleurs le sourire bizarre de ce dernier en disait assez long.

Alors, comme vingt ans plus tôt, l'homme vit rouge, il voulut lever sa hache pour frapper le ravisseur de son bonheur, une pensée chrétienne le retint.

Quand le gérant se retourna le misérable était disparu... il pleurait dans le bois ses amours brisées à jamais.

F. GUYOT.  
Montréal, le 30 novembre 1906.

## Ivrognerie guérie

Comment une Montréalaise guérit son mari de l'ivrognerie avec un remède secret.

"Je tiens à vous dire que le remède "Samaria" a guéri mon mari de son ivrognerie et si vite, si aisément, que j'en suis étonnée. Que je suis heureuse d'avoir eu confiance et d'avoir écrit pour un échantillon gratuit! Cet échantillon que vous m'avez envoyé a mis un frein à sa passion, et avant que j'eusse fini de lui faire prendre le traitement complet que j'ai fait venir ensuite, il était guéri pour de bon. Je lui ai administré dans son thé votre remède sans goût et sans odeur, et il ne s'en est pas aperçu. Je veux que d'autres le sachent et vous prie de publier ma lettre. La santé de mon mari est meilleure, sous tous les rapports".

Paquets gratuits, tous les détails, témoignages et brochure contenant gnages et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle, Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., 55 Jordan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.



## RAZORINE

ENLEVE instantanément sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.

Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflus

\$50.00 de récompense à quiconque ne réussit pas. — Nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c. pour frais de poste, et nous vous en expédierons un paquet assez gros pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. En vente partout \$1.00 le flacon ou adressez: COOPER & CIE, Dépt. 50, Montréal ou M. BRUNET & CIE, Québec et GEO. MORTIMER & CIE, 247 Ave Atlantic, Boston, Mass



## Incandescence par le Pétrole

Le bec Peerless à incandescence par le Pétrole se visse sur toute lampe ordinaire. Mèche immobile: plus de mèche à couper ni à remonter.

Consommation: une pinte de pétrole en 19 heures. Même intensité que le Gaz à incandescence.

Prix du Bec complet avec verre, manchon et mèche \$3.00. Expédié franc de port sur réception du prix.

Peerless Gaz Light Co. Ltd.  
319 Boulevard St-Laurent, MONTREAL



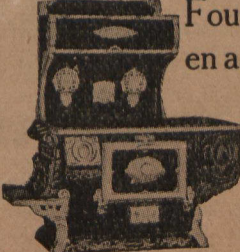
## Fourneau "Pilot" en acier de Walker

Incomparable comme poêle de cuisine. Se fait avec ou sans Réservoir, Tablettes ou Réchaud.

Venez les voir. Demandez catalogues

Seul Agent  
**LUDEGER GRAVEL,**  
22 à 28 Place Jacques-Cartier,  
— M O N T R É A L —

Téléphones Bell, Magasins, - Main 641  
Bureaux, - Main 512  
Après 6 p.m. Est 2314  
Tél. Marchands 964



## ENLEVE LES GORS

Si vous voulez un remède sûr, inoffensif et efficace pour enlever promptement et sans douleur Cors, Verrues et Durillons, demandez à votre pharmacien ou écrivez-moi pour avoir une bouteille du

**ANTIKOR LAURENCE**  
PRIX 25 CTS

A.J. LAURENCE PHAR. MONTREAL



## LE PATIN AU STADIUM

Fin 1906, le Stadium a eu comme attraction, toute une semaine, les superbes performances de M. Henri E. Jodoin, champion du patinage de fantaisie.

M. Jodoin, a fait parmi nous des merveilles, et nous nous en voudrions de ne pas insister sur son passage retentissant à Montréal, ne serait-ce qu'en mettant sous les yeux de nos lecteurs quelques notes parues à l'égard de ce remarquable sportsman dans nos principaux journaux. Voici ce que disait "La Presse" avant l'arrivée du fameux patineur:

"Le journal "The Springfield Union" nous annonce que Henri E. Jodoin, de Indian Orchard, le fameux patineur fantaisiste de la Nouvelle-Angleterre, est parti pour le Canada. Il sera absent un mois, et il s'attend de se rencontrer pendant ce temps avec quelques-uns des meilleurs patineurs du Dominion.

"Jodoin donnera des exhibitions sur patins à lames et sur patins à roulettes, car il est un expert aux deux genres de patinage. Il sera accompagné de sa femme, qui restera au Canada jusqu'en février, alors que Jodoin fera un deuxième voyage avec les membres du Springfield Skating Club.



"Le célèbre patineur s'attend de passer la plus grande partie de son temps à Montréal, Québec et Trois-Rivières. M. Jodoin s'attend de patiner au Victoria, entre autres endroits.

"Avant son départ, M. Jodoin, qui est instructeur du Springfield Skating Club, a annoncé qu'il était disposé à se rencontrer avec n'importe quel homme au monde dans un concours de patinage de fantaisie. Depuis un certain temps, il n'a trouvé personne pour lui disputer le titre de champion de la Nouvelle-Angleterre, ayant battu facilement le dernier adversaire qui s'est présenté pour lui disputer le titre.

"M. Jodoin a ajouté à sa réputation, il y a quelque temps, en remportant le championnat du Connecticut. Il battit alors 22 concurrents dans un tournoi tenu à New Haven. Jodoin a 5 pieds 11 pouces de hauteur, et est plutôt mince. Il a appris à patiner au collège de Joliette, Canada, où il a fait ses études."

Puis au cours des exhibitions données par M. H. E. Jodoin, nous eûmes le plaisir de lire dans "La Patrie" et "La Presse" de Montréal:

"M. Jodoin a donné une seconde exhibition, hier soir, au Montagnard. Il y avait foule. L'orchestre était enlevé et M. Jodoin fit de son mieux. Pas lestes et prestance superbe. M. Jodoin est sans conteste un favori du patinoir. Le Montagnard a fait en l'engageant, une belle acquisition.

"M. Jodoin portait hier soir, toutes ses décorations. Pendant environ une demi-heure, il a occupé le rond et fait l'admiration de tous les spectateurs."

Et encore, par ailleurs:

"Il y avait bonne société au Montagnard hier soir. Les patineurs tenaient le haut du pavé et soulevaient la mousse blanche sous leurs sillons. Rien de notable à enregistrer, si ce n'est que ce club populaire est toujours de plus en plus achalandé et le rendez-vous de la population selecte de notre ville.

"Au Victoria Rink, bonne affluence, hier soir; le patinage y est très prisé. C'est le sport à la mode aussi bien chez nos concitoyens de langue anglaise que chez nos compatriotes.

"Il en fut de même aux patinoirs Crystal et Ontario.

### PRESENTATION A M. JODOIN

"Hier soir, en présence d'une foule de personnes, le célèbre patineur Jodoin a donné une superbe exhibition de patinage de fantaisie au Stadium. Il fut beaucoup admiré et applaudi. L'exhibition terminée, M. le Dr Langelier lui présenta au nom du comité du Montagnard et d'une foule d'admirateurs, une superbe médaille d'or. M. Jodoin, ému, répondit d'une façon très intelligente et très appropriée.

C'est dire que M. Jodoin a enregistré parmi nous un brillant succès, et nous l'en félicitons vivement, avec d'autant plus de plaisir que c'est un de nos compatriotes, aussi distingué sportsman qu'intellectuel reconnu, grâce au retentissement d'une invention qui lui vaut une juste notoriété.

### COMMENT SE RENSEIGNER SUR LA LOI DE DEUX ANS ?

L'"Almanach du Drapeau" que reçoivent tous les ans en hommage le Président de la République, les principales autorités militaires et maritimes, et auquel l'Académie française a décerné une de ses plus hautes récompenses, vient de paraître avec des matières entièrement renouvelées et mises à jour d'un exceptionnel intérêt.

Cette merveilleuse petite encyclopédie embrasse toute la vie militaire depuis les données pratiques accumulées dans le "Memento des connaissances militaires et maritimes" jusqu'aux articles d'une actualité saisissante: l'Allemagne telle qu'elle est. Les Refrains des 163 régiments d'infanterie, paroles et musique, etc.; les jeunes gens des futurs contingents et leur famille apprécieront surtout d'y trouver un précis de la Loi de deux ans expliquée.

Le volume débute par 106 biographies et portraits des Chefs de la France depuis Clovis jusqu'au président Fallières, puis viennent des articles sensationnels: La lutte française; nos Colonies; le meilleur canon du monde, etc. L'emplacement des troupes et les tableaux explicatifs des 257 catégories d'emplois réservés aux anciens militaires ont trouvé place dans les 500 pages de ce livre unique publié par Hachette et Cie, illustré de plus de 1,700 figures, 1 fr. 50 broché; cartonné, 2 fr. Edition complète: "Petit Annuaire de l'armée française", 3 fr. 75.

L'intérêt de cette publication s'augmente de nombreuses primes et d'une dotation de 1,200 francs pour un enfant de sous-officier et de 10,000 francs de prix répartis en 12 concours.

**Journal de la Jeunesse** — Sommaire de la 1776e livraison, 15 décembre 1906. — La sorcière du Vésuve, par Gustave Toudouze. — Au pays de Jeanne d'Arc, par Auguste Lepage. — Le flair des fourmis, par L. Viator. — L'enfant aux fourrures, par Adrien Remacle. — Les voitures automobiles de chemins de fer, par Daniel Bellet. Abonnements: France, un an, 20 fr.; six mois, 10 fr.; Union postale, un an, 22 fr.; six mois, 11 fr. Le numéro: 40 centimes. Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

**Sommaire du numéro de "La Revue Hebdomadaire"** du 8 décembre. Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie, 26 francs de livres par an.

Partie littéraire. — Emile Fagnat, de l'Académie française: Mariages, à propos de l'affaire Cesbron-Guérin. — Hélie-Robert Savary: La situation financière en Russie. — Comtesse Mathieu de Noailles: Poésie: Annecy. — Félix Klein: Les dernières élections de New-York et les partis américains. — Napoléon III: Correspondance inédite avec Madame Cornu, publiée par le comte Fleury. — Fernand Laudet: Fin d'automne, impressions de Gascogne. — François Legrix: Une philosophe de la joie, à propos d'un livre récent. — Charles Le Goffic: Nos poètes. — François de Nion: Roman: Histoire d'Aurore de Moncontour, fin. — Les faits de la semaine. — Les miettes de la vie. — La revue des revues françaises et étrangères. — La vie sportive. — La vie mondaine. Dans nos prochains numéros: Un article de Guilhelmo Ferrero. — La télégraphie sans fil, par le professeur Branly. — L'automne, par André Lichtenberger.

L'Instantané, partie illustrée de la "Revue hebdomadaire", tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages. Pour tous les abonnés de notre revue, 20 francs par an au lieu de 25, payables en deux semestres de 10 francs.

### ON PEUT EVITER CELA

Que de souffrances, que d'ennuis, on s'éviterait en prenant quelques doses de **BAUME RHUMAL** au premier symptôme de grippe.

Remède actif, sûr et sans rival, 25 cents partout.

# STADIUM

Notre Surface de Glace Ayant comme  
Fondation  
la solide plancher  
de la roulette, est la Plus Belle qui existe

Patinage tous les soirs de 7.30 à 10 p.m. Aussi les mardis, jeudis et dimanches après-midis. Admission 20c ou 6 billets pour \$1.00. Le Montagnard A.A.A.

## CADEAUX POUR MUSICIENS

Les amateurs de musique sont invités à venir voir mon assortiment complet d'instruments de musique des meilleures maisons d'Europe et d'Amérique.



Pupitres en fer - - - 75c.  
Pupitres nickelés, \$1.50 à \$2.50  
Porte-musique, - de \$1.00  
Métronome Maëtzl, de \$3.00  
de Manufacture Française

MUSIQUE EN FEUILLE, une spécialité

FOURNISSEURS DES  
MAISONS D'EDUCATION

Seul agent pour Mahillon & Cie,  
Bruxelles; Conesnon & Cie,  
Paris; Jérôme, Thibouville,  
Lamy & Cie, Paris, etc.

ATTENTION SPECIALE aux COMMANDES  
PAR LA POSTE.

Violons, - - de \$3.00 en montant  
Mandolines, - " 3.00 "  
Guitares, - - " 6.00 "  
Cornets, - - " 10.00 "

Autres Instruments à des prix proportionnellement bas

REPARATIONS DE  
TOUS GENRES

Edmond Hardy

38, Notre-Dame Ouest  
TEL. MAIN 2446

## Nous avons tous besoin d'un Tonique

pour résister aux nombreuses maladies qui nous assiègent. L'enfant qui grandit, la jeune fille qui se forme, l'homme qui travaille et le vieillard qui se soutient doivent, même en état de bonne santé, ajouter à leur alimentation ordinaire une alimentation supplémentaire qu'ils trouveront dans le Vin de Vial, au Quina, Suc de Viande et Lacto-Phosphate de chaux.

C'est la formule idéale et typique du tonique reconstituant, et c'est pourquoi:

## Nous avons tous besoin de Vin de Vial

PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA



## Clubs de Hockey

ASSORTIMENT COMPLET

## Hockey, Patins et Chaussures

Notre stock est des plus complets et comprend tous articles appropriés pour les EXPERTS

Bâtons de hockey pour club, \$2.00, \$3.00 et \$4.50 la douzaine.  
Pantalons de hockey de 75c à \$1.25 la paire.  
Patins de 50c à \$5.00 la paire.  
Jersey et sweaters, de \$1.25 à 5.00 chacun.  
Chaussures pour hockey, de \$1.75 à \$3.50.  
Voyez nos chaussures "Featherweight" de 6 ONCES, pour la course, à \$3.50. La plus légère fabriquée.

SPÉCIAL — Patins norvégiens garantis, de 15 pouces, nickelés, \$5.00 la paire. Escompte spécial accordé aux clubs. Demandez notre catalogue.

A. E. BREGENT, 192 Ste-Catherine Est

**PLUS DE RHUMATISME!  
PLUS DE NEURALGIE  
PLUS DE DOULEURS**

AVEC LE

## Masseur Santé SNYDER

Pourquoi souffrir lorsqu'il est facile de se guérir ?



9,000 à 15,000 vibrations à la minute.

**Achetez le Masseur Santé Snyder  
Il redonne la jeunesse et la force.**

Prix au détail, \$3.00 C.O.D. Un escompte libéral sera accordé au commerce.

DEMANDEZ NOS LIVRETS, ils vous diront le comment et le pourquoi

Ce vibreur guérira toutes les douleurs rhumatismales, les névralgies, les congestions et inflammations et toute douleur aux jambes et aux reins, comme le lumbago, les maux de tête violents, etc,

Il guérit l'impuissance causée par les excès et la déchéance du système nerveux. La constipation habituelle par le massage des intestins.

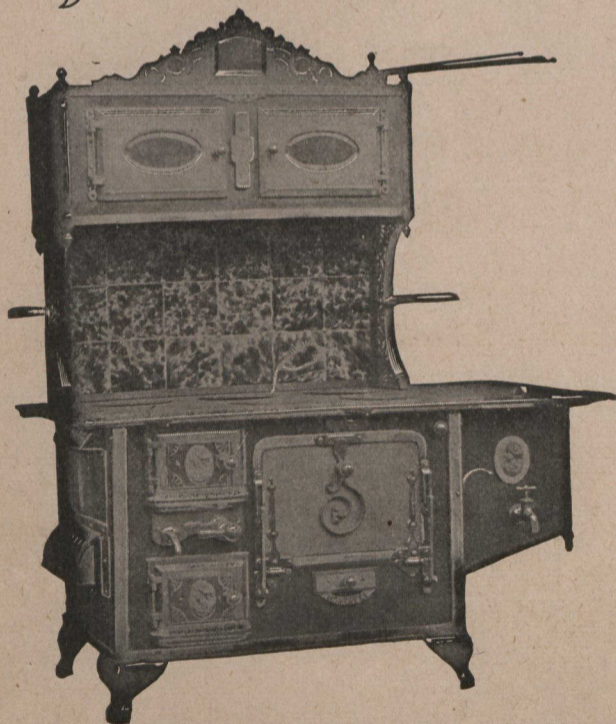


**SIMEON MONDOU,**  
GERANT

Heures de Bureau: 10 a.m. à 4 p.m. Boite Postale 756  
Dépot Général: 55, rue St-François-Xavier, Montréal

## LE Poêle Rhéaume (Laporte)

EST SANS CONTREDIT  
LE PLUS CHIC POELE



Son apparence est insurpassable. Il possède les améliorations les plus modernes. Il donne une cuisson parfaite. Vous en réglez la chaleur à volonté, il est très économique de combustible. C'est le **NEC PLUS ULTRA** des poêles de cuisine.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

**LA FONDERIE CANADIENNE**  
J. RHEAUME, Propriétaire 496, rue Ste-Catherine Est

Les Saisons passent, mais la Célèbre

# Eau Minérale de Saint-Léon

RESTE TOUJOURS LA MEME

En toute saison de l'année, le vrai remède liquide de la famille, qui se boit toujours à plein verre, CHAUD, FROID ou GAZEUX. Que de santés protégées durant les chaleurs de l'été! Combien fortifiante elle sera, durant les froides saisons, si l'on conserve la bonne habitude d'en avoir toujours à la maison, et la boire à plein verre avant ou après les repas, et même avant de se mettre au lit. Elle aide à la digestion, repose les nerfs, chasse la constipation, maladie si commune en automne et en hiver. Prenez l'habitude de toujours l'avoir à la main.



**La St. Leon Water Company**

No 12, RUE CRAIG EST

Près de la Cote St-Lambert

Montréal



## Les Cadeaux Utiles

SONT TOUJOURS  
APPRÉCIÉS

### POUR MADAME

- Une balayeuse de Tapis *Bissels*, la plus perfectionnée, prix... \$3.00
- Une douzaine de couteaux de table en argent,.... \$2.00 \$3.00 et \$5.00
- Une douzaine de cuillers à soupe à dessert et à thé, \$3.00, \$5.00 et \$6.50
- Une Théière ou une Cafetière en cuivre nickelé, prix... \$1.25 à \$7.00
- Une machine à hacher les viandes et les légumes, prix \$1.50 à \$4.50
- Moules français, pour gelées, pour gâteaux, pour pâtes etc, prix..... 25c à \$4.00

### POUR MONSIEUR

- Un rasoir de Suredé *Star*, prix \$2.00
- Un service de Suredé *Star* complet, avec cuir spécial et machine à repasser, en boîte de luxe, prix..... \$5.00 à \$16.00
- Un rasoir Carbo *Magnetic* avec manche de fantaisie... \$2.00 à \$2.75
- Un miroir ajustable pour se raser confortablement, prix..... \$2.00
- Canifs en nacre de perle, un grand choix, genres nouveaux, prix..... 50c à \$5.50
- Une foule d'autres articles pour cadeaux qui joignent l'utile à l'agréable.

**L. J. A. SURVEYER,**

IMPORTATEUR  
EN FERRONNERIE

52, BOULEVARD ST-LAURENT, MONTREAL  
2ième porte de la rue Craig

ATELIER DE PHOTO-GRAVURE

# The Montreal Photo- Engraving Co'y

Ce titre acheté de l'hon. T. Berthiaume, est la propriété de "L'Album Universel", 51 Ste Catherine Ouest.

ERNEST MACKAY,  
PROPRIÉTAIRE

C



ET atelier est installé dans le même local que l'Album Universel, au No 51, rue Sainte-Catherine Ouest, coin de la rue Saint-Urbain.

Toutes sortes de travaux de photogravure et de gravure entrepris et garantis pour l'élégance et le fini.

Demi-tons et dessins en ligne sous le plus court avis.

Nous avons à notre disposition un outillage complet, fort coûteux, qui nous permet de travailler les procédés des couleurs de toutes sortes: trois couleurs, procédé "DAY", grain, etc.

Spécialité: Catalogues qui exigent le meilleur goût et la plus grande attention.

Venez nous voir ou téléphonez, Bell Est 2145, et vous aurez satisfaction pour les prix comme pour le goût artistique de nos travaux. Les commandes par la poste sont promptement exécutées.

Que l'on veuille bien prendre note que M. G. Lyons, connu comme l'un des meilleurs photo-graveurs de ce pays, est le contremaître de notre atelier.

THE MONTREAL PHOTO-ENGRAVING COMPANY

51, Rue Sainte-Catherine Ouest,  
COIN DE LA RUE SAINT-URBAIN  
Montréal

Succursale à Québec : LEGER BROUSSEAU, 13, Rue Buade, Québec